L 6,40 ) COO., COD-6'POORS, 40 II. ; , 14 2.4 Erbes, 17 III. ; Hellands, 1,15 fl. ; gla, 250 fg. ; Herst, 2,75 l.l. ; Libon, r, Sonders, 83 fr. ; Hogapoer, 1,50 5 sing., Integrite, 8 l.l. ; U.S.A. 6,35 § U.S Un an ABONNEMENT : Six mols F 35 F 48

(Tarijs avion page 2) CHEQUE POSTAL : PARIS Nº 4207-23

# HE DÉFI CATALAN

### Pour le second dimanche consé-catif, des dizzines de milliers Marier, dans les rues de Barcede à l'appel de l'Assemblée de atalogue, qui regroupe toutes les de l'opposition démocratre. Comme la précédente, brudement réprimée par la police, ette manifestation était interdite magnies autorités, qui ont de agricean employé les grands mossens. Son succès n'en est que inglimpressionnant et révélateur. Pendant pinsieurs beures, le dant pinsieurs beures, le At-les manifestants, qui reclathent we amnistle authentique atalogne Malgré le rigoureux 'Asdrillage policier, et comptant pixente mille Catalans ont défié le gouvernement de Madrid en randissant des drapeaux et des banderoles : « Vive la Catalogne ibre!

Le bilan de la manifestation du 5 février est largement positif com les dirigeants de l'Assemblée de Catalogne, qui ont les moyens aujourd'hui de mettre le pouvoir central en échec dans la rue. Leur intention était sealement de défiler macifiquement et en ordre après avoir obtenu les autorisations nécessaires. Malgré de mpliples démarches auprès du goaverneur civil et même directement auprès de BL Fraga, ministre de l'intérieur, qui a publiquement exprime à plusieurs reprises l'intérêt qu'il porte à la question catalane », le « feu vert » n'a pas été accorde par

"Non sculement en Catalogne, mais à la « périphérie », au Pays basque, au Pays valencien, en Galice, dans les Asturies, et, bien etendu, dans les milieux démotiques de la capitale, les pagnols attendent que le pregouvernement du roi mette actes et ses décisions en nd avec ses promesses for-de véritable libéralisation. Militionnellement hostile au ie castillan, ayant le othent d'être ignorée, exploi-méprisée par Madrid, écoement riche, culturelle-Mediterranée et l'Europe.

carrentur de civilisations, la Catalogne a depuis quarante ans pose de redoutables problèmes d'ordre pu pouvoir franquiste. Les premières grandes grèves ont celaté à Bartelone, où le prolé-tariat, pourtant en majorité d'ori-gine andalouse a été blen intègré et s'est montre gemarquablement combatif et bien prganisé. La bourgeoisie nationaliste et

une intelligentsia de haut niveau n'admettent pas que la « nation » catalane ne soit pas reconnue par Madrid. Elles se battent pour reconopérir le statut de la Généralité, aboli par les franquistes valuqueurs. L'Eglise est à peu pres saus réserves aux côlés des nationalistes : l'abbaye de Montserrat, haut lieu du catalanisme a souvent servi de refuge aux dirigeants claudestins de l'oppovition democratique. Et c'est à Barcelone qu'a cu lieu, en 1975, la plus importante réunion secrète de quelque cent vingt officlers membres de l'Union militaire démocratique. Même la police municipale de la capitale catalane est de cœur avec les mani-

La mort de Franco a naturellement, relapcé cette vague de revendications. L'alternance de la temporisation et de la resion actuellement pratique par Madrid n'est pas à la bauseur de ce défi.

(Mardi 10 febrier.)

# Un accord complet est conclu entre la Syrie et le Liban

### Vers un dégagement israélien en Cisjordanie?

Diverses mesures prises en Jordanie - notamment le remaniement du gouvernement - ont aggravé les divergences au sein de l'O.L.P. La plupart des dirigeants des fedayin y voient le prélude à une négociation entre le royaume hachémite et Israël, en vue d'un dégagement militaire en Cisjordanie. L'Etat juif, selon notre corespondant à Jérusalem aurait obtenu, à cet effet, le « feu vert » de Washington.

La Syrie, en étroite coopération avec le régime du rol Hussein a garanti, pour sa part, la stricte application par l'O.L.P. de l'accord de 1969 entre les fedayin et le Liban. Cette assurance a été solennel-lement donnée au président Frangié, dont la visite à Damas a pris fin le samedi 7 février. En retour, le chef de l'Etat libanais s'est engagé auprès du président Assad à mettre en application les réformes politiques, économiques et sociales délà approuvées par la plupart des formations libanaises de droite et de gauche. Le contenu de ce compromis devrait être rendu public à Beyrouth dans les

### Dans la plaine de la Bekaa contrôlée par les Palestiniens

De notre envoyé spěcial

Beyrouth. — Deux semaines après le cessez-le-feu, la situation dans la plaine de la Betaa reste mystèrieuse pour beaucoup de Libanais. Elen que cette région Idbanais. Blen que cette région soit traversée par la route Beyrouth-Damas, rouverte à la ctrculation depuis plusieurs jours, les communications restent difficiles, et l'on sait encore peu de chose sur les érénements décisifs qui s'y sont déroulès au cours de la dernière phase de la guerre civile. C'est notamment dans la Relaz. C'est notamment dans la Bekaa que s'est produite l'intervention des forces palestiniennes basées des forces palestiniennes basées en Syrie, ce qui devait entrainer l'acceptation du cessez-le-feu. C'est là également que la « décom-position » de l'armée libanaise s'est manifestée de la façon la plus évidente. Encaissée entre la chaîne du Mont-Liban et celle de l'Anti-Liban dout la ligne de crête

Mont-Liban et celle de l'Anti-Liban — dout la ligne de crête marque la frontière syrienne. — la plaine de la Bekna est une longue et étroite tache verte qui s'êtire sur près de 60 kilomètres : la seule zone de grande culture de ce pays au relief tourmenté.

l'ucrustée entre les contrelorts de la montagne. Zahlé, capitale de la région (soixante-dix mille habi-tants), à éte le théâtre de combats incessants pendant les neuf mols de la crise. La population de la ville elle-même est en majorité chrétienne, celle des faubourgs est à forte proportion chilte (musulmane). Entre les deux parties de l'agglomération se sont affrontes les miliciens du Rassemblement zahliote, armés par le député de la circonscription, M. Joseph Skaff, alliés aux phaiangistes, et les groupes du Front progres-siste soutenus par des organisa-tions palestiniennes (de nombreux réfugiés palestiniens sont ouvriers agricoles dans les grandes exploitations de la plaine). Le faubourg populeux de Hoch-El-Omara est maintenant désert, en roine la plupart des maisons sont éventrées. Elles ont été in-cendiées et pillées. Le moindre pan de mur, criblé d'éclats, témoigne de la violence des

(Lire la suite page 4.)

### Paris souhaiterait un «directoire» européen

M. Giscard d'Estaing rencontre jeudi 12 et vendredi 13 février au mas d'Artigny, près de Nice, le chanceller Schmidt, qui a rendu visite les 6 et 7 février au premier ministre britannique, M. Wilson. Le conseil des ministres de la Communauté a tenu en outre sa réunion mensuelle à Bruxelles le 9 février. Les rapports intereuropéens sont au centre des discussions qui doivent aboutir les 1° et 2 avril, an Conseil européen de Luxembourg, à une prise de position des Neuf sur le rapport de M. Tindemans sur l'Union européenne. Ce rapport est fraichement accueilli à Paris où l'idée d'un « directoire » restraint est avancée dans certains milieux.

Le rapport Tindemans sur l'Union européenne est sévèrement lugé à Paris Contralrement au gouvernement allemand, qui a publiquement approuvé le rapport du premier ministre beige, et au secrétaire au Foreign Office, M. Callaghan, qui l'a vivement critiqué, le gouvernement trançais a gardé le silence. Le rapport est à l'étude et aucune conclusion d'ansemble n'est encore définiprésident Giscard d'Estaing ne veuille pas se prononcer publiquement avant naires, lors du Conseil européen de Luxembourg, les 1er et 2 avril. Le gouvernement français est donc prudent et ne veul pas s'attaquer sans précaution au travail du premier ministre beige il reste cependant que les critiques l'emportent chez

ceux qui étudient le rapport. Le reproche le plus inéquent qui lul est fait est d'abord de manquer d'une ligne directrice. Il a'agit d'un catalogue de suggestions diverses tendant plus à établir un vague équitibre entre les partisans de la - supranationalité - et ceux de l' - Europe des Etats . qu'à définir une construction cohérente. Lain de contribuer à l'efficacité, les formules imaginées par M. Tindemans risqueraient estime-t-on, de conduire à l'effacement de l'Europa

Ainst, dès le début, le rapport propose-t-il que les Neuf définissent une politique étrangère - commune par le raillement des - tendances minoritaires - aux - vues de la majorité ». A. Paris, ce programme ambitieux parait non seulement chimérique mais dangereux : l'alignement obligatoire sur les vues - majoritaires - conduireit l'Europe à adopter.

dans tous les cas où elle est divisée des positions = moyennes =, les plus neutres et les plus attacées.....

La concertation actuelle - pense t-on - correspond mieux aux réalités européennes du moment. Tout er atténuent les divergences ou les oppositions trop marquées, elle laisse une liberté de manœuvre qui permet à certains de jouer le rôle de « locomotive - ou de se répartir les tâches Ainsi des actions coordonnées de la

France à Athènes et de l'Allemagne tédérale à Ankara ont contribué renouer les pourpariers entre les communautés chypriotes. Le point sur lequel les critiques

françaises sont le plus vives a trait au pouvoir de décision, grande faiblesse de l'Europe des Neut. Celui-ci réside en fait essentiellement dans le Conseil auropéen (« sommet - triannuel). Le Conseil européen, forme supérieure du conseil des ministres de la Communaulé, a Inscrit, en quelques mois d'existence, plusieurs succès importants à son actif (accord sur le tonds régional, « renégociation - britannique, démarrage de la conférence Nord-Sud, amorce d'une politique énergétique) Comme le consell des ministres, il travaille et doit travailler en accord avec la Commission, organe technique autonome, mais nommé par les gouvernements. L'exécutif ainsi constitué. fonctionnant d'une facon pragmatique, risquerait de se briser, et des confilts surgiralent entre le Conseil et la Commission si celle-ci devait. comme le propose M. Tindemans, prendre un caractère plus politique notamment, recevoir l'investiture

du Parlement européen D'une façon générale, c'est dans le renforcement du Conseil, non dans celui de la Commission, que l'on volt à Paris l'avenir d'une Commudifficulté vient évidemment des élangissements à de nouveaux membres réalisés ou prévus à plus ou moins longue échéance, qui rendent le Conseil de moins en moins apte à prendre des décisions.

De là l'idée qui n'a Jamais été totalement écartée, à Paris, d'un directoire - européen plus ou moins formel. Déjà, le 4 tévrier 1969, la général de Gaulle, arguant que la Communeuté ne pouveit fonctionne que par accord des plus - grands avalt suggéré à l'ambassadeur de Grande-Bretsone, Sir Christopher Soames, que son payr se prête, pour entrer dans la C.E.E., à la formation d'un - conseil - restraint avec la France. l'Allemagne tédérale

MAURICE DELARUE. (Lire in suite page 4.)

### **Au Guatemala** un habitant sur cinq est smistré

Guatemala (du correspondant de l'A:F.P.): - La terre tremble toujours au Guale-mala : du 4 février, jour du grand séisme, jusqu'au 9 féorier. plus de six cents secousses ont été enregistrées. Et pourtant l'activité a repris dès lunds : on dévlays les rues et les routes, des banques et quelques - magasins ont entrouvert leurs portes, les marches traditionnels ont eu lieu, des spécialistes auscultent les immeubles restés debout pour évaluer leur solidité.

Le 9 février, on avait dé-nombré 16 032 morts, 54 825 blessés et 800 000 sinistrés dans un pays qui compte environ 5 millions d'habitants. Un bilan sérieux de l'ampleur du désastre, sur le plan économique, ne pourra être établi avant deux mois.

Le chiffre des morts ne tient compte que des corps enterrés après enregistrement par les autorités. 1 faut done y ajouter les disparus et les victimes inhumées sans formalité par leurs proches. En l'état actuel des données recuelliles, les localités les plus touchées sont Chimaltenango (9 338 morts, 16 795 blessés), Guste-mala (3 172 morts, 15 442 blessés), El Progreso (1700 morts, 5266 blessés) et Zacatepequez (1 248 morts. 8 363 blessés).

Alors que, jundi, la situation s'améllorait à Guatemala, trois centres médicaux de la capitale étalent dans une situation tragique et étaient le siège de scènes halluchantes.

Le centre de neuropsychiatrie a été totalement détruit, et ses mille hult cents patients vivent depuis cinq lours dans les Intempéries, sans nourriture et sans vêtements. Beaucoup de membres du personnel, tant médical que paramédical, par crainte des tremblements de terre, no viennent pas à leur travail, et les malades mentaux se trouvent pratiquement flyrés à eux-mêmes

Au milieu des ruines, des malade dans de courts moments de lucidité, hurlent leur terreur lorsqu'ils se rendent compte de leur situation D'autres pleurent, jouent, rient ou nême chantent comme des enfants. A demi-nus, certains d'entre enx se serrent les uns contre les autres pour se tenir chand, d'autres cherchent des cartons ou des planches pour se protéger du froid de la nuit.

Huit cents tuberculeux de l'hôpital Saint-Vincent se trouvent dens la même situation précaire : eux aussi survivent sans abri et sans nourriture. Quelques-una délirent, couchés dans un petit bois où ils ont été installés après la destruction de leur hopital

ANDRÈS TIEMPO.

(Live la suite page 4.)

# LE CONFLIT EN ANGOLA ET SES PROLONGEMENTS

# L'Afrique « déstabilisée »

Le M.P.J.A. semble blen sur le point de gagner la partie en Angola Au Nord, ses adversaires du FNLA refluent en désordre. abandonnant équipements et armement, vers la frontière du Zaire. Au centre et au sud du pays, l'UNITA, privée de l'essen-tiel de l'appui sud-africain, menace de se débander. Son chef, M. Savimbl, multiplie les avances à M. Neto et envisage la solution de désespoir que serait un « retour à la guérilla ». Le régime de Luanda, qui refusait de négocier dans les heures difficiles où la canitale était menacée, semble disdesé, tout au plus, à un arrange-ment limité avec certains des adjoints de M. Savimbi. Cette solution - admettant des vaincus A fouer dans le nouvel Etat un rôle modeste - ne réduirait en tien l'ampieur du triomphe que M. Neto, grace aux armes russes et aux soidats cubains, a remporté sur le terrain.

Les conséquences de ce succés sont d'ores et déjà considérables. En Afrique même, c'est évidemment Pretoria qui en fera les frais. Pour être intervenu avec des moyens trop minces par rap-port à ses ambitions et à l'enjeu qu'il invoquait. M. Vorster a été

par P.-J. FRANCESCHINI

contraint à une marche arrière. Les « soldats blancs à l'accent sud-africain = que tous les envoyès spéciaux ont vus à l'œuvre, n'auront réussi qu'à isoler diplomatiquement et à déconsidérer leurs amis aux yeux de l'Afrique. La manœuvre de M. Vorster, probablement engagée avec la caution américaine, se traduit en fin de compte par le plus grand échec politique jamais subi par Pretoria.

Les explications embarrassées qu'ont entendues les députés du Cap - le droit revendique et obtenu de s'engager « jusqu'à l'Equateur » pour défendre la patrie, le maintien d'une « sone d'opérations » à la frontière angolaise ne parviennent pas à déguiser le désastre. L'Afrique du Sud n'est parvenue qu'à torpiller sa politique de « dialogue » avec l'Afrique noire, effarouchant ceux oul acceptaient de l'engager avec elle et jetant dans le camp de Luanda - désormais majoritaire à I'O.U.A. - un Etat aussi important et aussi peu tenté par le

marxisme que le Nigéria. Si le MPILA, accentuant sa pression, s'installe solldement à la frontière du Sud-Ouest africain. Pretoria ne pourra maintenir ses prétentions au « droit de suite e et même la protection des installations hydro-électriques du fleure Cunene - motif avoué de son intervention - qu'au prix d'un affrontement direct avec ces Angolais et ces Cubains qu'il ne lui fut pas possible de contenir plus au Nord

Les Sud-Africains devront violer encore plus impudemment, s'il se peut, leurs obligations de puissance mandataire au Sud-Ouest africain — qu'ils devraient, en principe maintenir démilitarisé s'ils veulent éviter de voir direc tement menacé le territoire na tional. Le faux pas de M. Vorste va placer le pouvoir blanc de Rhodésie dans une position de plus en plus intenable, encourager a guerilla de la SWAPO en Namible et, peut-être même, em-braser la frontière avec le Mozambique socialiste où M. Samora

pelne à poursuivre la politique d'accommodement tacite que pou des raisons économiques il tentait de mener à l'égard de Pretoria.

Faut-il conclure, avec l'Economist, que « la prochaine bataille se passera sur le sol sudafricain ? . Le fait est qu'un vent de tempête commence à se lever au sud du continent. D'autant que les futurs maîtres de l'Angola ne manquent pas de moyens de pression sur leurs

(Lire la suite page 5.)

# Le « oui » à la Grèce de l'Europe

Le « oui franc et massif » que le conseil de la Communauté a donné le 9 février à la Grèce est un «événement historique», a dit les négociations, à défaut de les M. Caramanlis. La Communauté. il est vrai, n'est pas chiche de tels problèmes techniques. événements. Ristorique pour la Grèce, désormais embarquée dans le navire européen, l'événement l'est plus encore pour la Communante, dont il oriente l'avenir

La Grèce, qui est depuis 1962 comme membre à part entière. pour des raisons économiques et avec quelques arrière - pensées politiques : son adhésion fortifiera sa position vis-à-vis de la Turquie. Comme le veut le traité, la Commission a donné son avis : défavorable à une adhésion rapide, elle entendait imposer à la Grèce une période de pré-Communanté a décide de passer outre : la candidature de la Grèce est déclarée recevable sans conditions, ainsi que le souhaitaient

entre autres Paris et Bonn. Comme la Grande-Bretagne. l'Irlande et le Danemark, la Grèce ne subira pas de mise à l'epreuve préalable, mais bénéficiera de périodes d'adaptation une fois

résoudre, réussissent à écarter les

La décision du conseil est un camouflet 'nour la Commission. An moment où, avec le rapport .Tindemans, reprend la discussion des réformes institutionnelles. plusieurs gouvernements, et celui de Paris en particulier, ne sont dont les « supranationaux » révent de faire le « gouvernement » de

Pour faire patienter la Grèce, la Commission avançait trois arguments : son retard économique, la persistance du conflit avec la Turquie et le danger d'« élargissements » successifs trop rapides pour la Communanté. Le premier argument n'étalt pas inattaquable : l'Irlande n'a pas un niveau de vie supérieur à la Grèce. Le second a fortement irrité les gouvernements : la Commission outrepasse son rôle, disent les plus mécontents, en prenant position sur des problèmes internationaux qui ne sont

Beste le troisième. La Commu-

conlever d'objections durables à l'entrée de pays aux niveaux de continent» que la Grande-Bretagne et le Danemark. Quant à l'Irlande, il était impossible de séparer son sort de ce de l'économie britannique. Mais. avec la Grèce, un nouveau pas va être franchi dans la diver cation interne de la Communauté. Une diversification qui, pour un pays méditerranéen comme la France, n'a pas que des inconvénients, mais qui rendra impossible une intégration économique réelle. pour ue rien dire de l'intégration litique imaginée par les « pères de l'Europe».

La porte étant ouverte à la Grèce, la Communauté ne pourra la tenir fermée quand la Turquie. le Portugal, l'Espagne une fois le régime démocratisé, y frapperont à leur tour. La conclusion est claire : on bier l'Europe deviendra une ONU miniature aussi impuissante que l'autre, ou blen il faudra en venir à un « directoire », comme le pense M. Giscard d'Estaing, ou à une Europe e à pinsieurs vitesses ». comme le propose M. Tindemans. Le traite de Rome déclare que ses signataires sont déterminés a établir une « union sans cesse plus étroite » entre les Européens. Les

uno union sans cesse plus large. . (Mercredi 11 fectier.)

### UNE INTERVIEW DE LEONID PLIOUCHTCH Leonid Plioachtch Aus fut informe à l'hôpital psychiatrique spécial de Dulepropetrorsi: #squ'au à sanvier dernier, a tenu, le mardi I ferrier, sa première conférence de presse à Paris.

Arrive à Paris le 19 : Carier dernier, il avait aussitot gagné Surville où, dans la mison familiale du mathematicien Michel Broue. el se remet peu d'épen des histories morales et psychiques qu'il a connues pendant paus de deux ans et demi.

Répondant aux questions des journalistes, le mathématicien sometique a dit que c'est per une esimple coincidence » que ses premières déclarations publiques intermennent à la reille de l'ouverture du congrès du P.C. français : « Cela ne doit avoir aucune conséquence congrès du P.C. granque. . a Cesa ne con avoir aucuna constitue dominageable, q'i-si ajoute, pour le parti communiste, le parti socialiste ni pour qu'elque autre parti humaniste que ce soit. » Il a encore estime que le gastème corrètique est a gangrené et malade », mais que estime que le gastème corrètique est a gangrené et malade », mais que des a forces somes o dans les alterses couches de la société, alliées à la pression des forces mondiales . peurent le condutte a « renoncer à la dictature dur la parole et les idees ».

Le magiematicien societique crait bien couin nous accorder, quelques jours avant sa conference de presse, l'entretien qu'on lira page 3. Il estime nolumment que les Soviétiques detraient s'inspirer du programme de Dubcei.

Mais l'exemple du précédent « élargissement » montre que, lorsque la volonté politique existe,

dans un sens imprévisible. associée à la Communauté, avait pas mécontents de remettre à sa posé l'an dernier sa candidature place « technique » un organe l'Enrope.

pas de son ressort. entrée dans la Communauté. Cer-tains persent sans doute se rat-continentaux. L'adhésion de trois traper en falsant trainer la autres pays a déjà changé sa Machel a de plus en plus de negociation du traité d'adhésion, nature, Nul ne pouvait cependant

Chine

«Le Quotidien du peuple» dénonce des dirigeants «faussement repentis»

Un mois après la mort de Chou En-lai, M. Hua Kuo-feng, vice-premier ministre et ministre de la sécurité publique, vient d'être nommé premier ministre par intérim. Cependant, la nomination de M. Hua Kuofeng ne met pas fin à la période d'incertitude. voire de confusion, ouverte par la disparition de Chou En-lai. Même si la mission du nouvezu premier ministre peut durer quelque temps, il ne s'agit que d'un intérim : il convient aussi de combler les trois places vacantes de vice-président du parti. Or une violente cam-

pagne est actuellement engagée contre les déviationnistes de droite ». Elle vise, selon

« le Quotidien du peuple » du 6 février, des

dirigeants qui «suivent actuellement la voie capitaliste», «éléments bourgeois» critiqués pendant les années 60, «faussement repentis» et toujours au pouvoir. M. Teng Hsiao-ping fait-il partie de ces éléments ? L'auteur de l'article demande en tout cas aux personnalités attaquées de rectifier « immédiatement » leurs erreurs sous peine de subir le sort de Liu Shao-chi, qui fut « écrasé avec son quartier général bourgeois au cours de meetings de masse -. Cest dans cette atmosphere apparemment

assez pesante que Pékin a soudain annonce qu'à partir du 21 février l'ancien président Nixon ferait en Chine une visite privée

De notre correspondant

Pékin. - M. Hus Kuo-feng exerce les fonctions de premier ministre de la République popu-laire de Chine, laissées vacantes par la mort de Chou En-lai le 3 janvier. Cette information — qui n'avait pas encore fait l'objet d'une annonce officielle — a été confirmée samedi après – midi 7 février par les autorités chinoises, en réponse aux questions qui leur étalent posées au sujet des diverses rumeurs circulant à ce sujet à Pékin. Aucun détail complémentaire n'a pu être obtenu, en particulier sur les circonstances de la nomination de M. Hua Kuo-leng, ni sur son caractère définitif ou seulement provisoire.

En toute hypothèse, la désignation du nouveau chef de gouver-nement — fût-il seulement « en exercice » — constitue une sur-prise, puisque ces fonctions étalent exercées en fait depuis la maladie de Chou En-lai par le vice-premier ministre. M. Teng Hsiao-ping. A première vue, la candidature de celui-ci a donc été écartée, et très vraisemblablement pour des raisons politiques. En l'absence de l'élément équilibrant que représentait Chou En-lai, sa nomination à la tête du conseil des affaires d'Etat a sans doute été jugée difficilement acceptable par les éléments actuellement dominants au sein du parti.

Ces derniers s'affirment en effet chaque jour résolus à défendre à tout prix l'héritage de la révo-lution culturelle héritage à l'égard duquel M. Teng Hsiao-ping est soupconné de tiédeur : il fut gravement mis en cause à la fin des années 60 et condamné comme l'an des plus proches collabora-teurs de l'ancien président de la République, M. Liu Shao-chi.

La nomination de M. Hua Kuofeng représente cependant un effort de compromis. Il n'est pas en effet directement associé au en effet directement associé au « groupe de Changhal », considéré comme l'élément politiquement le plus intransigeant au sein du parti. Le choix en définitive paraît s'être porté sur un technicien mais le moins compromis possible avec les écoles politiques chinoises condamnées depuis la révolution culturelle.

ALAIN JACOB. (Lundi 9 feorier.)

### TARIF DES **ABONNEMENTS** PAR AVION

(Les prix ci-dessous sont nets

Europe (y compris Tur- quie d'Asie, Açores, Chypre, Madère, Algi-rie, Marce, Tunisie) . 83 188

Afrique francophone, Guadeloupe, Guyane française, Martinique, 

Laos, Sud - Vietnam, Nouvelle - Calédonie, Nouvelles-Bébrides, Po lynésie française, Répu-blique Ehmère, Saint-Pierre - et - Miguelon Wallis-et-Futuna Arabie Saoudite, Iran.

irak, israfi, Jordanie, Liban, Libys, Egypte, 

Thailande, Timor. Nord-Vietnam, Anstra-lie, Nouvelle - Zélande, autres pays d'Océanie. 93 175 Autres pays d'Afrique, d'Amérique et d'Asie

Nous recommandons & nos abonnés récidant à l'étranger d'utiliser des chêques bancaires tibellés à notre ordre et adressés directem

None leds serious recons pour les renouvellements, de joindre à leur palement la carte d'avis d'échéance **PORTRAIT** 

### Un technicien du gouvernement et un homme d'ordre

de cinquante-quatre ans. se caractérise à la fois comme un technicien du gouvernement et comme un homme d'ordre. Nommé ministre de la sécurité publique en lander 1975, il s'intéresse néanmoins de très près aux affaires économiques, et c'est à ce titre, notamment, qu'il a présenté, à l'automne demier, le rapport le plus important devant la conférence nationale sur l'agriculture. A ce titre, il est probablement l'homme du gouvernement qui s'était le plus clairement engagé dans la pré-paration du V° Plan de déve-

Il est originalre de la province du Hunan et, des les premières années de sa carrière. au début des années 50, on le voit à la fois occuper des responsabilités dans l'organisation locale du parti et dans l'agriculture, notamment comme animateur des projets d'Irrigation. De juillet 1958 à 1967. Il est vice-gouverneur du Hunan et, en même temps, membre du comité provincial du parti où, à partir de septembre 1968, il est particulièrement chargé des questions économiques de la province. Toujours vice-gouverneur provincial, il devient l'un des secrétaires du comité hunanais du parti en 1959, 1l'demeure spécialiste des travaux d'irrigaréalisation de travaux dans ce domaine dans la région natale du président Mao Tse-toung, à M. Hua Kuo-feng est un per-

sonnage de l'establishment politique provincial lorsque commence la révolution culturelle en 1966. Il ne manifeste au début aucune sympathie apparente pour les gardes rouges et s'op-pose même à leur activité. Cela lui vaut d'être assez sévèrement attaqué, pas assez gravement cependant pour que, lorsque les choses commencent à rentrer dans l'ordre, il ne puisse être nommé vice-président du comité révolutionnaire de la province

M. Hua Kuo-feng, qui est âgé du Hunan, au mois d'avril 1988. C'est à cette époque que commence son escension dans les organes centraux du régime. Le IXº congrès, en avril 1969, le nomme membre de son .présidium et membre du comité central du parti. Il n'abandonne cependant pas sá province, où il devient président en exercice du comité révolutionnaire, en mai 1970, puls, lorsque le parti se réorganisa oremier secrétaire du comité provincial du P.C. hunanais, en décembre de la même année. A partir de novembre 1971. M. Hua Kuo-feng réside essentiellement à Pékin, et c'est là qu'il s'occupe des affaires de sa province il paralt avoir traversé une période délicate perdani l'année 1970 et le début de 1971, à la suite de la nomination dans le Hunan d'un commissaire politique du district militaire provincial particulièrement proche de Lin Piao De là date une opposition entre l'ancien maréchal et le nouveau premier ministre, qui semble avoir joué ascension. En fait, M. Hua Kuofeng élargit blentôt ses activilés : après qu'il eut brièvement exercé les fonctions de premier commissaire politique de l'importante région militaire de Canton (novembre 1972), le X° congrès la fait entrer comme membre de du parti. C'est en janvier 1975 que l'Assemblée nationale populaire, qui l'avait délà nommé à son présidium, le charge du ministère de la sécurité publique.

M. Hus Kuo-leng donne l'impression d'un homme dans toute la vigueur de l'âge, bâtl en force, les cheveux coupés en brosse, la poignée de main énergique ; c'est un administrateur que ses interlocuteurs étrangers ont généralement trouvé aussi ouvert à la conversation que remarquablement informé de sujets qui, à première vue ne relevalent pl da ses apécialités dans l'ordre public ni da sa compétence pour l'agriculture - A J

■ (PUBLICITE) ■

# Retraite pour les FRANÇAIS EXPATRIÉS

L'Institution de retraites des cadres et assimilés de France et de l'extérieur (IRCAFEX) CAISSE AGIRC nº 58 GROUPE CRE

> 4, rue du Colonel-Driant 75040 PARIS, CEDEX OT Tél. 231-39-63 (poste 206)

a été désignée pour recevoir les adhésions individuelles des cadres français expatriés, au régime de retraites des cadres issu de la Convention collective nationale du 14 mars 1947.

L'IRCAFEX tient à la disposition des personnes intéressées la documentation et les pièces nécessaires à la constitution des dossiers.

# **AMÉRIQUES**

MALGRÉ LA MONTÉE DES OPPOSITIONS

# Le général Pinochet paraît fermement installé à la tête de l'État chilien

Santiago. — Les généraux chiliens sont inquiets et partagés. Sur ce point, les avis sont presque unanimes à Santiago. Ils sont inquiets du cour social - de teur politique économique, de l'isolement de la junte sur le plan International, du rôle excessif de la police secrète. Certains même se plaindraient de la personnalisation croissante du pouvoir. A plusieurs reprises, des chefs militaires ont critique l'ampleur de la récession et le gonflement du chômage. Mais à aucun moment, affirme-t-on avec la même unanimité, ces préoccupations n'ont pris la forme d'un ultimatum au président de la Republique, le général Pinochet. Non seulement ce dernier n'a pas été invité à sa soumettre ou se démettre, nous ont dit nos Interlocuteurs, mais II reste termement installé à la tête de l'Etat

Comme dans beaucoup d'armées du monde, la général Pinochet, qui est aussi commandant en chef de l'armée de terre, la plus-encienne et la principale des trois armes, dispose d'un moyen efficace pour écarter ses concurrents ou ses adversaires potentiels : la règle de la - rotativité -, qui affecte les officiers supérieurs. Il en a usé à la fin de l'année dernière pour éloigner le genéral Sergio Areliano Stark, chef d'Etat-major conjoint de la défense nationals, l'un des principaux artisans du « coup » du 11 septem-bre 1973. Le général Areliano, qui avait son franc-parier, a exprimé plusieurs fois son désaccord avec la ligne officielle. Il est admis aussi que sa sortie lui a valu une certaine sympathie, voire a suscité un mouvement de solldarité de la part de plusieurs de ses collègues. Mais comme il était l'un des sept généraux de division que compte l'armée chillenne, et que, chaque année, deux d'entre eux doivent quitter le rang, il a été alsé au général Pinochet de transformer le départ de son ancien compagnon d'armes et aml en une affaire purement pro-

Dans la première quinzaine de lanvier, d'autres rotalions ont eu lieu, acceptées par les uns, refusées par les autres. Le vice-amiral Horacio Justiniano, commandant la zone navale de Valparalso, suivant l'exemple du général Areilano, a préféré à l'exil doré d'une ambassade e passage à la réserve, qui signifie, ici comme allieurs, la perte de toute influence. Personne ne semble douter, à Santiago, de la capacité du enéral Pinochet à se faire obéir, à éloigner les tièdes et à promouvoir ceux qui lui sont dévoués. Deux semalnes après sa démission forcée. le général Areliano Stark donnait ression à l'Interlocuteur étranger d'être un homme battu, soutenant les thèses officielles au nom de la nécessaire - unité des lorces

Le général Pinochet dispose d'un autre atout, au dire de ses propres adversaires : son habileté manœuvrière. On l'a bien vu en décembre dernier, quand II a réussi à désamorcer, au moins pour un temps, le conflit qui le mettait aux prises avec l'Eglise. La protection donnée par des prêtres à des militants du MIR traqués par la police, et certaines déclarations sans détour du secrétaire de la conférence épiscopale, Mgr Camus, avaient valu à l'Egliss une violente campagne de presse, cessé quand l'archeveque de San-tiago, le cardinal Raul Silva Henriquez, qui jouit d'un grand prestige, a pris la défense des évêques et des prêtres accusés. Le chef de l'Etat, interlocuteur fréquent du cardinal.

Le Monde

**DOSSIERS** ET DOCUMENTS LE NUMERO DE FEVRIER EST PARU

11 comprend dans la série « Société »

LA MONTAGNE

LA SÉCURITÉ **SOCIALE:** QUI VA PAYER?

Sur demands, tarif degressif pour abonnements groupés expédiés à une même adresse. De notre envoyé spécial

a même fait un geste un peu plus que symbolique pour détendre ses relations avec l'épiscopat : il a concede une - amnistie de Noël environ deux cents prisonnlers politiques. Il est vrai que plus de la moitié des bénéficiaires avaient été arrêtés peu auparavant, et n'étalent détenus qu'à titre provisoire... Autre concession tactique - cette

fois-cl à l'opinion internationale : l'octrol de saul-conduits aux dirigeants du MIR Andres Pascal Allende et Nelson Gutierrez, ainsi qu'à une vingtaine d'autres réfugiés politiques vivant dans des ambassades. Les milieux officiels affirment volontiers que la junte ne cédera pas è la pression de l'étranger et que le Chili, comme l'Espagne de Franco, restera impavide face au boycottage international

Les principaux quotidiens de Santiago reproduisent textuellement les accusations lancées de l'extériaur contre le gouvernement militaire, pour mieux démontrer combien est · injuste - e: - discriminatoire - la campagne touchant leur pays. Mais cette raideur de surface ne parvient pas à dissimuler l'embarras croissant des militaires, qui nous a été confirmé par l'un d'entre eux, devant l'- encerclement - dont ils sont victimes. L'alarme a sonne quand les Américains se sont joints à la majorité des nations pour condamner le gouvernement chillien à l'ONU en raison des violations constantes des - droits de fhomme . La détérioration des relations avec Washington n'est pas niée par les milieux dirigeants euxmêmes - qui nous ont dit être en bons termes avec le département d'Etat, mals - beaucoup moins qu'après le coup d'Etat du 11 tep-

c'est la gravité de la crise écono-mique. Le général Gustavo Leigh a élé l'un des premiers à critiquer la thérapeutique appliquée par les docteurs en économie de l'équipe gouvernementale. Il l'a fait publiquement en aoû: demier, au cours d'une réunion avec des chefs d'entreprises. Des quatre membres de la junte, il est considéré comme le plus intelligent le plus capable, donc, de mesurer les conséquences politiques désastreuses d'un programme qui vise en priorité à lutter contre l'inflation et dont les résultats, en 1975, sonnalisé, - Des quatre membres de ont été patents : la production la junte. Pinochet était celui qui de chômage a plus que doublé dans le grand Santiago (de près de 8 % il est passé à environ 17 % en un en). Dans le même temps, la hausse des prix (officielle) a très peu diminué (345 % en 1975 contre 375 % en 1974). Le déficit de la balance des palements est passé de 140 millions de dollars en 1974 à 240 millons de dollars l'an demier. Pour expliquer ces plètres résultats, les euto-

Autre raison du malaise de l'armée : l'importance crolssante prise par la police secrète, la DINA (Direction nationale du renseionement). Créée peu après le 11 septembre 1973, la DINA s'est superposée aux services traditionnels des trois armes. - Il a fallu improviser. nous dit un officier supérieur. Le täche pour nous était entièrement nouvelle. Nous evons commencé sens archives, sans professionnels de la lutte antisubversive. S'il y a eu des bavures, elles sont dues à qualques qui n'avaient pas la qualification nécessaire Mais nous avons maintenant des cours d'entraînement. Beaucoup vont se former à l'étranger... > De l'Improvisation, la DINA en est venue rapidement à l'excès de pouvoir. Nombre de chefs militaires sont préoccupés, aujourd'hul, par cette super-police chargée - aussi - de les surveiller et aul s'est transformée en un instrument redou-

rités font principalement valoir la

baisse des prix du culvre (près de 40 % en un an), métal qui assure

traditionnellement au Chill 70 % des

rentrées de devises. Mais ces expli-

cations convainquent de moins en

moins les milieux militaires, où l'on

s'interroge sur le bien-tondé d'une

politique au - coût social - si lourd.

Un tel - coût - provoque évidem

ment une érosion de l'appui que la

junte avait rencontré, au départ, dans

une partie de la population. Il a

même suscilé une levée de boucliers

chez certains des plus chauds parti-

sans du règime. Ainsi M. Pablo

Rodriguez, fondateur, en 1970, du mouvement Patrie et Liberté, d'Inspi-

ration corporatiste et phalangiste.

l'un des activistes les plus remuants

dans l'opoosition au gouvernement

Allende et l'un des Inspirateurs du

1973, contre l'Unité populaire, ne

cache plus son désappointement.

- Ce gouvernament a commencé avec

un large consensus populaire, nous a

dit M. Pablo Rodriguez, Mais II

risque de le perdre. Avec son pro-

gramme économique, il ne peut que

choisir la voie de la répression, de

plus en plus de répression. Person-

nellement, je ne suis pas décidé à

à la Batista. Nous savons tous très

bien où cela mène... -

table entre les mains du président. Collégial au départ, le gouvernement militaire s'est peu à peu perordinaire, nous dit un ancien dirigeant démocrate-chrétien. C'est ce qui explique son ascension. Mais la pouvoir lui est monté à la tête, ce qui pourrait provoquer aussi son déclin. - Le régime chillen n'a pas acquis la stabilité de son « modèle » brésillen, dont la permanence tient, en grande partie, à son caractère Impersonnel. Cela signifie-t-li pour autant qu'il soit menacé ?

### Durcissement démocrate-chrétien

Pas dans l'immédiat, sl'I'on en croit les milieux d'affaires, les journalistes proches ou éloignés du pouvoir, les gens d'Eglise, toujours réalistes dans leur appréciation des repports de forces. D'abord, nous dit-on, . il n'y a pas d'alternative .. Ensulte, les partis politiques « se sont discrédités ». Enfin. les militaires - même si leur étoile a pall - apparaissent encore, pour beaucoup. comme - ceux qui oni sauvé le pays de la peur et du chaos -. En tout cas, le général Leigh, le enseur =, le = doctrinaire = d'un régime sans doctrine, est rarement présenté comme l'homme capable de favoriser une évolution libérale du système. Ses préoccupations sociales ne l'empêchent pas d'être, politique-

ment, un -dur -Chez les démocrales-chrétiens, dont le parti a été mis en congé pour une période indéfinie, l'apprèciation de la situation est différente. On admet que le général Pinochet, s'il a rencontré quelques résistances chez ses pairs, les a alsément surmontées. Mais sa victoire est présentée comme précaire. « Le régime est en train de perdre un à un ses soutiens Les travailleurs du culvre. les employés de banque, qui étalent ses partisans, s'opposent à sa polile châmage provoquent des remous qui ont leur écho chez les militaires. Washington ne pardonne pas à Sancommission de l'ONU sur les droits de l'homme, après s'être pratique-ment engagé à l'accepter. Les Américains considérent qu'ils ont été trahis ils ne pardonnent pas non plus au Chill, pays de longue tradition démocratique, de taire figure aujourd'hui de bandit international =\_\_ li est vrai qu'au même moment un représentant démocrate annonçait au Congrès américain que Washington avalt maintenu son aide militaire et économique au Chill, en dépit de

aide s'était chilirée, en

276 millions de dollars Unanime dans se condamnation du régime, la démocratie chrétienne l'est changer Les dirigeants de l' = extérieur - souhaitent une alliance avec les partis de l'Unité populaire. Ceux semble, qu'une telle alliance fournirait - contre le démocratie chrétienne - un trop besu prétexte au général Pinochet pour dénoncer le caractère - revanchard - et contradictoire d'une collusion avec les - marxistes -. - Comment pactiser, au nom du retour à la démocratie, avec ceux dont la seule politique a consisté pendant trois ans à étatises pour occuper tout le pouvoir?

La démocratie chrétienne préfère donc miser eur une évolution interne des forces armées. La tendance de tôt au durcissement, majoré les concessions faites, ici et là, à l'Eglise et à l'opinion étrangère. Le 11 décembre, en effet, a été adopté un décret-loi qui permet la suspension dont les nouvelles peuvent « mécontenter - la population. En lanvier tique économique. La récession et la mesure a été appliquée à la station Radio-Presidente-Balmaceda. de la démocratie chrétienne, interdite triotique .. En janvier également une purge massive a été entreprise à l'Université du Chil. qui accueille la moitié des étudiants du pays, et que les autorités veulent débarrasser de ses enseignants et fonctionnaires opposés au régime. Quant aux arrestations, elles continuent, essentielparmi les syndicalistes ouvriers et paysans, communistes

CHARLES VANHECKE. (Vendredi & février.)

Page 2

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976

Au cœur

GRACE A SE

S.I.U.E. n'est ni une grande

s.l.U.E. n'est in une grande université progressiste comparable à celles de l'Est ou de Californie ni un petit établissement timoré et rétrograde comme on en trouve encore dans certaines parties du Middle-West: le système social et culturel américain y montre plus clairement ses bons cotés et ses limites. Le grand élan

côtés et ses limites. Le grand élan

des années 60 vers une société plus juste est retombé, mais, avec

un mélange typiquement améri-cain de réalisme et d'aptitude à

tirer immédiatement la leçon d'une expérience, le mouvement a

laissé des traces tangibles. Les Black Studies, certes, marquent

le pas, mais c'est surtout parce

que les Blancs se sont décou-ragés, tandis que les Noirs, ras-surés sur leur identité, estiment plus utile désormais de travailler

à l'intérieur du système que de l'ignorer, et préfèrent s'inscrire

aux cours de science politique, d'administration des affaires ou de pédagogie.

Le campus abrite diverses orga-

nisations de défense des droits des minorités : non seulement des

des minorites : non settlement des étudiants noirs mais aussi des femmes. Les Women's studies sont désormais partie des courr de psychologie et de sociologie. Kate Millett, Betty Priedan, Simone

dix ans de la vente de voitures

toutes marques immatriculées en TT (détaxées de 33 %).

Ils savent que Pan Cars

propose, selon les besoins et les

budgets, trois formules de vente.

Plan A. Vente ferme en vue

Plan B. Vente avec contrat de reprise suivant un barème de

dépréciation officiel si vous ne

Pian C. Vente financée (leasing)

désirez pas exporter votre

voiture neuve, kilométrage

illimité, à un prix forfaitaire

sans surprise, comprenant

l'assurance tous risques, la

livraison et l'immatriculation.

TT Pan Cars

avenue de la Porte St Cloud

voiture en fin de séjour.

d'exportation.

Découpez et retournez ce bon à Pan Cars, 2 avenue de la Porte de Saint-Cloud, 75016 Paris

Désire recevoir sans engagement de sa part une documentation sur la formule A

# **OPPOSITIONS**

s de la

les Ameri-

ier le gou-

ies a droits

retion des

IS BUX-

QU Gtus etc

moins

tim 60000

Citiques in

Min a more

to junto.

# ermement installé chilien

rites font principalement valoir is balsse des prix du culvre (près de 40 % en un an), métal qui assure traditionnallement au Chill 70% des centrales de devises. Mais ces explimoins les milleux militaires, où l'originatione sur le blen-fonde d'une politique su « colt social » si lourd? meblys supervorg - flog - let: ment una grosion de l'appui que la Junie avait rencontre, au départ, dans une partie de la population. Il a cher certains des plus chauds parti-sans du régime. Ainsi M. Pablé. Rodriguez, fondateur, en 1970, de moivement Patrie et Liberté, d'inspi les Les ration corporatiste et phalangiste Fun des activistes les plus remuants des l'opposition au gouvernement Allende et l'un des inspirateurs du permier soulevement armé, en juin Franco. 1973 contra l'Unité populaire, ne cache plus son desappointement. Ca gouvernement a commencé avect un lerge consensus populaire, nous and M. Pablo Rodriguez. Mais risque de le perdre. Avec son protegramme économique, il ne peut que choisir le voie de le répression, de ioire - la plus en plus de répression. Personi ays. Mals nellement, je ne suis pas décide à e pendent soutenie un régime à la Trujillo othe la Batista, Nous savons lous très. ě confimiě

Men où cela mone... Autre raison du malaise de l'armise: l'importance croissante prise par la police secrète, la DINA Direction mationate de renseigne-ment Créée peu après le 11 sep-tentire 1973 la DINA s'est superpasse sux services traditionnels des an Il a faths improviser, nous di un officier supérieur. La tiche pour nous élait entièrement neuralle. Nous avons commence sans erchives, sans professionnais de la lutte entisulmersive. Sil y e eu des bavures, elles sont dues à qualques cantaines d'agents recrutés à la hête qualification récessaire. Mais nous avons maintenant des cours d'entrement. Beaucoup roof se tormer à l'étranger .... De l'improvisation, la DINA an es reman repidement à l'excès de poy Nombre de chefe militair soit presocupes, sujourd'hul, s catte superpolice charges — au de les sarveilles et qui s' mes en un instrument redo: es politiques cable enfre les mains du présiden granne que Cottégal au départ, le gouverne contre l'in-most militaire s'est pau à peu pa-Des quette membres : bis dans erdicitre, nous dit un ancien 5 B & geam démocrate-chrétien. C'es le an un out explique son ascension. qui gourrair provoquer eussi son oscilit. Le régime chipen n'a pas spouls le stabilité dessen « models »

totalian, dont is amanane tentes on grande partie, sen occasion impersonnel. Con significant qui il solumenacé ? enifrée, et 355 3 dens se condamination de

is democratie thebre-12 (es Les dirigeents de sombations the addition 5.00 marife de l'Unité poquir à Capt CONTINUE DE COMP planted Planeter pon. machine - revendend dune collusion 355 183 Comment party is mind du retour à la dérie de partir page occuper your The democratic chief a series disc reser our una evaluare di concessions faitas.

Control Co. Source wit roomen errangers tout journal ou and the same les rouelles reuse the measure a sign and and and STATE S ATE ATT April 2112/3 3 THE SECTION OF THE SECTION Maria 203 Stud 2775 da The succession wouldn't describe The court of the c

Mark eller committee asserte CIBA COMMUNICATION SERVICE SER Comme Galdhister CHARLES VANHECKE

the state of the state of

# Au cœur de l'Amérique ordinaire

III. - Un campus bien tranquille

La région de Saint-Louis. De notre envoyée spéciale NICOLE BERNHEIM partagée entre le Missouri et l'Illinois, est confrontée aux grands problèmes de l'après-Vietnam et de l'après-Watergate. Dans ses précédents articles, notre envoyée speciale a décrit la crise économique et sociale des grandes villes. l'émergence d'une nouvelle société noire, lucide et

Edwardsville - Plantée au Edwardsville. — Plantée au cœur de la grasse campagne à blé et à mais du sud de l'Illinois, Southern Illinois University, à Edwardsville. a été construite pour desservir la région à l'est de Saint-Louis. Cinquième université de l'Etat, richement dotée dès sa création, il y a dix ans, grâce aux relations publiques — et politiques dit-on — de ses et politiques, dit-on, — de ses fondateurs, elle joue le rôle d'un service public. Elle offre à ses quelque treize mille étudiants des facilités de toutes sortes qui vont d'une bibliothèque bourrée d'archives sur microfilms à des cours de le cours de la cour du soir pour salariés à plein tamps en passant par une Open University à l'anglaise (cours à la demande), un émetteur de radio, qui couvre un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, et un studio complet de télévision qui, actuellement, ne sert qu'aux cours de journalisme, mais qui diffusera dans deux ans ses pro-grammes sur son canal parti-

SLUE est un e Community Campus a, c'est-à-dire que la grande majorité de ses étudiants habitent l'agglomération de Saintnantent l'aggiomeration de Saint-Louis et ne viennent à Edwards-ville que quelques heures par semaine. C'est la raison pour laquelle elle n'a pas connu les émotions fortes qui ont marqué, dans de nombreuses universités américaines, la fin des années 60, avec les manifestations, souvent violentes, pour la défense des droits civiques et contre la guerre du Vietnam. Il y a eu, à S.LU.E., de nombreux sil-in, des grèves diverses, mais jamais d'émeutes.
Aujourd'hui, les garçons aux
cheveux assez courts, les filles
soignées, la décontraction mêlée de sérieux qui règnent dans les bâtiments harmonieux aux murs vierges de tout graffiti et sur les paisibles pelouses plantées d'ar-bres roussis par l'automne, pourraient un instant faire croire qu'en est revenu aux années 50.

Mais l'uniforme unisexe —
blue-jeans et chemise à carreaux — la présence de quelque
14 % d'étudiants noirs, et les petits groupes d'anciens combattants
du Vietnam, reconnaissables à leurs vieilles tenues de protest — catogans, barbes-fleuve, défroques militaires — rappellent que beau-coup d'eau a passe sous les ponts depuis le règne de Harry S. Tru-

■ They are lucking their wounds
after the Watergate and the Vietnams («Ils lèchent leurs blessures nams (ells lèchent leurs blessures après leWatergate et le Vietnams), nous dit une étudiante pour nous signifier que cette apathie apparente n'est qu'une pause.

« Sur les campus, la fusiliade de Keni-State (1) a retenti comme un coup de tonnerre, raconte Robin Roberts, le président de l'Union des étudiants. Depuis, il y a eu le retour des anciens coml'Union des étudiants. Depuis, il y a eu le retour des anciens combattants, la chute de Nixon, la crise économique et les difficultés à trouver un sob, même avec un bon diplôme. Il y a pas mal de scepticisme parmi nous sur le bien-fondé de notre système politique et économique. Et puis, les grandes causes sont maintenant défaut : la guerre est finie, et les Noirs, décidés à régler eux-mêmes leurs propres affaires, ont découragé les Blancs libéraux. Alors chacun s'occupe de ses propres problèmes : on travalle dur pour passer ses examens, et comme la plupart de nos étudiants ont un passer ses examens, et comme la plupart de nos étudiants ont un emploi à plein temps ou à temps partiel pour payer les trais de scolarité. Ils n'ont guère le temps de militer pour quot que ce soit. » Il est vrai qu'on ne milite guère à S.LU.E. mais on pense. Le Vietnam, le Waterpate, le massacre de My-Lai. l'assassinat de Sharon Tate, mais aussi les Flover Children, la contre-culture, les théories de Marcuse et de Wilhelm Reich, ont laisse des traces. Tout a été tellement disséqué analysé commenté, vulgarisé par les mass media, ces

garisé par les mass media, ces dernières années, qu'une nouvelle conscience collective est née chez les feunes Américains, les dé-pouillant de presque toutes leurs certitudes. Sauf une: celle que leur pays n'est plus à l'abri des peches et des turpitudes du vieux L'année dernière, au cours d'une

discussion sur les problèmes de la guerre et de la paix, un professeur a posé la guestion « Qui d'entre rous se porternit volontaire pour une nonnene mierre outre-mer? » Sur cent étudiants, pas un seul n'a levé in main.

Ce scepticisme s'étend à une bonne partie du système II n'est

(1) Le 4 mai 1970, à l'université de Kent (Objo), la garda nationale ouvrait le feu sur des étudiants qui manifestaient contre l'entrée des troupes américaines au Cambodge. Il 5 avait eu quatra morts et neuf bles-sès

FAIT COLLECTION DE TIMBRES.

Du Canada, du Cameroun,

du bout du monde, de partout,

parce qu'ils préfèrent Pan Cars

pour devenir des automobilistes

Cars leur réserve. Ils savent que

Pan Cars est spécialiste depuis

Ils savent quel accueil Pan

Date de livraison souhaitée \_\_\_\_\_ Marque \_\_\_

des Français nous écrivent,

en TT. En TT, et tranquilles.

**GRACE A SES CLIENTS TT PAN CARS** 

pas besoin d'appartenir à l'un des sexisme

groupes marxistes qui militent —
sans grand succès — sur le campus, pour juger que le fédéralisme a du plomb dans l'aile; qu'il est grand temps, par exemple, que Washington s'occupe sérieusement des ghettos noirs, supervise les finances des grandes villes — et celle de New-York, en particulier, — institue un sys-tème de sécurité sociale et de pensions de retraite commun à tous les Etats.
On s'indigne que, au moment des exécutions de Madrid et de Barcelone, le président Ford n'ait pas rappelé son ambassadeur en Espagne, au moins symboliquepas rappier son anoins symbolique-ment, comme l'ont fait plusieurs pays européens. On s'insurge contre l'inanité des programmes de télévision, quadrillès d'annonces publicitaires, et neutralisés par les lobbies d'affaires, et la nouvelle réglementation qui prescrit aux programmateurs de ne passer, entre 19 heures et 21 heupasser, entre 19 heures et 21 heures, que des émissions [amiliales. A tel point qu'on nous assurait que « plus personne ne regarde la télévision, saul, peut-être, les pauvres types des « ghetios », s'ils ont pu s'en payer une / » Et l'on s'inquiète, dans les cours de journalisme, de l'avenir de ce media qui connut, il n'y a pas si longtemps, des heures de gloire.

S.I.U.E. offre une collection sur microfilms de toute la littérature « underground » publiée entre 1963 et 1973, ainsi que plus de trois mille documents sur l'histoire des droits civiques. Les étudiants en business peuvent, dans un de leurs livres de cours, tout connaître du rôle peu reluisant joué à plusieurs reprises par la companique de companique plusieurs reprises par la compa-gnie LTT dans les affaires inté-rieures et extérieures du pays. Un professeur specialiste du tiers-monde envisage de faire prochainement un cours sur la corruption dans la vie politique et économique. Un cours d'espa-gnol est consacré à la littérature et à la presse d'opposition en Amérique latine.

Toute cette évolution ne parti-cipe que très peu d'une idéologie quelconque. Du moins, au sens européen du terme, l'université veut simplement offrir à ses étu-diants tous les matériaux néces-saires à la compréhension du monde contemporain et les ren-dre aptes à y jouer leur rôle\_ et

des couples non maries vivent ensemble sur le campus, et, pour une bonne party, on apporte sa marijuana comme sa bière D'all-leurs, l'usage du cannabis et de

Cet étonnant one man show d'un acteur de Broadway, James Whitmore, montre l'ancien président brisant le général Mac Arthur, le sénateur McCarthy, le Ku-Klux-Klan, timbrant ses lettres avant de les mettre dans la corbeille de départ du courrier officiel, jugeant avec humour et sang-froid Staline et quelques autres. Tout cela entrecoupé de considérations sur « Bess » (Mme Truman), « Margaret » (sa (Mme Truman), a Margaret » (sa fille), sans oublier sa belle-mère Un président-citoyen, bon époux, bon père, honnête en diable, éner-

«On a oublié de montrer qu'il manquait tout de même un peu de « carrure », nous objectait un critique plus sévère. Mais l'hon-nételé, l'énergie et l'humour, c'est ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hut.

FIN (Lundi 26 janvier.)

de Beauvoir, sont au programme Et on ne parle plus de chairman (président). mais de chairperson. pour ne pas être accusé de

Les Students for Gay liberation militent pour mettre fin à la chasse aux sorcières dont les homosexuels étaient l'objet, il n'y pas si longtemps encore dans province americaine, et en particulier dans l'ensèsignement.
Une organisation officielle, dotée de moyens importants, l'Affirmative action, est chargée de faire
respecter les ordomances fédèrales sur la non-discrimination. Toute personne – étudiant ou professeur – se jugeant victime de discrimination, matérielle ou autre, en raison de sa conleur, son origine ethnique, son sexe, son appartenance religieuse, etc., peut faire appel à Aftirmative action, qui est habilitée, le cas échéant, à engager un procés. Affirmative action rappelle, entre autres choses, aux employeurs que les lois fédérales interdisent désormais de refuser un emploi aux mères de jeunes enfants, à moins que la même discrimina-tion ne soit appliquée aux pères.

### I.T.T. et « underground »

dre aptes à y jouer leur rôle et à y trouver un emploi Avec une conception proche du marketing elle veut attirer le maximum d'étudiants en répondant à leurs goûts et à leurs besoins.

Ce qu' n'empéche pas le socialisme d'avoir toujours mauvaise odeur, du moins en tant que concept, et la majorité des étudiants de S.I.U.E. de continuer à penser, majore toutes leurs criti-

penser, maigre toutes leurs criti-ques qu'ils vivent dans le système le plus libéral du monde. Simple-ment, ils ne croient plus être les seuls à détenir la verité. Les luttes du tiers-monde les pas-sionnent. Ils se font expliquer sans relache ce qui se passe au Portugal et en Espagne, et s'éton-nent quand l'étranger de passage se croit obligé de prendre des gants pour exprimer tout le mal que le monde extérieur pense de l'affaire du Vietnam, de la C.I.A., de l'impérialisme américain... ou de Henry Kissinger.

Les étudiants noirs sont rela-tivement nombreux mais ils restivement nombreux mais ils restent entre eux comme les anciens
du vietnam, qui ne se mêlent
guère au reste de la population
du campus. Certains boivent
beaucoup et se droguent dit-on.
D'autres évitent de mentionner
leur passé militaire quand ils
postulent un emploi.
La vague de la drogue et de la
ilbération sexuelle est retombée,
mais il est désormais admis que
des couples non mariés vivent

leurs, l'usage du cannabls et de ses dérivés est déjà légalisé dans plusieurs Etats. Seul le trafic reste rigoureusement réprimé. « Les drogues « dures », nous disait un étudiant, coûtent si cher que leur usage est réservé aux vrais toricomanes... » On fume moins, mais on boit plus, et l'université a dû prendre des mesures pour interdire rigoureusement l'usage de l'alcool (et de la marijuana) sur le campus. Ce mélange de libéralisme tout neuf dans la province américaine, et de scepticisme bien tempéré, explique sans doute le succès qu'on a fait, sur le campus, à un film à la gloire de Harry Truman, Give'em hell Harry (Envois-les au diable, Harry!).

Cet étonnant one man show d'un acteur de Broadway. James

gique et doué d'un humour dévas-tateur.

## Union soviétique

# UNE INTERVIEW DE LEONID PLIOUCHTCH

liminaire à la conference de presse, vous citez cinq per-sonnes sur la soixantaine d'internés politiques que compte l'hôpital psychiatrique de Dniepropetrovsk. Qui sont-

- Mikola Plakhotniouk est un patriote ukrainien, il était méde-cin : Viatcheslav Iatzenko, ingénieur, est un marxiste ukrainien, il a été amené à Dniepropetrovsk deux semaines avant moi : Vassili deux semaines avant moi ; vassiii Roubane est un poète ukrainien, arrivé à la « psykhouchka » (1) une semaine après moi ; Boris Evdokimov est un journaliste de Léningrad, lié au N.T.S. (2), qui fut transféré en 1972 d'une insti-tution semblable de Leningrad à Dniepropetrovsk. » Enfin, il y a Anatoli Loupinos, dont le cas est affreux. Au début des années 60, ce jeune étudiant

fut envoyé pour « agitation » dans un camp. Il en sortit dix ans plus tard invalide : Il ne pouvait se déplacer qu'avec des béquilles. Il ne put trouver qu'un emploi : vendeur de billets pour une cho-rale. Il fut arrêté en 1971 dans les conditions suivantes: le 22 mai, les Ukrainiens commémo-22 mai, les Okrainens commento-rent chaque année la translation en 1861 de Petersbourg à Kiev des cendres de Tarass Chevtchenko, poète et peintre révolutionnaire ukrainien. Pour enlever à ces celébrations tout caractère natio-naliste, les autorités organisaient une fête de l'amitié entre les peuples autour de la statue de Chevtchenko, située au centre d'un parc en face de l'université. Mais la population avait ensuite l'habitude de s'y rassembler, de réciter des vers ou de chanter des chansons. Loupinos fut arrêté ce jour-là, taxé de « nationalisme », et est interné depuis.

- Qui d'autre faudratt-il

— Il y a Victor Rafaiski, un instituteur qui fit partie, après la guerre, d'une organisation illé-gale communiste. On lui fit subir de 1954 à 1959 six expertises psychiatriques. Les trois qui fu-rent faites à Leningrad le proclamèrent sain d'esprit, les trols faites à Moscou diagnostiquèrent un « dérangement mental ». Au début des années 60, il fut interné dans un hôpital psychiatrique spécial à Leningrad pour « écrits et amitie » avec une organisation marriste ukrai-nienne. En 1988, il fut expédie à l'institution de Dniepropetrovsk après la confiscation, à son domi-cile, d'un Conte des années passées qu'il avait écrit depuis fort

longtemps.

3 On lui a promis, à plusieurs reprises, de le libérer, à condition qu'il puisse trouver un « tuteur civil » qui le prendrait en charge. > Or, ce quinquagenaire n'a plus que sa mère, qui vit elle-même dans un hospice pour vieillards dans un hospice pour vieillards de Leningrad. Une infirmière de l'hôpital accepta donc de se porter garante de lui et fit toutes les formalités pour que la tutelle lui soit confiée. Elle fut alors mise à la porte de son travail, et le directeur adjoint de l'hôpital chargé du régime des internés lui dit : « Tant que je travaille- » rai ici, il ne sortira pas de » l'hôpital. »

» Mis au courant des pressions exercées sur l'infirmière, Rafai-ski la pria de renoncer à son

projet » Je lui donnai alors l'adresse d'une de nos connaissances qui pouvait, à mon avis, le prendre en charge. Il lui écrivit, mais en charge. Il ill ecrivit, mais celle-ci ne reçut jamais la lettre. En revanche, la jeune femme fut convoquée devant les autorités, qui lui dirent: « Hidman, vous voulez partir pour Israël ? » Une heure après, on avertit Rafalski

a Dans votre déclaration qu'elle ne pouvait pas se voir confier la tutelle parce qu'elle me connaissait. La situation de Rafalski est donc sans issue et

désespérée.

3 II y a aussi les frères Chatravki, internés pour le seul crime d'avoir voulu quitter l'URS.S.
L'aîné a vingt-cinq ans. Ils réussirent à passer en Finlande, mais furent extradés en URS.S. Je demande à toute l'opinion publique mondiale de faire prendre conscience à l'opinion publique finlandaise de l'injustice de tels procédés.

finlandaise de l'injustice de tels procédés.

> Enfin, il y 2 Viatcheslav Igrounov, un jeuns d'Odessa, arrêté au printemps 1975. Son procès, qui devait avoir lleu en décembre dernier, fut ajourné; on hui fit subir alors une expertise médicale qui conclut à la folie. Pour l'instant, le tribunal n'a pas encore décrété son internement dans une e psykhouchka s. C'est en somme un cas Phiouchtch à l'envers : Igrounov pourrait étre sauvé avant d'avoir à subir toutes les horreurs d'un tel internement. horreurs d'un tel internement.

- Le problème national se pose-t-il en U.R.S.S. ? - Il existe et s'intensifie d'année en année. Prenons l'exemple de l'Ukraine. La russification de cette République a atteint un degré insupportable. Dans les grandes villes, la langue nationale a presque disparu. Il y a certes des écoles ukrainiennes, mais leur programme n'est fondé ni sur les traditions, ni sur l'histoire, ni sur la culture du pays. C'est un caique de l'école soviétique. Les écoles ukrainiennes se volent proposer comme heros national, par exemple, Pierre le Grand — qui fut le bourreau de l'Ukraine, — ou encore Kotchoubel, le traitre. Ainsi le peuple ne connaît-il sa propre histoire que dans une version dénaturée.

» Le renaissance de la culture nkrainienne au début des an-nées 20 — que l'on appela la « renaissance fusillée » — n'aura pas duré dix ans. Le développement impétueux de la littérature, de la peinture, de la dramaturgie, de l'historiographie, fut complè-tement étouifé en 1934 II en alla de même avec la politique lénide même avec la politique léniniste d'ukrainisation, menée dans les années 20. Alors, tous les fonctionnaires devaient parler l'ukrainien, et une propagande était menée pour ponsser la population à le faire volontairement. Mais, dès le début des années 30. les « ukrainisateurs » furent taxès de « nationalisme », et décimés. » Le sort de la paysannerie fut encore plus tragique. La collectivisation forcée mena aux terrivisation forcée mena aux terri-bles famines des années 31 à 33. La famine fit perir près de six

millions de personnes de la popu-lation paysanne.

» L'Ukraine connut, dans les années 60, une nouvelle renaisduction ukrainienne, musée privé d'Ivan Gontchar, la merveilleuse poésie de Vassili Simonenko, de Lina Kostenko, d'Irina StassievKolonietz, les critiques littéraires
d'Ivan Dziouba, d'Ivan Svietlitchny et de Vassill Stouss, la
peinture d'Ala Gorski. A présent,
tout ceci est complètement étouffé.

3 Vollà pourquoi je suis pour la
séparation de l'Ukraine de la
Russie. Car c'est seulement dans
une Ukraine indépendante que seraient possibles l'édification du
socialisme et, le sauvetage de la
culture ukrainienne.

3 La situation des Tatars de
Crimée, des Grecs, des Meskhals
est encore plus tragique que celle
des Ukrainiens: ils ont été déportés en Sibérie et en Asie centrale et lutent à présent pour
retourner dans leur patrie d'origine et pour obtenir leur autono-Lina Kostenko, d'Irina Stassiev-Kolonietz, les critiques littéraires

gine et pour obtenir leur autono-mie culturelle.

### La Tchécoslovaquie

 Depuis que vous êtes arrivé d'U.R.S.S., vous répétez que vous êtes communiste. Or, si vous avez fait partie du st vous avez fair partie du Romsomo! (feunesses commu-nisles), vous n'avez jamais été unscrit au parti. Qu'est-ce donc pour vous qu'être commu-niste?

niste?

— C'est lutter pour une société dans laquelle il n'y aura plus de lutte animale du type darwinien pour le bien-être matériel; pour une société dans laquelle l'esprit se libérera de la primauté de l'estomac au profit de la créativité. Car, dans leur essence innée, tous les êtres humains ont du talent. Mais il faut le découvrir et leur permettre de se réaliser.

— Connaissez-nous au moins

- Connaissez-vous au moins un seul pays qui sott sur cette — Non. La Tchécoslovaquie l'était en 1968.

— Et PURSS.?
— Bien sûr que non! On a édifié là-bas un capitalisme d'Etat,

et, s'il y a un jour une conver-gence avec l'Occident, ce ne pourra être, je le crains, que celle d'un fascisme technocratique. » Le capitalisme d'Etat donne un certain avantage sur une société basée sur le capitalisme privé. Il permet une concentra-tion colossale du capital. La

(1) Terme familier pour hôpital psychiatrique.

(2) Organisation d'émigrés : Union populaire ouvrière, dont le siège est à Munich.

guerre patriotique (deuxième guerre mondiale) a été gagnée, partiellement, grâce à cette con-centration. Celle-ci permet sans doute de prendre certaines me-sures sociales, mais elles devraient être perfectionnées.

- L'esprit du printemps de Prague, le programme de Dubcek et de ses amis, pour-raient-ils convenir à l'U.R.S.S. et à sa population?

et à sa population?

— L'esprit de Dubcek est totalement inacceptable pour la bureaucratie soviétique. Elle ne
veut pas perdre les biens et les
prérogatives qu'elle détient. Mais
il me semble que jour la population de l'U.R.S.S. ce serait le
seul moyen possible et acceptable
de sortir de l'impasse politique,
sociale et suirituelle dans lamelle sociale et spirituelle dans laquelle elle se trouve.

— Que pensez-vous de Sol-jenitsyne ?

 C'est un grand écrivain qui
à joue un grand rôle dans le révell de la vie spirituelle dans les milleux de l'intelligentsia sovié-tique. Je l'aime beaucoup en tant que personnalité et en tant que penseur ; en revanche, ses points de vue politiques ne me plaisent pas plus que ceux de Dostolevski, Mais, tout comme dans les Possedés de Dostofevski, on peut trou-ver chez lui un germe de rationa-lité. Il me faut beaucoup réfléchir

> (Propos recueillis par AMBER BOUSOGLOU.) (Mercredi 4 février.)

du 5 au 11 février 1976

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 3

du 5 au 11 février 1976

# PROCHE-ORIENT

# Dans la plaine de la Bekaa contrôlée par les Palestiniens

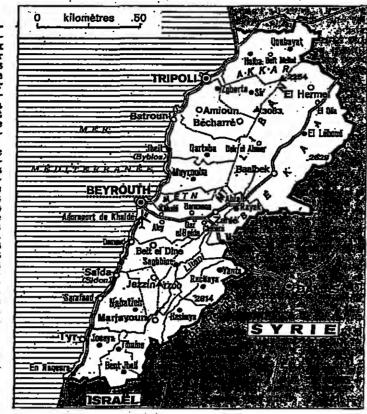
Dès le mois d'octobre, un important détachement de l'armée liba-naise avait pris position aux abords de la ville. Il avait pour mission de s'interposer entre les deux factions. Mais sa présence devait, au contraire, provoquer une recrudescence des affronte-ments, plusieurs éléments, sous la conduite de leurs officiers, étant accusés de prendre activement le parti des combattants du Rassem-

Aujourd'hui, l'armée a presque disparu. Quelques militaires gar-dent l'entrée de Zahlé, d'autres ont refiné vers le col de Dar-Elont remie vers le col de Dar-El-Belda, qui commande la route de Beyrouth et l'accès au Mont Liban «chrétien». Les garnisons d'Ablah et de Rayak, où se trouve la principale base aérienne du Liban, sont encercless. Toute la plaine est contrôlée par les forces palestiniennes; il s'agit d'une présence, à vrai dire, peu visible. Kalatchnikov en bandou-lière, coffés du keffleh traditionnei, des fedayin gardent les usi-nes, les entrepôts et les fermes les plus importantes. Le gros des groupes est cantonné loin des

Non loin de la carcasse d'un char libanais disloqué par une explosion, au milieu de l'immense bourbier qu'est devenue la plaine sous les philes de l'hiver, l'étatmajor de l'armée de libération palestinienne (ALLP.) a installe un

P.C. dans une masure d'un village de rérugiés palestiniens. M. Abou Jihad, commandant des troupes de la branche mili-taire du Fath (Al Assifa), est venn assister à un « briefing ». Ce personnage, auréolé de secret, est considéré comme le numéro deux de l'organisation dirigée par M. Yasser Arafat.

a Nous avons été contraints de nous engager dans la bataille, déclare-t-il. car, dans les derniers jours du conflit, l'armée s'est rangée au côté des phalangistes pour, à partir de Zahlé et de plusieurs postes, nettoyer la Bekaa de tous les mouvements et Pelas de tous les progressistes et Pales-de tous les progressistes et Pales-timiens. Nous connaissions ce plan ét presque réduites au seul ét presque réduite réduite



plan faisait partie d'une offensive générale. On l'a vu dans la région generals. On ta va abus la vegion de Bejrouth, où, subitement, notre camp de Dbayé et ceux de Jisr-El-Bacha et de Tall-El-Zaatar ont été atlaqués.

En estimant que en deux jours seulement, la riposte a été « très efficace ». M. Abou Jihad laisse entendre que les « forces réac-tionnaires » ont été partout re-poussées, à l'est de la Bekaa et au nord d'Akkar, au point que les zones qu'elles contrôlent ont

lement être poursuivi. Il dira plus tard être convaincu que les pha-langistes n'avaient cessé le combat

ment militaire l'effort

Un commando du Fath s'est installé dans une villa inhabitée appartenant à un Koweitien d'origine iranienne, qui possède un vaste domaine de plusieurs cen-taines d'hectares dans les environ de Chtours. « Voilà ce qu'on a fait de ce pays, s'emporte un des fedayin, un pays d'accuell pour des miliardaires qui se fontbâtir de luxueuses maisons où ils oatr de dicueuses maisons ou us n'ont séjourné que deux fois pendant quelques heures seulement en cinq ans. A côté, le gardien — un chrétien — ne gagne que 50 livres par mois. » (Une livre libanaise vaut 2 francs.)

Un camion, deux chars légers portant l'inscription « Armés li-banaise arabs »: cette limage témoigne d'un autre événement important qui a eu lleu dans la Bekaa. Cette nouvelle armée vient d'être créée par quelques lieute-nants, sous-officiers et soldats qui, au cours des derniers com-bats, ont choisi de quitter « l'ex-armée » pour se mettre aux côtés sont que queiques centaines dis-posant d'une trentaine de biin-dés, de camions et de queiques plèces d'artillerie, mais ils sont la preuve la plus spectaculaire du démantèlement et des divi-sions d'une armée régulière dont les chefs sont accusés de partia-lité en faveur des partis de droite chrâtiers.

chrétiens. Devant la cour de la ferme qui lui sert de quartier général le lieuteuant Ahmed Khatib trente-quatre ans, se fait accla-mer par les habitants d'un vil-lage voisin venus en délégation — leur chelkh et leur instituteur en tête - pour l'assurer de leur soutien dans son action. « Vive le lieutenant El Khatib ! » La même cérémonie se reproduit chaque jour avec un groupe différent. Cet homme voité, à l'air réservé. peu loquace, est devenu en quel-ques jours le militaire libanais le plus connu.

« Nous avons décide de rejoin dre le Mouvement national, declare-t-il, our nous ne voutions plus obëtr à des ordres impossibles à exécuter Nos supérieurs nous demandaient de prendre parti, avec nos armes, contre la majorité du peuple de ce pays. Il ne s'agit pas de religion — il y a des chrétiens parmi nous comme au sein du Front progressise et de la résistance palestinienne.»

La « longue marche » du lieute-nant Khatib a commencé le nant Khatib a commencé le 20 décembre, lursque, accusé d'avoir dénoncé l'attitude partisane du commandement, il a été muté de Zahlé à Marjayoun, dans le Sud-Liban. C'est de cette garnison que, après avoir convaincu quelques dizaines de « camarades » de ne pas « résister passivement », mais « d'agir », il a remonté la vallée de la Boksa, neutralisant les divers postes militaires qui se trouvaient sur son chemin. A chaque étape, les effectifs de ses chaque étape, les effectifs de ses troupes grossissaient, et, le 21 jan-vier, il a fait sa jonction avec les forces de l'O.L.P. qui arrivaient de Syrie.

Quand on lui demande combien de soldats l'ont rejoint (cinq cents environ selon certaines estima-tions), il élude en déclarant, avec un sourire ironique : «L'ex-armée comptait quinze mille hommes, trois mille : ulement aujourd'hui sont encore opérationnels. Par rapport au premier chiffre, le nôtre est dérisoire, mais, par rapport au second, il est consi-dérable...»

FRANCIS CORNU. (Mardi 10 février.)

# **AFRIQUE**

LA GUERRE CIVILE EN ANGOLA

# Le M.P.L.A. annonce la prise de Huambo capitale de ses adversaires

Correspondance

qui s'est étendue ensuite à tout le Sud. Huambo était considérée comme le fief de M. Jonas Sa-vimbl, le centre de l'ethnie Uvim-

bundu, au sein de laquelle il avait conquis sa popularité, au moins jusqu'à ce que pèse sur la ville la pression des troupes du

Tandis que le M.P.L.A., annonçant la prise de Huambo (anciennement Nova-Lisboa), fait état d'un succès sur ses adversaires de l'UNITA qui pourrait être décisif, l'Union soviétique a énoncé, samedi 7 février, selon l'agence Tass, des propositions permettant un a règlement négocié en Angola ».

L'agence soviétique précise que « l'U.R.S.S. préconise un règlement à partir du retrait des troupes des interventionnistes sud-africains et des mercenaires, et par une alliance des vraies larces patriotiques qui veulent l'indépendance de

Pour sa part, le gouvernement tanzanien a demandé au secrétariat de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) de reconnaître la République opulatre d'Angola comme membre à part entière de l'organisation

des affaires étrangères, M. Ibrahim Kuduma, le secrétariat de l'O.U.A. doit prendre cette décision puisque vingt-cinq Etats de l'O.U.A., soit plus

Selon la déclaration du ministre tanzant

Luanda — En commençant di-manche soir 8 février l'émission d'informations de 20 heures, le speaker de la radio officielle a lu un communiqué de l'état-major des forces armées annonçant la priss de Huambo, ex-Nova-Lisboa, à 2 h. 50, dans la nuit de samedi 7 février au dimanche 8 février.

La République démocratique d'Angola fondés le 11 novem-bre 1975 par la coalition F.N.L.A. UNITA, n'a donc plus de capitale. Deuxième ville du pays, située au cœur du Plateau central, où se concentre plus de la moitié de la population angolaise, reliée par le chemin de fer de Benguels à le chemin de fer de Benguela à l'océan Atlantique et aux gischements de cnivre de la Copper-Belt, qui sont à cheval sur le Zaire et la Zambie, Huambo était avant l'indépendance le premier centre agricole angolais et le deuxième centre industriel. Plus encore que Carmona, la capitale du café et le fief du F.N.L.A. Ruambo était devenu le véritable centre politique et militaire des adversaires de la République populaire.

Depuis les combats du mois d'août, au cours desquels l'UNITA avait réussi en quelques jours à chasser le M.P.L.A. de la ville et de la région, une grande partie de la population du centre et du de la population du centre et du sud de l'Angola avait préféré se réfugier à Huambo plutôt que de rejoindre Luanda, où la domination « communiste » du M.P.I.A. l'effrayait. L'afflux de ces réfugiés dans une ville sans électricité et sans eau courante, coupée des ports de Benguela et de Lohito, donc privée d'essence, sans moyens de transport pour l'approvisionnement, avait, au début provisionnement, avait, au début du mois d'octobre, rendu la situation dramatique. Des éléments armés incontrôlés, qui s'étaient très vite transformés en de véri-tables bandes vivant d'extorsions et de pillages, faisaient régner un climat d'insécurité permanent. L'UNITA les a chassés de la ville pendant le mois de novem-bre, mais Huambo n'a pas re-trouvé son calme pour autant. Les premières escarmouches en-tre le F.N.L.A. et l'UNITA se sont transformées à la veille de Noël en une véritable bataille rangée,

DIPLOMATIE

(Sutte de la première page.)

boucilers des - petits -. Les idées

en cours aujourd'hui à Paris seraient

sensiblement différentes. Dans ce

directoire -, des procédures de

délégation et de rotation devraient

permettre à chacun de faire valoir

ses vues. La rotation ne seralt pas

seralent pas nécessairement des

membres de droit inamovibles. Le

directoire - pourrait comprendre,

par exemple, deux - grands - e

un « petit ». En outre, la person-

nalité des dirigeants européens

devrait être prise en considération.

Actuellement, M. Thorn, chef du gouvernement du Luxembourg, a

plus de polds politique que le

grand-duché. On imagine mai cepen-

soulever, entre autres, des question

C'est sans doute parce que l'on

mesure mieux à Paris les risques de

hostile qu'allieurs à la construction

« è plusieurs vitesses » proposée par M. Tindemans. Sans doute devrait-

on se prémunir contre les risques de

dislocation, mais to - progression

différenciée - n'est pas une nova-

tion : la Communauté actuelle s'est

faite - à plusieurs vitesses - avec aix

fondateurs et ses trois adhérents,

son = serpent = monétaire, qui ne

réunit que six Etats-membres, et son

paralysie d'une Communauté trop

de susceptibilité insurmontables

dant comment de telles idées pourralent être misea en œuvre sans

Paris souhaiterait un « directoire » européen

de la moitié des membres de cette organisation, ont reconnu le régime de Luanda.

 A Johannesburg, le «Sunday Times» du 8 jeprier assure qu'un affrontement se prépare aux frontières du Sud-Ouest Africain, entre les farces cubaines et angolaises, d'une part, et les effectifs maintenus sur place par Pretoria, d'autre part « Cet affrontement, écrit le journal, pourrait être le plus important de toute la guerre. Le a Sunday Times » écrit, en outre, que M. Jonas Savimbi, président de l'UNITA, s'est rendu à Pretoria en décembre.

En Angola même, l'UNITA dénonce, dans un communique, la présence d'Algériens dans les rangs de ses adversaires. Ils serviraient des héli-coptères disposant de lance-roquettes à Musende, à une centaine de kilomètres au sud de Malanje. A Luanda, le président Neto a, dans un discours, condamné les a actes d'indiscipline de gens qui donnent l'impression de vouloir organiser un mouvement politique parallèle du MPLA. 2. — (AFP., UPL)

quinzième anniversaire du dé-cienchement de la lutte armée. Les observateurs ont été surpris Les onservateurs ont ete surpris de voir Huambo tomber si vite. Pendant toute la semaine dernière une grande quantité de matériel militaire, chars T 34 et T 55, en-gins blindés amphibles, artillerie anti-aérienne, a quitté le port de Luanda pour rejoindre le front sud. On signalait de même qu'une



M.P.I.A. et des Cubains. Le pré-sident de l'UNITA a alors décidé de transférer le siège de son mou-vement à Silva-Porto, 160 kilomètres plus à l'est. En outre, des groupes clandestins du M.P.L.A. semblent y avoir été très actifs depuis un mois. Huambo aurait ainsi été paralysé par une grève générale le 4 février, lors du

D'ailleurs, pour quol et comment

empêcher que caux qui veulent aller

plus vite et plue loin que les autres

ne le fassent ? Dans cette affaire, on

semble considérer que le tact et la

On paraît d'autant plus soucieux

à Paris de consolider à la tête de la

Communauté un pouvoir de décision

efficace que l'on a pris son parti

de l'élection du Parlement européen

au suffrage direct. Les deux vont de

pair, dit-on : c'est parce que le

Conseil européen est en état de marche que l'élection démocratique

du Parlement européen est souhai-

L'élection directe soulève cepen-

dant encore deux problèmes sérieux :

la répartition nationale des sièges.

qui dépend d'un accord entre les

Neul, et le mode de scrutin, qui, si

(contesté) passé entre les Neut, ne

relève, dans l'immédiat, que des autorités nationales. Le ministère de

l'intérieur s'est livré à de nombreuses études sur les avantages et las

Inconvénients des scrutins majori-

taire et proportionnal On s'oriente

- semble-t-li - vers un système

mixte : des listes de trois cièges

seralent étues au scrutin majoritaire

dans des circonscriptions ad hoc

formées de plusieurs départements et

les restes ceralent répartis à la pro-

(Mardi 10 février.)

MAURICE DELARUE.

portionnelle à l'échelon national.

l'on s'en tient à l'arrangen

table, voire nécessaire.

présentation jouent un grand rôle.

partie des forces armées du front Nord traversaient l'Angola pour rejoindre la région de Huambo. On pensait donc que le rassem-blement et l'organisation de cette armée ne permetraient pas une attaque avant in fin de fevrier, même s'il était établi que, depuis le début de la semaine du 2 février les forces sud-africaines s'étalent retirées au sud du chemin de fer de Benguela.

de Benguela.

Selon une source bien informée, la prise de Huambo ne se serait heurtée à aucune résistance. Les forces du M.P.L.A. et les Cubains n'auraient mis que quatre heures pour franchir les 50 km qui séparent Alto-Hama, où les combats auraient été difficiles, des faubourgs de Huambo. Le 7, à 19 heures, elles auraient fait parvenir un ultimatum aux forces de l'UNITA, leur enjoingnant de se rendre, faute de quoi l'assaut serait donné quatre heures plus rait donné quatre heures plus tard. Ne recevant aucune réponse, les forces de la République popu-laire entraient sans aucune diffi-culté dans Fluambo. Les com-battants de l'UNITA s'en étalent retirés ou auraient abandonné leur uniforme pour des vêtements civils.

Mais on ne possède pour le moment aucune information offi-cielle sur les conditions de la chute de Huambo. On n'a pas jugé utile de rouvrir pour la circonstance le centre de presse de Luanda, fermé le dimanche 8 février. Le porte-parole de l'état-major est introuvable. Aucune personnalité de la Parublicas resultires propiers n'e introuvable. Aucune personnalité de la République populaire n'a fait la moindre déclaration. De même, la population de Luanda n'a pas manifesté, de quelque façon que ce soit, à l'annonce de la nouvelle. Il faut dire qu'elle n'est absolument pas informée des batailles quotidiennes de ses forces armées. Depuis la proclamation de la République populaire, aucun journaliste n'a étéautorisé à se rendre sur les mation de la République popu-laire, aucun journaliste n'a été-autorisé à se rendre sur les champs de bataille. La semaine dernière, le Conseil de la révolu-tion décidait purement et simple-ment d'interdire à tous les jour-nalistes les séjours sur le front, y compris pour sulvre les visites qu'y font régulièrement les mem-bres du gouvernement ou du bu-reau politique. On peut donc se demander ce que les autorités de la République populaire veulent cacher, surtout si comme le ré-pètent jour après jour tous les organes d'information nationaux : « Les glorieuses Fapla volent de victoire en victotre, »

RENÉ LEFORT. (Mardi 10 février.)

# **CATASTROPHES**

## Un cinquième de la population victime du sinistre

(Sutte de la première page.)

Un foyer de vielliards avec deux cent solxante-dix pensionnaires a en résisté, lui, aux se le manque de vivres et d'eau rend la eltuation de ceux-ci insupportable.

### « Nous sommes en train de mourir >

En province, l'aide aux gros villaces dévastés par centaines s'Intensifie. la priorité étant donnée aux-Ainsi les villages isolés, perdus dans les montagnes, n'ont-ils pas encore recu aucun secours et il est à craindre qu'ils ne les recoivent jamais. Ce qui a poussé des centaines de mambres de ces petites communautés rurales à abandonner leurs demeures et à essalmer le long des routes où ils se tiennent immobiles, face aux voltures qui passent, avec des pencartes portant des inscriptions telles que : « Nous n'avons rien à manger », « Nous sommes en train de mourir »,

Les pertes économiques n'ont pu encore être evaluées, étant donnée l'ampieur du désastre, et selon les déclarations faites par les experts,

### Le Monde-

WEEKLY ENGLISH SECTION .

Nous rappelons à nos lecteurs que la séleption hebdomadaire du Monde en langue angloise est truérde dans le Guardian Weskly

EXTRAIT DU TARIF Voie normale ..... 120 F

Voie gerienne: ● Europe, Molte, Gibrolter; Chypre . 138 F

Moyen-Orlant, Afrique du Nord 154 F
Afriques, Canada,
Afrique, Indes, PoRistan, Ceylan,

Hongkong, Majaisie,
Antillés 156 F

Extreme Orient 170 F SERVICE DES ABONNEMENTS :

5, rue des Tallens
75427 Paris - Cedex 99
C.C.P. 4207-23 Paris
- Weekly English Section >
ale Mondes

plus que l'on pourra établir un bilan sérieux. Cependant, on peut déjà pour l'économie guatémaitéque, qui avait connu, depuis 1970, un taux d'expansion sans précédent : la pre mière concerne la balsse des rentrées de devises apportées par la tourisme, et la ecconde, une diminution probable du quota de vente du caté sur le marché Înternational,

Grâce au caté et au tourisme, le Guatemaia avait pu terminer l'année 1975 avec: un excédent de devise qui correspondait à plus de la totalité de celles que possédalent, à la même date, l'ensemble des autres pays d'Amérique centrale, et cela maloré la salonée provoquée par l'augmentation du prix du pétrole.

Les experts prévolent une baisse de la production de caté cette année, ce qui pourrait porter un coup fatal à l'économie guatémaltèque et avoir des conséquences sur les cinq années à venir. L'accord international du café, signé il y a peu de temps, prévoit, en effet, que les pays producteurs obtiendrom up quots d'exportation en rapport direct avec leur production de l'année. Au Guatemala, l'Association nationale du caté (Anacata) avait donc misé eur la production massive, incitant les propriétaires locaux à augmente leur rendement, afin de se voir adjuger un quota plus important Cependant, ce n'est que dans sh semaines environ que l'on seura si finalement la séleme a affecté sérieux sement la culture du caté où non.

i) est beaucoup plus, aisé de se rendre compte des pertes dues au catactysme en ce qui concerne le tourisme. L'essor qu'il connaissait avant le drame avait permis un afflux de capitaix tant nationaix qu'etran gers dans le domaine de la construc-tion hôtellèra. Dans la capitale, des dizalnes d'hôtels commençalent à pousser et la se multiplialent sux alentours des sites archéologiques, telles les mines mayas de Tikal et le village de Chichicastenamo, célèbre pour les rites teintes de paganisme de sa population indienne pourtant catholique. Selon les calculs des experts les plus optimistes, il faudra plus de cho ans pour que l'industrie du tourisme se remette de la ca

ANDRES TIEMPO. (Mercredi 11 février.)

Conseil européen, inspiré des « sommets - .. réguliers franco - allemands. Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976

عكدا من الأصل

THE WAY -E ME TO AC Inches

C 2272 ...

22.7 ....

**-**

D ....

٠٠٠ شاسنان عن

State of the last of the last

· :

E-322 ... 2.

See State of

1 to 11 junior 1976

Barrier Control

See Line of

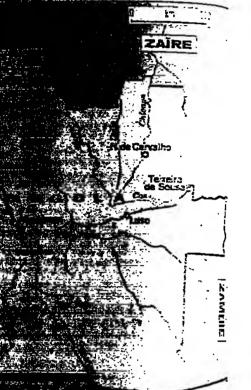
ST-117-

# ANGOLA ise de Huambo versaires

membres de cette organische seine de Lucada. many, ile «Sunday Times» k e gres affrontement se meta se supplieres, d'une pert et engolaises, d'une pert et e and place par Pretore, the to the place put le journal, de la guerte de toute la guerte. Times & écrit. en outre, en president de l'UNITA se se sembre. d'Algériens dans le des la serviraient des la serviraient des la

and a lance-requestes a sense of the sense o

consecute anniversaire du general de la lutte armé de la lutte armé de consecute de la lutte armé de consecute de la lutte armé de consecute de la semaine dense de consecute de maint de la lutte de maint de la lutte de lutte de la lutte de lutte de la lutte de la lutte de lutte de



forces 2.... region :

Source bear and the Business and the Bus les es an an antirecevent aucune of the Reput of the Reput of the Reput of the Reput of the Ruar of the Rua

considert sans
chas Ruserle
chas Ruserle
con de l'UNITA
con auraient
conferme pour de
conferme de conferme
conferme
conferme de conferme
con poeto parole de le-

in mointire designation of the past manifests.

In past manifests. tion décidait pur la mainte de les saintes les saintes

remarks les salvantes de la compres pour recultante de course de course de la company steher, surtout Si Commission tour spread of the control of the co

RENE LEFORT.

Maria 19 Merce. de 5 au 11 février 1976

# L'Afrique « déstabilisée »

(Suite de la première page.) La Zambie, que la chute des cours du cuivre place dans une situation économique catastrophique, serait vite à genoux si un Angola hostile maintenait

ington attend le nouveau régime D'ores et déjà, Luanda a fait tles de menaces de blocus économique. Le M.P.L.A., qui a toujours



Benguele, vital pour ses exportations. Le Zarre, en mauvaise posture pour les mêmes raisons. commende à composer avec

Un ancien premier ministre de Lumumba, M. Gizenga, appelle ses partisans aux armes contre le général Mobutu. Le chantre de l'eauthenticité » anticommuniste voit son cauchemar d'« étranglement » par des Etats marxistes prendre forme et il aura de nouveaux ennuis, si les quatre mille anciens « gendarmes katangais » combattant actuellement aux côtés du M.P.L.A. viennent après la victoire demander des comptes au responsable de leur exil.

Prenant le vent, deux grandes sociétés américaines viennent de renoncer à leurs projets d'investissements à Kinshasa. Or le fragile consensus que le général Mobutu a imposé d'une poigne de fer à un peuple-conglomérat risque à tout instant de se disloquer. Là encore, la « déstabilisation angolaise est déjà à

Radicalisé par son combat, en gagé par ses alliances, le M.P.L.A. doit, en fin de compte, se félicaine. L'apprenti sorcier de Pretoria, ignorant le monde extérieur, et comme tout régime isolé, enfermé dans le simplisme de ses analyses et l'obsession de ses fantasmes, s'est lancé dans l'aventure sans disposer des trois atouts indispensables à son succès : soutien de l'opinion intérieure qu'une trentaine de morts a suffi à décourager, engagement de moveus militaires importants et appui

avoué et efficace des Etats-Unis. · Pour la première fois, Moscou a assuré le soutien logistique de combattants qu'il ne pouvait fournir directement, mais trouvait, solidement motivés et prêts à en découdre, dans l'unique démo-cratie populaire tropicale : Cuba Cette combinaison a demontré son efficacité dans un conflit périphérique. Certes, le « complexe de Salgon » liait les mains des Américains, mais les peuples du tiers-monde oublieront la pitense reculade de la crise des fusées en 1962 pour retenir le succès magistral de Luanda en

L'affaire constitue aussi un échec cinglant pour la Chine qui vient, pour la première fois, de naires » — allusion évidente aux Cubains - au service des « révisionnistes ». Pékin semble d'ores et déjà restreindre son soutien au Zalre et ne parvient guère à faire admettre sa position de principe gardant la balance égale — au moins en théorie - entre les « trois mouvements de libération » angolais. La Corée du Nord — qui a retiré ses instructeurs de l'armée du général Mobutu - et le Vietnam ont, pour leur part reconnu le régime de Luanda. Même si les coopérants chinois — auteurs du chef-d'œuvre qu'est le chemin de fer de Tanzanie sont appréciés dans toute l'Afrique pour leur désintéressement et leur efficacité, leur pays aura le plus grand mai à faire oublier que, pour faire pièce à l'U.R.S.S., il s'est en fin de compte rangé dans le camp des « colonialistes » et, pis

encore, des perdants. Lorsque, après avoir fait plus de cent mille morts, les armes se tairont enfin en Angola, il faudra bien reconstruire un pays dévaste. C'est à ce rendez-vous que Wash-

l'objet de discrètes avances assordistingué entre ses sympathies et

ses intérêts, proclamé son choix du « non-alignement » et refusé le destin de « satellite », n'entend visiblement pas se couper de l'Occident. Instruits par le precedent cubain, les Soviétiques, satisfaits de leur brillante démonstration d'assistance militaire, n'ont pulle envie de porter à bout de bras une économie en difficulté.

Les éléments d'un marchandage planétaire sont donc réunis. Aucune grande puissance n'est cependant en mesure d'arrêter le processus de « déstabilisation » engagé au sud du Sahara, Tourmenté par l'Angola, le continent profondément bouleverse sortira de cette crise sanglante et exem-

PAUL-JEAN FRANCESCHINI. (Jeudi 5 tëvrier.)

# FRANCE-ALGÉRIE: DE L'IDYLLE A LA CRISE

### IV. — La coopération culturelle, secteur préservé

par DANIEL JUNQUA

La crise franco-algérienne a des causes à la fois politiques et économiques. D'une

part. l'Algérie accuse le gouvernement français d'avoir pris parti pour le Maroc et la Mauritanie dans la crise du Sahara occidental. D'autre part, elle dénonce le déséquilibre croissant de sa balance commerciale et les réticences de Paris à lui accorder des facilités financières pour son plan de développement (nos numéros précédents). Cependant, la coopération culturelle et technique, qui demeure importante, n'est pas affectée par le conflit.

Lorsqu'ils comparent les condi-tions de vie de leurs compatriotes émigrés à celles des Français résiemigres a cenes des Français resi-dant en Algérie, les Algériens ne cachent pas leur amertume. « L'exil, nous a dit un de leurs "L'exil, nous a dit un de leurs représentants à Paris, est une épreuve. C'elui qui part se résigne à travailler durement pour un salaire souvent jable, à être parqué dans des ghettos, à subir l'indifférence, parfois l'humiliation. Il jaut apprendre à vivre, sans famille, dans un univers hostille. L'Alaérien es i triplement sans famille, dans un univers hos-tile. L'Algérien es i triplement exploité et méprisé: comme tra-vailleur, comme étranger et comme Arabe. Le pays d'accueil a au moins le devoir d'assurer sa sécurité. Qu'en est-il en France? Depuis trois ans, des dizaines des nôtres ont été assassinés. Nos consulats, les locaux de notre Amicale des catés des touers ont Amicale, des cafés, des foyers, ont été plastiques. Récemment encore, Librairie arabe, à Paris, o été détruite à coups de cocktails Molotov. Les tueurs, les terroristes courent toujours, et peuvent demain impunement recommencer à frapper. Mais quand on arrête en Algérie deux ingénieurs stéphanois pour espionnage éco-nomique, la presse française se dechaine, et la section locale de la C.G.C. propose en repré-sailles de licencier des travailleurs

Il fut un temps où les dirigeants algériens ne mettaient pas en doute la bonne foi du gouvernement français, et avaient recours aux méthodes diplomatiques classiques pour discuter des problèmes de sécurité. Cette époque est révolue. a Tout cela est parjaite-ment inutile, nous a déclaré un proche du président Boumediène. Jusqu'à l'été dernier, nous pen-sions que les enquêtes n'aboutis-saient pas en ruison de compli-cités policières. Nous so m m e s

politiques n'ont pas change depuis le temps où ils sympathi-saient avec l'O.A.S. » L'enlèvement dans le midi de France, au mois d'août 1975, L'enlevement dans le mid de la France, au mois d'août 1975, de plusieurs travailleurs algériens par des «harkis», la séques-tration d'un responsable local de l'Amicale des Algériens en Eu-rope, ont porté l'irritation à son

comble. Les anciens supplétifs de l'armée française en Algérie veu-lent aujourd'hui obtenir le droit tamille. Le rappel de cette revendication suscite immanquablement une violente réaction. a Ces
hommes ne sont plus des nôtres,
dit-on à Alger. Ce sont des
trultres. C'est un membre gangrené que nous avons amputé.
Ils n'ont aucune place ici. D'allleurs, leurs sentiments n'ont pas
changé. Ils continuent, main
dans la main avec les nostalgiques de l'Algèrie trançaise, à
vouloir nous nuire. Et, lorsqu'ils
viennent ci, c'est pour poser des
bombes.» maintenant persuadés que le blo-cage se fait aux plus hauts ni-reaux de l'Etat. Certains hommes

d'y retourner pour revoir leur famille. Le rappel de cette reven-

L'arrestation, au début de janvier 1978, d'un «commando de saboteurs» venus de France et d'Espagne pour perpéter des at-tentats a rouvert les plaies que l'on croyait en voie de cicatri-

### < Des dommages de guerre »

cependant pris soin de tenir à l'écart de la querelle la coopération culturelle, scientifique et technique, et les hommes qui la servent. « Ils n'en parient d'alleurs jamais, nous a déclaré avec un peu d'amertume un membre de la mission culturelle française à Alger. Ils la considèrent un peu d'amertume un peu d'amertume un membre de la mission culturelle française à Alger. Ils la considèrent un peu du primaire depuis 1973, ce sectorme un dù l'assimilant. conse comme un du, l'assimilant, consciemment ou pas, à des dom-mages de guerre.

Il est vrai qu'el Moudjahid, le quotidien officiel, n'accorde que peu de place à la coopération française, alors qu'il célèbre fré-quemment les mérites des Chinois, des Roumains ou des Bulgares.

Pour être discrète, la mission culturelle française en Aigérie n'en est pas moins importante et efficace. Ses dépenses ont représenté en 1975 le quart du budget global de la direction des relations culturelles du ministère des affaires étrangères. Elles se sont élevées à 178 millions de francs alors qu'elles ont été, pendant la même période, de 109 millions au Maroc et de 21 millions au Pour être discrète, la mission Maroc et de 21 millions au Québec. On insiste volontiers à

NEW TWO IS NOT THE PARTY OF

Conseil France

2, Place de l'Opéra 75002 PARIS - Tél. : 073.08.11

Carte d'adhérent n° 75 1200000

Les dirigeants algériens ont Paris sur l'effort ainsi réalisé, en

ment. S'ils ont disparu totalement du primaire depuis 1973, ce sec-teur ayant été algérianisé, ils sont nombreux dans le secondaire, qui connaît encore un fort déficit en maîtres dans les disciplines scientifiques. Mais c'est de plus en plus vers le supérieur que s'oriente l'assistance française. Près de mille trois cents universitaires français contribuent en 1976 à l'encadrement des étudiants algériens. C'est un chiffre record, qui dépasse, pour la première fois, les demandes présentées par les Algé-

Ceux-ci ne le contestent pas, mais émettent, à juste titre, quel-ques réserves sur la qualité des enseignants mis à leur disposition. Quatre cents d'entre eux seulement peuvent faire état d'un doctorat. Les autres, des assistants pour la plupart, manquent de formation pédagogique. Viotimes du chômage en France, ils trouvent dans la coopération un débouché qui leur assure un appréciable sursis. Ils n'en remplissent pas moins leur mission avec conscience, parfois avec passion. conscience, parfois avec passion.

La coopération technique n'est pas moins développée, bien que ses effectifs aient considérablement diminué, passant de six mille à sept mille personnes en 1967-1968 à mille neuf cents l'anqui se passe dans l'enseignement. le recrutement se fait à un niveau de plus en plus élevé, et l'accent est mis sur la formation de cadres est mis sur la formation de cadres algèriens. C'est dans le tecteur médical que l'activité des coopérants français est la plus remarquable, et la visite, en 1975, à Alger, de Mme Simone Veil, a consacré cet affort. Quelque trois cent quarante médecins français sont à l'œuvre actuellement en Algérie au titre de la coopération (1). Près de la moitié d'entre eux assurent la totalité de la couverture médicale au Sahara, dans verture médicale au Sahara, dans le cadre d'une mission particu-

Sur le plan scientifique, les resnonsables français font aussi

tie des quatorze pays avec les-quels Paris a signé des conven-tions de coopération. Elle est le seul pays d'entre eux qui appartienne au tiers-monde. Ces relations pourraient connaître prochainement un nouveau développement. Alger avant proposé la périochimiques qui permettrait d'établir une fructueuse collabo-ration entre experts des deux pays.

Ce rapide bilan permet de répondre pourquoi la coopération culturelle et technique a échappé pisqu'à présent aux polèmiques.
D'ailleurs, disent les Algériens, si
nous n'en parlons pas, c'est parce
qu'elle se porte bien. Ils remarquent, au passage, qu'ils consentent eux aussi des efforts et qu'ils prennent à leur charge, depuis 1974, 70 % des salaires, alors que leur part s'élevait auparavant à 60 %. Or un coopérant gagne environ deux fois plus d'argent qu'en France, et l'écart avec les salaires algériens est considéra-ble.

Les Algèriens rendent volontiers hommage aux responsables de la mission culturelle, et entretiennent les meilleurs rapports avec son directeur. M. Girard. Mais ils soupconnent Paris de freiner volontairement une coopération qu'ils ne demanderaient pour leur part qu'à étendre. Ils disent attendre depuis plus de deux ans une réponse à leur de-mande de création d'un institut supérieur d'aéronautique.

Il ne s'agit la que de problèmes mineurs touchant les modalités et le fonctionnement de la coopération. C'est sur les objectifs que les divergences apparaissent les plus profondes. « Vous ne nous aidez pas par altruisme, disent les Algériens aux Français. Notre developpement n'est pas votre souci principal. La coopération constitue d'abord pour vous le moyen de défendre les positions de la langue française dans notre pays. »

C'est effectivement une préoccupation majeure des responsables de la mission culturelle.

« Nous contribuons, nous a déclaré l'un d'eux, à la formation des professeurs de français dans tous les pays du monde, sauf en Algèrie. Les Algèriens estiment connaître suffisamment notre langue pour pouvoir se passer de notre collaboration sur le plan pédagogique. Le ministère de l'enseignament primaire et secondaire craint peut-être que notre pré-sence dans les instituts techno-logiques d'éducation n'altère la formation des maîtres et ne per-turbe le processus de récupération du patrimoine culturel araboislamique. Nous comprenons ce souci mais nous constatons que le niveau des professeurs algériens de français a tendance à baisser. »

Pour les dirigeants algériens, la langue française constitue un ou-til au service du développement économique et technologique. A ce titre, ils l'utilisent sans com-plexes. Mais ils savent aussi que, plexes. Mais ils savent aussi que, contrairement à d'autres legs de la colonisation, cet instrument n'est pas neutre, qu'il perpètue dans bien des cas une domination d'autant plus difficile à combattre qu'elle est insidieuse et qu'elle s'exerce sur l'esprit même des hommes.

Cela explique leur attitude par-fois ambigue devant une coopération dont ils souhaitent si-multanèment qu'elle augmente en volume et diminue en influence.

### Nons sélectionnons les meilleurs investissements pour leur rentabilité et leur perspective de plus value. (Appartements résidentiels ou à usage locatif, immeubles de rapport, bureaux, murs de boutiques, propriétés remarquer que l'Algérie fait par-

agricoles, forêts, terrains, participations industrielles et comm O Nous gérons vos biens car, n'étant pas sur place, vous avez besoin d'une personne de confiance pour les surveiller. (Choix et contrôle du gérant, récupération d'une créance, déclaration fiscale, expertises, examen

MR DUGUET

de toutes questions juridiques et fiscales liées à la gestion de vos biens, etc.). O Nous vous reuseignous et vous conseillons sur les placements de toutes sortes.

pour vous informer, vous conseiller, ou agir à votre place.

Nous vous mettons en relation avec des experts de toute confiance.

la carte Conseil France

 Nors étudions vos contrats et vous représentons à la signature ou en d'autres circonstances. Mais notre rôle ne s'arrête pas là...

 Nous pouvons également faire accueillir vos enfants par une hôtesse à l'aérodrome, leur trouver une famille française, un home d'enfants, leur organiser des séjours de vacances linguistiques en Angleterre, Allemagne, etc. vous recommander des établissements scolaires sérieux; vous fournir une voiture « hors taxe » (T.T.X.). etc. vous pouvez faire appel à nos services où que vous soyez.

En France bien sûr (notre réseau de services s'étend à toute la France) et sans avoir à quitter votre pays puisque tont peut se faire par correspondance, telex ou teléphone. A Paris, pendant vos sejours, une seule visite vous suffira pour rencontrer les spécialistes dont vous avez

besoin dans les bureaux de CONSEIL FRANCE, au centre de Paris, 2, Place de l'Opèra. En outre, nous avons des correspondants dans toute l'Europe et dans 50 autres pays grace aux Agences de la BANQUE NATIONALE DE PARIS à l'étranger.

### que coutent nos services?

Les informations et conseils donnés par CONSEIL FRANCE sont gratuits. Au cas où le problème à analyser, l'intervention demandée, nécessite la constitution d'un dossier, des recherches particulières, des déplacements, des appels téléphoniques multiples et lointains, des notes de frais pourront vous être presentées avec leurs justificatifs.

S'il faut recourir aux services de nos correspondants exterieurs, leurs honoraires seront fixes suivant le tarif syndical ou les usages de la profession. De toute manière, avant d'engager des dépenses pour votre compte, nous vous consulterons toujours et nous vons protégerons des notes de frais et honoraires abusifs.

1º Banque d'Europe - 4º Banque du Monde - 2000 Sièges en France et plus de 50 Filiales et Bureaux de Repré-

### **DEMANDE DE DOCUMENTATION** Nom ...... Nationalite ..... Adresse ...... Profession ..... ......

Sans engagement de ma part, veuillez m'envoyer votre documentation.

### Nous pouvons nous passer de la France »

Il ne semble pas que l'on fasse, du côté français, beaucoup d'efforts pour comprendre ce genre de problèmes. Pourquoi d'ailleurs se donner cette peine? A tous les niveaux et dans tous les do-maines, les Français sont convain-cus que les Algériens ne peuveni se passer d'eux sans aller droit à la catastrophe. L'expression er d'eux sans aller droit à a Nous sommes condomnés à vi-ure ensemble » a pris valeur de dogme. On en conclut à Paris qu'il n'y a aucume raison de mé-nager les « susceptibilités » d'un partensire pour lequel « on fait déjà beaucoup » et qui, de toute façon, ne dispose ni politique-ment, ni économiquement, ni cul-turellement, de solutions de rechange, du moins à court terme.

Au-delà des contentieux politique et économique, cette tran-quille certitude provoque chez les Algériens les commentaires les plus acerbes. Si nous coopérons avec la France, disent-ils, c'est en vertu d'un choix politique et non en raison d'on ne sait quelle fata-lité. Il est de fait qu'Alger n'a pas opté pour la voie la plus facile en se prononçant pour le socialisme et le non-alignement sans pour autant rompre avec l'ancienne puissance coloniale. Jalouse de son indépendance, soucieuse d'affirmer sa personnalité, l'Algérie refuse tout ce qui pourrait appa-rattre comme des manifestations

(I) Environ mille cinq cents me-decins exercent en Algérie. Six cents d'entre eux seulement sont des Algé-riens, ce qui illustre l'importance de la contribution française au titre de la coopération. d'un néo-colonialisme qu'elle dé-nonce chez ses voisins.

« Nous pouvons nous passer de « Nous pouvons nous passer de la France, nous a-t-on affirmé dans l'entourage du président Boumediène. Nous avons relevé d'autres défis. On ne nous croyait pas capables de nationaliser nos pétroles. Nous l'avons fait, et nous avons créé la Sonatrach. Nous avons agi de même pour les ban-ques. Nous pouvons, de la même façon, renoncer à la coopération culturelle et technique ou rapa-trier notre émigration. Faudracuturelle et technique ou rapa-trier notre émigration. Faudra-t-il que nous le fassions pour que l'on nous en croie capables? Pourquoi ces doutes constants sur nos choix, nos possibilités, nos ca-pacités? Pendant combien de temps encore nous faudra-t-il prouver que l'on peut nous faire confiance? »

Ce serait méconnaître grave-ment la détermination des Algé-riens que de les croire incapables d'opérer une révision déchirante de leurs relations avec Paris. Ils ne s'y résoudront, certes, qu'en tout dernier ressort. Mais si la lente érosion des rapports bilatéraux devait s'aggraver, la France non seulement perdra progressi-vement en Algérie ses positions économiques et culturelles, mais encore elle devra renoncer à sa prétention de jouer un rôle pré-pondérant dans le dialogue euro-arrèse et au delà dans la concerarabe, et. au-delà, dans la concer-tation qui s'ébauche entre les nations développées et le tiers-monde. C'est là l'enjeu véritable.

(Vendredi 30 janvier.)

La décolonisation francaise

s'achève dans l'essoufflement. A

l'exception de la Guinée, punie,

avec une certaine mesquinerie, de

son refus de jouer le jeu il y a

dix-sept ans, l'Immense domaine

d'Afrique noire avait accédé sans

trop de grincements à l'indépen-

dance. Aujourd'hui, l'art de déco-

loniser les miettes semble au-dessus des aptitudes françaises. Les

Comores et Djibouti raniment, à

l'ONU et dans les capitales du

tiers-monde, les diatribes qui

s'étaient tues depuis les grandes

l'avion de Ben Bella et l'affaire

de Bizerte. Elles s'accompagnent

d'un certain étonnement que tra-

duisait, le 4 février, le délégué

algerien aux Nations unies, lors-

qu'il s'en prenait au « gouverne-

voie de la décolonisation, engage

une bataille de dernière mmute

sans grandeur ni générosité ».

« colonialisme » ? Le point d'ap-

pui de Diibouti, et la rade de

Mayotte auraient-ils acquis sou-

dain une importance vitale aux

yeux d'une puissance qui n'a pas fait d'efforts excessifs pour con-

server Diego-Suarez et a pliè

bagages à la première injonction

an Tchad, où elle entretenait une

garnison? A propos des Comores,

le représentant de la France aux

Nations unies avait lui-même.

dans un document à diffusion res-

treinte, que M. Foyer divulgua et

dénonça à la tribune de l'Assem-

blée nationale, fait valoir que les répercussions internationales de

l'affaire étaient démesurées par

rapport au gain attendu, le jeu

Plutôt que de « s'accrocher » à

L'affrontement de Lovada a été

jusqu'à présent très limité. Mais,

dans une région aussi importante

stratégiquement et aussi sensible

que la corne orientale de l'Afrique,

des engagements plus sérieux

les sides extériences désormais

hélas! de rigueur dans ce genre

de conflit, les deux Etats voisins :

Depuis qu'en 1882 une délimi-

tation coloniale aussi arbitraire

que partout ailleurs dessina une

« escale » française peuplée par deux ethnies rivales, les éléments

L'Ethiopie, indépendante depuis

toujours, et la Somalie, née de la

rénnion de deux possessions colo-

niales, out en effet des ambitions

et des intérêts antagonistes à

Dibonti. Certes. nulle prétention

officielle d'annexion n'est plus

élevée, mais du côté de Mogadiscio

on estime encore que la ville fait

partie de la « grande nation

somalie ». Cet irrédentisme s'ap-

à l'Ogaden éthiopien et au North-

ern District du Kenya.

ment à son pays.

lique au demeurant tout autant

Menant une active expérience

socialiste et s'appuyant sur l'U.R.S.S., le président Syaad

Barre a affirmé à plusieurs

reprises, notamment le 13 décem-

bre dernier, son « farouche atta-

chement au respect du droit à

l'autodétermination ». Il pose toutefois des conditions qui font

évidemment la part belle aux

partisans locaux d'un rattache-

L'Ethiopie, qu'un conflit arme

a opposée à la Somalie en 1964

pour un différend frontaller, a

renoacé en soût dernier à Kam-

pals, devant la conférence de l'Organisation de l'unité africaine,

à sa revendication sur le Terri-

Dans le tamille on pour des ants

UN CADEAU DURABLE

Offrez un abonnement d'un an at

Monde des philatélistes

2, rue des Italiens. Paris (9°)

(Specimen nur demande.)

conflit étaient réunis.

Somalie et Ethiopie?

Djibouti : une région stratégique

ne risque-t-il pas de préluder à tant l'inquiétude à l'égard des

ne valant pas la chandelle.

empoignades sur l'interception de

Diibouti. L'opposition se propose d'organiser, le 11 février, une grande manifestation qui, selon M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, « sera probablement interdite .. La libération de l'enfant français retenu en otage, qui est arrivé lundi 9 février à Paris, n'a guère fait

l'affrontement de Loyada. La mort d'une ont illustré le mécontentement du Midi viticole baisser le ton de la polémique francofillette, le.7 février, à Paris, porte à deux le nombre des otages victimes de la fusillade du 4 février.

de son Empire, la France assure, être prête à se retirer dans les mellieurs conditions Mais c'est. précisément la définition et la réalisation des conditions d'un départ honorable qui créent les pas un peu suspecte? incertitudes, les tergiversations et, tôt ou tard, les malentendus, affrontements et drames. A qui passer le pouvoir lorsque le principe du départ est posé ? Quand

dictions évidentes. Par le référendum de 1967, les populations consultées » — dans des conditions d'ailleurs contestables - avaient décidé de rester dans la République. Depuis, le vœu d'indépendance a fait les progrès que l'on sait.

faut-il décider de s'en aller?

L'affaire de Djibouti a montré

Paris empêtré dans des contra-

ment français qui, étant allé si loin et si courageusement dans la On admet enfin que les habitants du Territoire avaient, en une décennie, le droit de changer d'attitude et même de se déjuger. Helas! M. Ali Aref n'est pas le Sursaut tardif et vigoureux de dirigeant « crédible » qu'un nouvel Etat doit avoir s'il veut tenir tête aux convoitises de puissants voisins.

Abandonné par ses propres troupes, il est talonné par l'opposition légale, et menacé par l'attentat. Paris aurait sans doute préféré, comme le dit un ancien ministre en charge des territoires d'outre-mer, « un chej issa pouvant rassurer les Afars ». Faute de cet olseau rare, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat des départements et territoires d'outre-mer, déclare (1) prudemment : « Il arrive qu'au moment de l'indépendance, on puisse être amene à effectuer des changements d'hommes. Là n'est pas notre problème.

(1) A Jeune A/rique, du 13 février.

toir, français des Afars et des

Issas. Elle a assuré à cette occa-

sion qu'elle serait heureuse d'avoir

un voisin dont la souveraineté

sera garantie par l'O.U.A. Pour-

« visées de Mogadiscio » reste très

Nations unies contre la résolution

appelant la France à reconnai

tre l'indécendance de Diffouti

Addis-Abeba expliquait son atti-

tude par l'absence dans ce texte

de toute formule demandant à

la Somalie de renoncer à ses

revendications. Comme le décla

rait en décembre dernier, en

remettant ses lettres de créance

au président de la République

« le Territoire revêt tant pour la

sécurité que pour l'économie de

mon pays une importance vitale ».

l'Ethiopie socialiste ont renouc

l'annexionnisme verbal.

la présence française, d'un

inlassable patience de l'empe-

retir Hailé Sélassié. Pas plu

que lui, ils ne pourraient pourtant

tolerer que Diibouti devint soma-

lien. Engagés dans une guerre

en Erythrée qui fixe près de la

moitié de leur armée et menace

leurs grands ports - dépendant

de ce fait encore davantage de

Territoire - ils feralent certai

nement passer le nationalism

exigeant, dont témoigne leur devise « Ethiopie d'abord », avant

une affinité « socialiste », en

fait peu évidente, avec l'Etat voisin. L'appui des Etats-Unis

leur est acquis pour faire obsta

cle à l'« expansionnisme sovié

tique » dénoucé par M. Kissinge

longtemps servi d'alibi à l'immo-bilisme de Paris. Pour éviter le

pire, l'Ethlopie s'accommoderait sans doute d'un État conservant

une présence militaire français

et même dirigé par M. Ali Aref

qui, après avoir soutenu le sultan

Mirah, chef en rébellion des Afars

éthiopiens, et même plaidé pou

une « Grande Afarie ». s'es

réconcilié avec Addis - Abebs

Mais n'est-ce pas dans la re-

cherche d'un libre débat politique

au sein du Territoire, et dans la

relève d'housses insuffisammen

représentatifs, que réside la seule

chance de désarmer inquiétude

et convoltises, et d'amener Ethio

piens et Somaliens à un « modus

vivendi » qui épargnerait ur nouveau conflit à l'Afrique ?

(Samedi 7 février.)

Cette opposition d'intérêts

leur débouché maritime dans le

Les nouveaux maîtres de

meurant tempéré, quant à

bassadeur d'Ethiopie à Paris

Le ministre estime que, « sans faire accepter plus facilement si les populations le souhaitent, la présence française, la guerre tribale est quasi certaine ». Dans un tiers-monde chatouilleux sur les bases étrangères, comment cette sollicitude ne paraît-elle

### Un dangereux précédent

La malchance veut gu'au moment où elle est tracassée par le guépier de Djibouti, la France ne parvienne guère à faire admettre, hors de ses frontières, sa politique à Mayotte. Là encore, une action ondoyante et des initiatives contradictoires font douter des bonnes intentions proclamées. Paris a en effet, loué de la division de l'archipel avant de la consacrer.

Alors qu'une animosité ancienne opposait Mayotte à Anjouan, la France a d'abord soutenu sans condition, en M. Abdallah, les ambitions anjouanaises. Il est vral que le dirigeant comorien disposait d'un solide argument en marchandant en adroit commercant a ses » voix à l'élection présidentielle. Il put donc, avec l'appui de la métropole, traiter l'île de Mayotte d'une façon dont l'intérêt personnel et mercantile n'était pas absent. Un peu plus tard, sous la pression du « lobby » mahorais on abandonnait ce protégé discrédité pour reporter toute la faveur française sur l'elle fidèle ». Il ne restait plus à M. Abdallah, dans un pathétique et pitoyable retournement, qu'à declarer l'indépendance de l'archipel avant d'être renversé par ses administres. Mayotte a francisée » à l'unanimité n'aura fait que réduire un peu la superficie d'un de ces a micro-Etats » dont M. Giscard d'Estaing, à propos du Sahara occidental, vient de se dire peu partisan et de donner à M. Stirn l'occasion d'esquisser un nouveau droit international à propos de l'indépendance des ar-

Ces deux crises ne sont sans doute pas les dernières. L'affaire de Mayotte peut même, a quelques variations locales près, fournir le scénario de futurs désagréments. Avec les meilleures intentions du monde - en l'espèce ne gré de l'ensemble français - la logique du précédent conduit en effet à des difficultés qu'aggraverait encore la transformation de l'île en département lors de la seconde consultation prévue.

croit, en effet, avoir trouvé le remède' Il suffira de secouer le miraculeux tamis de la départementalisation, qui, laissant passer la boue des autonomismes latents et des indépendances virtuelles, retiendra l'or du patriotisme et de la fidélité. L'inspiration viendrait d'ailleurs de l'Elysée même. La formule présente évidemment des avantages, et, notamment, celui de

Pour se tirer d'embarras, Paris

par la communauté internationale, lors de la prochaine conference sur le droit de la mer, 200 milles des eaux territoriales. Mais aussi one d'inconvénients dans ce « stirnisme » que dénon çait récemment M. Aimé Cèsaire à la tribune de l'Assemblée en le qualifiant de a fanatisme de la départementalisation ! Détà définie en 1967 par M. Billotte, alors ministre des DOM-TOM, la recette est simple L'assimilation étant la solution idéale aux problèmes posés par sion va de soi : « Il faut choism d'être dans la République ou d'en sortir. » Déjà Saint - Pierre - et -Miquelon, et, à l'autre bout du monde. Wallis-et-Futura, se preparent aux délices et aux certitudes de la préfecture et du conseil général que connaissent

Assortie d'une discrète menace de retrait de l'assistance financière, la question serait bientôt posée en Polynésie, où la diminution des activités du C.E.A. et la crise économique sont censées faire réfléchir les popu-lations inquiètes. Le débat, qui, depuis la loi-cadre de 1956, se déroulait autour de l'autonomie, doit être tranché par ce coup de maître. A moins que, là encore, on assiste à un démembrement. Papeete préférant conserver une personnalité politique déjà affir-mée, tandis que les Marquises se rallieraient à la départementali-

les « vieilles possessions », Marti-

nique, Guadeloupe, Guyane et

La Nouvelle-Calédonie pourrait suivre vite dans la voie de l'indépendance les Nouvelles-Hébrides, qui sont sur le point de engager, rejetant leur statut vetuste de condominium. On aura ainsi fait tout le contraire de ce que suggérait, le 8 mai 1974, M. Mitterrand, candidat à la présidence de la République : « Qu'il y att des statuts particulters différents d'un territoire à l'autre, d'un département à l'autre, cela me parait tomber sous le sens. » En visite à la Guadeloupe en

1960, en un temps où l'Algérie était encore divisée en dénar tements, le général de Gaulle haranguait les paysans de Petit-Bourg. « La France est une bonne maison », leur disait-il. Pourtant, certains souhaitent, on l'a vu à Djibouti et à Mayotte,

en sortir quand d'autres veulent y demeurer. Le juridisme et le centralisme, vieilles passions parisiennes, ne régleront pas les ultimes problèmes de la décolonisation. En offrant le choix entre la porte ou un irrévocable bail, ils risquent de préparer dans chaque territoire de nouvelles crises, faute d'imagination. PAUL-JEAN FRANCESCHINI.

(Mardi 10 février.)

# FRANCE

# DE TOULOUSE A AVIGNON...

# D'amples cortèges et de nombreux arrêts de travail

La quasi-totalité des activités ont été interrompues jeudi 5 février dans le Midi viticole, à l'occasion des opérations « villes mortes -, organisées par les comités d'action de vignerons, en liaison avec les syndicats ouvriers, les associations de commercants et d'artisans et avec le soutien des partis de gauche et des mouvements occitans. En dépit de la pluie qui s'est abattue toute la journée sur la région, plusieurs milliers de manifestants se sont groupés à Montpellier, à Nîmes, à Perpignan, à Toulouse et à Carcassonne. Les consignes de calme ont été respectées à de rares exceptions près à Montpellier, à Perpignan et à Carcassonne, où des accrochages se sont produits entre des petits groupes et les forces de l'ordre.

### AU LOUP!

Hier, la cathédrale de Montpellier occupée, les routes des vacances coupées, des rails de chemin de fer arrachés, des perceptions brulees. Aujourd'hui, des vignerons aux neris d'étoupe qui se massent, en fin de matinée, dans les chefs-lieux avant de converger vers les prefectures; dans tout le Midi, des : villes mortes r.

La guerre du vin n'en finit pas. Cette journée du 5 février n'est qu'un temps fort dans une histoire qui bégale lamentablement depuis... Depuis quand au fait ? A la veille de la révolution de 1789, les vignerons rouscaillaient déjà contre l'effondrement des revenus viticoles. Il y eut ensuite des millésimes célèbres, 1907 cinq cent mille manifestants à Béziers, des morts, des régiments en révolte, la cathédrale de Montpellier déjà occupée ; 1932 et 1950: mévente des vins, routes barrées et castagne dans tout le Langue-La guerre du vin n'en finit pas. et castagne dans tout le Langue-doc; 1967: révolte contre les vins d'Algérie lancée par Castera le Terrible. Depuis 1970, il n'est pas de vendange qui n'ait été suivie

Après le tourbillon des barrages routiers, des rassemblements de masse, des délégations à Paris et des conseils des ministres bruxellois qui se terminait immanqua-blement par une distillation généreuse, la même question se posait à l'automne : comment assurer les revenus des viticulteurs, alors que les vendanges dépassent les soins de la consommation?

A question irritante, reponse obstinément identique : distilla-tion et incantations. On promet-tait d'attaquer le problème à fond : rénovation du vignoble, organisation des producteurs. assainissement du négoce, pro-duction de vins de qualité, modi-fications des règles européennes...

Sans plus de succès d'ailleurs que les fois précèdentes !

Parce qu'à l'encontre de toute logique les règlements européens en vigueur et les structures commerciales de l'économie viticole continuaient d'encourager la surproduction de vin et la dimi-nution de sa qualité. Cette course au rendement est aggravée par le laxisme de la majorité des caves coopératives du Midi, lesquelles n'ont jamais réussi à convaincre leurs sociétaires de produire de bons raisins ni à former un pôle d'organisation des marches. Le négoce joue ses intérêts finan-ciers sans se préoccuper de l'ave-

nir de la production méridionale. La crise de ces deux dernières années ne se distingue des pré-cédentes que par son ampleur. A tout il faut appliquer désor-mals le superiatif. Jamais les récoltes n'ont été plus fortes qu'en 1973 et 1974 : respectivement, 32,4 et 75,4 millions d'hectolitres.

des Comores », mais il s'incline

La distillation a atteint des niveaux incroyables : quelque 20 millions d'hectolitres ont été a brûles ». Il en a coûté aux finances des Neuf environ 1,5 mililiard de francs. Jamais les gou-remements de la C.E.E. ne s'étaient affrontés de la sorte pour un produit : se plaçant dé-libérément hors la loi communautaire, Paris a taxé les impor-tations de vins italiens; Rome a bloqué, en représailles, la renégo-ciation des réglements communautaires. Ja mais non plus le mécontentement n'a été aussi massif dans le Midi; les mani-festations n'ont pratiquement cesse que le temps des vendanges. depuis le début de 1974.

Les pouvoirs publics. l'opinion, n'ont pas pour autant pris ces nont pas pour autant pris ces événements très au sérieux « Ces rinnerons sont décidément trop râleurs, trop begarreurs... » Comme le berger de la fable, ils n'ont pas été entendus quand le loup est arrivé.

Tout aurait pu s'arranger à l'automne. La distillation, la taxe sur les vins italiens, la baisse de 20 % des récoltes, la diminution des stocks concouraient pour equides stotes contonients par et allier librer le marché du vin et calmer les esprits Mais les vins italiens ont continue d'arriver par pleins « pinardiers », à Sète et ailleurs. Ces vins restalent moins chers que le gros rouge français en dépit de la taxe, car la lire s'était dépréciée de bien davantage par rapport au franc. La distillation des mois précédents n'avait donc servi qu'à « éponger » les impor-tations! Les vignerons se retrouvaient sensiblement dans la même situation qu'à l'automne 1973. Cycle infernal!

### Trop fard pour discuter?

Il était dès lors trop tard pour discuter raisonnablement. Après tant de manifestations, de promesses. d'engagements solennels les vignerons ne pouvaient plus croire en l'Office des vins de table proposé par le premier ministre. Le contrôle de la qualité es vins importés, la réglementation du négoce, la promesse d'arracher la réforme de la réglementation européenne, ne pou-vaient plus désamorcer leur colère. D'autant que les vignerons attribuent volontiers tous leurs malheurs à l'a Europe verte » Quelle que soit la validité des arguments avancès sur les responsabilités respectives dans la surproduction et la baisse de la qualité des vins, les viticulteurs du Midi « senteni » que la libre circulation des produits — même assortie de la solidarité finan-cière et de la préférence communautaires — amènera inéluctable-ment l'Italie, avec son climat plus favorable et sa main-d'œuvre bon marche, à « coloniser » le marche

des vins de table français. Les vignerons du Midi ne sont donc pas loin de croire que les pouvoirs publics, les négociants et les instances européennes ont fomenté contre eux un complot. Fantasme collectif ? Reste que le Midi viticole emplote désormais le langage de la résistance. « Il y aura des morts, monsieur », declarait recemment M. André Cazes, l'un des leaders les plus écoutés de l'Aude, à Pierre-Marie Doutrelant (le Monde du 8 avril). On ne peut prendre ces paroles à la légère. On ne peut négliger le fait que les autres catégories socio-professionnelles méridionales font ce 5 février cause commune avec les viticulteurs. Comme la vigne, toute l'économie du Lan-guedoc-Roussillon décline.

Il s'agit désormais d'éviter que la situation ne dégénère encore. Comment? A première vue, une solution satisfaisante à la fois pour les viticulteurs, les gouver-nements français et italien et la Commission européenne paraît difficile à trouver car les points de vue de Montpellier, de vue de Montpelller, Paris, Rome et Bruxelles restent incompatibles. Pourtant, si les vignerons acceptaient une certaine autodiscipline professionnelle et économique, si le gouvernement passait des bonnes intentions régionales à leur application, si les autorités européennes traitaient avec moins de condescendance le vin, ce liquide sans intédance le vin. ce liquide sans inté-ret strategique, si...

ALAIN GIRAUDO. (Vendredi 6 février.)

# Le veto à l'ONU sur les Comores ou la France seule

Après avoir été jusqu'à la fin

User du vete à l'ONU est toujours un échec. Que le septième veto de la France, vendredi, pour sauver le référendum sur la sécession de Mayotte, solt le cent quarante-troisième pronouc Conseil de sécurité n'y change rien : que la France soit précédée dans ce palmares sans gloire par la Grande-Bretagne avec onze veto, les Etats-Unis avec douze et, surtout, PU.R.S.S. avec cent dix ne modifie pas le sens politique de ce recours à l'arme ultime des causes compromises sinon perdues. Le veto marque une solitude. surtout lorsque, comme ce fut le cas, aucune puissance amie ne l'appule : les Etats-Unis. la Grande-Bretagne et l'Italie se sont abstenus, tandis que les pays comme la Suède, le Japon, la Roumanie votalent avec la majorité. Il exprime surtout

L'ONU prête le flanc à la critique. Son impuissance et son incobérence ne sont plus à demontrer. L'Organisation internationale n'est pas l'arbitre uni-versel, le grand juge international, que vontsient en faire ses fondateurs. Mais elle reste un mirotr du monde, un miroir déformé sans doute, mais dans lequel, en usant de correctifs, on peut observer, suivre, prévoir, utiliser les grandes tendances internationales

de la guerre d'Algérie, en 1962. la cible favorite des attaques onusiennes. la France avait trouvé aux Nations unies une place de choix qui reflétait sa position dans le moude. Généralement considérée comme le meilleur appui occidental des pays en développement — devenus majoritaires à l'ONU, — elle s'est fait avec un certain succès le champion d'une nouvelle politique mondiale où l'Occident, à sa suite. a commence à s'engager : la coopération Nord-Sud, l'entente pour le développement entre les riches et les pauvres de la planète. Cette position et du même coup

cette politique sont aujourd'hui menacées par trois conflits qui ont éclaté presque simultanément an Sahara occidental, à Dilbouti et aux Comores. Ces conflits soni nature et d'Importance très différentes, et les responsabilités de la France y sont inégalement engagées. Mais ils metient tons en cause ses relations avec le

Ce qui frappe dans les trois cas et explique probablement tont le reste, c'est le manque de cobérence de la politique française. Parlant des Comores, le 24 octobre 1974, M. Giscard d'Estaing rejette tonte idée de démembrement « de ce qui a toujours été l'unique archipel

devant sa propre majorité à l'Assemblée nationale. La France reconnaît alors le droit de Mayotte à l'autodétermination, mais en même temps elle s'accommode fort hien de ce que le Maroc se passe d'un référendum et annexe une partie de l'ancien Sahara espagnol. Dans ce dernier cas, le prèsident de la République se prononce contre la creation de « micro-Etats ». Mais à Dilbouti c'est bel et bien à un « micro-Etat » que la France se propose d'accorder l'indépendance en reietant toute idee d'annexion par ses voisins ou de partage entre eux. Enfin, le gouvernement français a recours au Conseil de sécurité dans son conflit avec la Somalie sur Djiboutl, au moment même où il est amené à opposer son veto à une résolution largement majoritaire devant le même Consell.

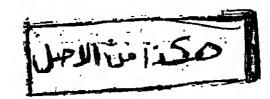
La France a, certes, encore un important capital d'amitie dans le tiers-monde. Le ton très diplomatique et même amical des discours prononcés à l'ONU. même par le représentant des Comores en témoigne. Mais elle le dilapidera si elle ne se fixe, ici comme ailleurs, une ligne politique pins claire et surtout plus rigoureuse.

(Lundi 9 février.)

Page 6

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976



.

. . ..

- 4 1746

11 1 MAG

er jey

a.

· · · · ·

en representa

··· ....

Tie tett changer

NAMES OF STREET 

. . . . .

19. 4-4 : 111-t. 

20-0 more F 13435

Carry Development

The Case of the Ca

hillion is made on the

1 to 11 House 1976

Le P.C.F. a confirmé son évolution «à l'italienne»

# FRANCE

· Un congrès historique ·, a dit M. Georges

Marchais, en clôturant les vingt-deuxièmes

assises du P.C.F. qui ont siégé à Saint-Ouen

du 4 au 8 février. Historique? Le terme était

à l'usage des militants, dont les congrès sont

la fête, qui viennent pour s'admirer et s'applau-

dir, pour s'enorgueillir de la force et de la

puissance de leur parti. C'est le lieu privilégié

où, à intervalles réguliers, vient se raffermir

cet - esprit de parti - que M. Jean Kanapa

a exalté à la tribune et qui lui a permis de

clore le délicat débat engagé autour des ques-

tions de morale. En cela, un congrès commu-

niste relève toujours de cette egrand-messesi souvent décrite. Il s'apparente effectivement

Sans doute nécessaire à la cohésion du

parti, il n'est pas dépourvu de richesse humaine, et les deux mille cinq cents personnes

rassemblées samedi au Palais des sports de

Saint-Ouen ont — congressistes, invités et jour-

nalistes mēlés — vécu un instant intense

lorsque des immigrés sont venus saluer les délégues et que leur porte-parole s'est évanoul

à la tribune, terrasse par l'émotion.

à une célébration.

# arrêts de travail ement do Midi vitical

A AVIGNON

ers, les associations de comme des partis de gauche el de de la pluie qui s'est ababa de la piute qui s'est abata de la piute de manifestan de la perpignan, a Toulou, de caime ont été respectés; a Perpignan et à Caime A Perpignan et a Cara produits entre des petits en

### DUP!

distillation a atteint des distillation a attent de 5.

cons incroyables: quelque de 6.

cons incroyables: quelque de 6.

cons de Farmes des Neuf environ 15 m des Neuf environtes de la CER des Neuf en produit : se plaçant à la loi comment des la loi comment des la virontes de vins italiens : Rome des règlements comment des règlements des r publics. sont decidemen

anratt pu . In distillat: doch pencouraien : machine d'arriver machine d'arriver machine d'arriver machine à Sète to tres rouge franc. Landedents Tas vigneror.

### Prop tard pour discuie:

Fautorie A.

Market des tors tron B F E Eu. evances m et la vins. trade trade avec son of et sa main- i to instance expension of the contract contract contract contract contract in the contract con remente de la re-remente morte, co desent recemment Carine fran des les les Rementes de l'Annie : On se pent prendre
h la lagere. On no pri
le fait que les autres
secie professionnelles me atrelant de Monde c

loot on 5 ferrier Called

stet les viticulteurs

signe, toute feet fin-

ta situation ne des

totalien satisfationale

pour les viriculteurs.

Rome et Britalis petition Printing 1008 acceptains

Commission europe

diffusie à trouver de de de Manton

autodiscipline profes accommique si le se passait des bonnes

regionales à leur appliment

dance le sun de aguant

ret strategique. Si...

belent gree mains in

ALAIN GIRALIDO

Comment? A FIFT

Ti starit déscribbil

# cortèges

Technical des opérations de la company de la

Mais un congrès communiste, ce n'est plus seulement cette célébration, si ce n'est pas encore un lieu d'élaboration politique. Dans le comportement même des délégués, le chan-gement est visible. Ils sont plus détendus, • Le bureau politique Dix-huit membres ont été M. Gustave Ansart, Mme Mireille Bertrand, MM. Guy Besse, Jacques Chambaz, Jean Colpin, Etienne Fajon, Guy Hermier, Jean Kanapa, Henri Krasucki, Paul Laurent, Roland Leroy, Georges Marchals, René Piquet, Gaston Plissonnier, Claude Poperen, Georges Séguy, André Vieuguet et Mme Madeleine Vincent. irop bagg Companie lenger de la fac lenger pas été entendus 12. [M. Georges Frischmann, qui quitte le bureau politique, avait été élu pour la première fois à cette instance du P.C.F. en 1954. Il est

### Trois nouveaux membres: M. Charles FITERMAN

C.G.T. des P.T.T.1

secrétaire général de la Fédération

l'Agé de quarante-deux ans, ancien ouvrier élertricien, il a adhéré au P.C.P. en 1951. Responsable des jeunesses communistes dans la Loire, il devient membre du secrétariat fédérai du P.C.P. dans ce département avant d'être nomme dans l'eucadrement de l'école centrale du parti. Depuis 1956, M. Fiterman est un collaborateur du comité central. Il a notamment assuré le secrétariat personnel de M. Georges Marchais. Il avait été étu pour la première fois au comité central lors du vingtième congrés, en décembre 1972.] [Agé de quarante-deux ans, an-

M. Maxime GREMETZ [Né le 3 septembre 1940, à Canchy

Né le 3 septembre 1940, à Canchy (Somme), il a adhéré au P.C.F. en 1958. Ouvrier spécialisé dans la métallurgie, il est devenu permanent du parti et assume la charge de secrétaire fédéral de la Somme depuis 1968. Il est conseilier général d'Amiens depuis 1970, et membre du comité rentral depuis 1972 l M. Andre LAJOINIE

[Agriculteur. Agé de quarante-six ana, il a adhèré au P.C.F. en 1948. Après avoir été membre du secritariat fédéral de la Corrèze, il est, depuis 1963. l'un des permanents, responsable de la section agraire du comité central. Il a été élu à cette

### Le secrétariat Secrétaire général M. Georges MARCHAIS.

Membres du secrétariat : 4 ont été réélus : MM. Pau Laurent, Roland Leroy, René Pi-quet et Gaston Plissonnier. 2 sont élus : MM. Jean Co!pin et Charles Fiterman. 2 se retirent : MM. Etienne Pajon et André Vieuguet.

LE MONDE DIPLOMATIQUE NUMÉRO DE FÉVRIER

LE MYTHE DU DÉCLIN

**AMÉRICAIN** (James F. Petras)

VOYAGES AU PAYS DE LA CULTURE SAUVAGE (Daniel Leconte)

### GRÈCE: LA DÉMOCRATIE RESSUSCITÉE

(Reportage de Charles Zorgbibe)

L'OFFENSIVE SUD-AFRICAINE

(Robert A. Manning)

LE NUMERO: 5 FRANCS 5. rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

Publication mensuelle du Monde (En vente partout)

c'est-à-dire moins studieux, ils sont plus exigeants sur la qualité des débats, ils laissent parfois percer leur lassitude devant certains exposés trop classiquement descriptifs de l'activité communiste dans tel département ou telle entreprise. Ils cotoient volontiers à la buvette les journalistes, les invitent même à leur table lors des repas. Ils parient de la politique de leur parti. y compris parfois pour relever ce qui, à leurs yeux, constitue des insuffisances. Bref, l'évolution engagée depuis 1964 se

poursuit et ne cesse de s'amplifier. Le XXII° congrès est bien plus une étape qu'un

evénement historique.

Le P.C.F. confirme son evolution - à l'italienne -. Plus nettement que jamais, il se fait un adepte du polycentrisme et commence à parler haut à son homologue soviétique. Plus nettement que jamais, il présente le passage au socialisme comme un processus continu de démocratisation et non comme une rupture de caractère révolutionnaire. Une autre option est-elle possible ? C'est peu probable. Il n'en reste pas moins que M. Georges Marchais a voulu cette stratégie et qu'il a tout fait pour la faire triompher. Pourtant, il y a un peu plus d'un an, en octobre 1974, lors du XXI° congrès, on avait pu se demander si les communistes français n'allaient pas quitter la voie que leur propose obstinément leur secrétaire général. Celui-ci,

du même coup, avait paru chanceler, les ten-sions nées au sein du bureau politique compromettant sor autorité.

Il ne reste, à l'évidence, plus rien de cette période. Non seulement la « voie démocratique - chère à M. Marchais triomphe, mais. qui plus est, l'emprise du secrétaire général sur le parti sort renforcée du renouvellement, par le XXII congrès, des instances dirigeantes. La promotion la plus spectaculaire est en effet. sans conteste, celle de M. Charles Fiterman. Elu membre suppléant du comité central en 1972, lors du XX<sup>e</sup> congrès, il réalise la prouesse d'être cette année, d'un seul coup, promu titulaire au comité central, membre du bureau politique, membre du secrétariat. Or M. Fiterman est l'un des plus proches collaborateurs

les entreprises, est, lui aussi, un adepte de la vole démocratique -. En dépit des promotions de MM. Gremetz et Lajoinie, eux aussi membres du comité central depuis 1972 seulement, le renouvellement des dirigeants est moins important que prévu. MM. Fajon et Vieuguet quittent le secré-tariat et M. Prischmann abandonne le bureau politique. En revanche, M. Fajon en reste mem-

de M. Marchais, dont il fut le secrétaire par-ticulier plusieurs années durant. L'autre nou-

veau membre du secrétariat, M. Jean Colpin.

chargé jusqu'à présent de l'action du parti dans

bre et M. Billoux siège toujours au comité central. Rompant avec un pan de doctrine du fait de l'abandon de la - dictature du prolétariat », les responsables du P.C.F. n'ont pas voulu multiplier les risques en paraissant mettre en même temps à la retraite les cadres les plus anciens. D'autant que, politiquement, cette rupture n'était pas nécessaire. Les vétérans acceptent l'aggiornamento. même si les justifications qu'ils avancent présentent parfois quelques nuances par rapport à celles que proposent les dirigeants d'aujourd'hui.

Georges Marchais est donc, an terme du XXII congrès, le maître à nouveau incontesté. Il a fait ratifier la politique qu'il voulait. Déjà épaulé, depuis mai 1975, par l'entrée de M. Jean Kanapa au bureau politique, il est désormais entoure de l'équipe ses vœux. Il sait donc qu'au soir des prochaines élections législatives son destin per-sonnel sera, lui aussi, en jeu. On bien le parti communiste a c c é d e r a au pouvoir ou. au minimum, renforcera son influence an sein d'une gauche au seuil de la majorité absolue. ou bien le parti socialiste affirmera ses progrès au détriment des communistes. Dans ce dernier cas, ceux qui viennent de triompher à Saint-Ouen se verront, sans doute, demander des explications. THIERRY PFISTER. (Mardi 10 février.)

### DOGME L'ENTERREMENT

C'est d'un cœur léger, à en juger par les motions des assem-blées fédérales et les tribunes des lecteurs de France Nouvelle et de l'Humanité, que le parti communiste français a enterre, au cours de son XXII congrès, le dogme de la dictature du prolétariat. Pour certains de ses adversaires, comme M. Badel du Nouveau Journal, « une modification du vocabulaire ne change rien à la nature projonde du communisme, mais répond seulement à des necessités tactiques ». Pour d'autres. comme Mme Annie Kriegel, à qui son passé de militante particulièrement ardente confère quelque compétence, a dans un parti où la doctrine et les mois sont si importants, si porteurs de contrainte, ce n'est pas un mince evenement ». De son côte, M. Etienne Borne se demande dans la Croix si M. Marchais n'a pas a joué les apprentis sorciers », ouvrant la porte à « un vertige de critique liquidatrice ». Mais ne faut-il pas d'abord voir là le reflet d'un considérable déclin de l'idéologie? Ce n'est pas par

hasard que les militants se sont bien davantage passionnės, en fin de compte, pour les positions à prendre sur la « movalité ». La dictature du prolétariat est une notion centrale du marxismearticle publié en 1962 dans les Cahiers de l'Institut de science économique appliquée, et que l'OURS vient opportunément de reproduire (1), la relève onze fois seulement sous sa plume. Mais

l'idée se trouve formulée noir sur blanc dans le Manifeste du parti communiste, bible, s'il en est, des marxistes : « Le prolétariat doit tout d'abord s'emparer du pouroir politique... (il) se servira de sa suprematie politique pour arracher peu à peu toute espèce de capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'Etat — du prolétariat organisé en classe dominante (...). » (...) Natureliement tout cela

ne peut se faire qu'au moyen

d'interrentions despotiques (Des-

potische Eingriffe) contre le aroit de propriété et les rapports de production bourgeois... » Entre despotisme et dictature la différence est faible. Aussi bien dans sa lettre à Wevdemeyer du 5 mars 1852, Marx écrit-il : e ce que j'ai apporté de nouveau était de prouver. [...] que cette !utte de classe conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ». Il y revient vingt-trois ans plus tard dans la Critique du programme du parti ourrier allemand, plus connu sous le nom de Critique du programme de Gotha: «Entre la société capitaliste et la société communiste se situe la période de transformation révolutionnaire de l'une en l'autre. A cette période correspond egalement une phase de transformation politique pen-dans laquelle l'Etat ne sera rien d'autre que la dictature

fondamentale : la dictature du prolétariat est transitoire. Elle ne dure que le temps nécessaire pour abolir, selon les termes du Manijeste, e en même temps que ce système de production (bourgeois). les conditions d'existence de l'antagonisme des classes; c'est alors, predit Marx, qu'il (le proietariat) coolit les classes en général, et par là même sa propre domination en tant que classe a.

Supplément à la publication ocialiste l'OURS, nº 66, janvier 1976.

Il convient de prendre les mots dans leur sens littéral. Dictature du prolétariat, dans l'esprit de Marx, ne signifie pas dictature d'un parti, mais d'une classe entière. Econtons à ce propos Engels, dans le Programme des réfugiés blanquistes, texte qui date de 1874 et que M. Draper reproduit largement dans son article déjà cité : « Marx a dit aux blanquistes : oui, nous vou-lons la dictature à la fois hardie, energique, pour soutenir la révolution, mais nous sommes contre ce que rous voulez comme dictature : nous poulons la dictature de la classe, c'est-à-dire du prolétariat et non du parti révolutionnaire. » Et de contester l'idée centrale de Blanqui qu'une révolution peut être faite « par l'action riolente d'une petite minorité révolutionnaire ».

Mais comment, pratiquement, le prolétariat peut-il exercer la dictature? C'est Lénine et non Marx qui a répondu à la question. « La dictature. ècrit-il dans « la Maladie infantile du communisme » (1920), est exercée par le prolétariat organisé dans ses soviets que dirige le parti communiste bolchevik. » Comme, déjà, il avait pris le pouvoir trois ans plus tot, grace à une insurrection armée menée par un parti tout léninisme. Marx, on le sait, n'a à fait minoritaire, il s'exposait que rarement employé la formule. évidemment, en s'exprimant ainsi, Le savant M. Draper, dans un au grief de blanquisme ; ce derl'été dernier, à son disciple por-

tugais Alvaro Cunhal. Pourtant dans son ouvrage de 1968 sur les Tâches immédiates du poupoir des soviets. Lénine demeure très proche de la notion marxiste, passablement utopiste, de la dictature du prolétariat : « Notre but, écrit-il, est de fatre participer pratiquement tous les pauvres sans exception au gouvernement du pays (...), de faire remplir pratuitement les jonctions d'Etat par tous les travailleurs une fois qu'ils ont terminé leurs huit heures de tâches dans la production. » Il concède qu'il est « particulièrement difficile d'y arriver », mais assure que seulement est la garantie de la consolidation définitive du socia-

lisme ». Cette dictature est une dictature violente. Suivant la définition célèbre donnée dans la Maladie infantile : « C'est une lutte opiniatre, sanglante et non sanglante, violents et pacifique, militaire et économique, pédago gique et administrative, contre les forces et les traditions de la vieille société... (dont la plus terrible est) la force de l'habitude. » On est loin du programme com-

Lénine restait également fidèle a la notion marxiste selon laquelle la dictature du prolétariat doit etre temporaire, le temps de liquider définitivement l'impérialisme agonisant et la bourgeoisie à son service, laquelle devait être privée par définition de tout droit, notamment électoral « Dans révolutionnaire du prolétariat, » la question de la suppression de La notion de période est ici l'Etat, nous ne nous distinguons pas du tout des anarchistes », écrit-il dans l'Etat et la Révolution (1917). Comme les premiers chrétiens, il attendait le triomphe de ses idées pour un avenir proche : « Nous perrons la République internationale des soriets », s'était-il écrié au huitième congrès du parti bolchevique, en 1918.

Le capitalisme s'étant montré plus corlace qu'il ne s'y attendait, la force, de la résistance des exl'U.R.S.S. a dû coexister avec des Etats bourgeois, puis affronter l'épreuve de la guerre, en ren- les propriétaires fonciers et les voyant à plus tard le passage capitalistes. »

au communisme, système dans

par ANDRÉ FONTAINE

lequel, comme chacun sait, tout va « de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins n. Petit à petit, Staline aidant, la dictature du prolétariat s'est transformée en dictature sur le prolétariat d'une bureaucratie dont le Yougoslave Djilas n'est ni le premier ni le dernier à avoir constaté qu'elle présentait beaucoup des caractéristiques d'une « nouvelle classe ». Malgre les transformations ré-

centes de la société soviétique, il serait aventuré de dire que le pouvoir, dictatorial ou pas, y est directement aufourd'hui exerce par le prolétariat. Disons qu'il est exercé en son nom, le prolétariat lui-même bénéficiant d'une considération sans rapport avec ce qui se passe dans les pays non socialistes. Il reste qu'il n'a pas eu à donner son avis sur le remplacement de Boulganine par Khrouchtchev, ni sur celui de Khrouchtchev par M. Brejnev. Et que l'autogestion ouvrière, si elle est en honneur en Yougoslavie, demeure dans les pays du pacte de Varsovie une hérésie à combattre par tous les moyens.

L'Autrichien Kautsky, « le renégat Kautsky », comme l'appelait Lénine, fut le premier à critiquer de manière cohérente l'applica-

### UN DEMI-MILLION DE COMMUNISTES

Le parti communiste compte 500 000 adhérents répartis en 23 178 cellules. Parmi ces cellules. 8 072 sont constituées dans des entreprises et 5 457 sout des cel-

Il est dirigé par un comité central qui, compte tenu des décès de Jacques Duclos, Benoît Frachon, Léon Feix et Jean Rien rassemble 114 membres. Ce comité central et les autres organismes dirigeants du parti avalent été élus en décembre 1972, lors du vingtième congrès lis seront renouvelés à Saint Le secrétaire général, M. Geor-

es Marchais, est assisté d'un secrétariat de 6 membres MM. Rtienne Pajon, Paul Lau rent, Roland Leroy, René Piquet Gaston Plissonnier et Andre Vieuguet). La direction du parti est du ressort du bureau politique, qui comprend 19 membres Au Parlement, le P.C.F. es Au Pariement, le P.C.F. est représenté par 73 députés (plus 1 apparenté) et par 19 séna-teurs (plus 1 apparenté). En 1973, lors des élections législatives. Il avait obtenu, à l'issue du pre-mier tour de scrutin, 5 156 619 voix, soit 21,25 % des suffrages exprimés. Il en avait rassemblé 20,02 % en juin 1968 et 22,51 % en mars 1967.

tion pratique de la dictature de prolétariat : « La domination absolue de la bureaucratie, écrivait-il en 1918, dans « La dictature du prolétariat », s'installe dans l'éternité. » Le premier congrès de l'Internationale communiste lui répond, en mars 1919 : « Le point fondamental qui sépare la dictature du prolétariat de celle des autres classes (\_) consiste en ce que la dictature des éléments féodaux et de la bourgeoisie était l'écrasement violent de la résistance de l'énorme majorité de la population, de la classe laborieuse tandis que la dictature du prolétariat est l'écrasement, par ploiteurs, c'est-à-dire d'une infime minorité de la population :

Au congrès de Tours, oui marqua en 1920 la rupture entre socialistes sur l'adhésion à la III. Internationale, Léon Blum lui-même se déclara partisan de la dictature du prolétariat, n'ayant peur, dit-il, a ni du mot ni de la chose ». En revanche, le communiste italien Gramsci proposera bientôt de substituer au terme de dictature celui d'hégémonie, voulant montrer par là que la coercition n'est pas le seul instrument de la domination, et que celle-ci doit beaucoup à la prépondérance idéologique. D'où l'accept mis sur la nécessité de l'alliance du prolétariat et des intellectuels.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, Gottwald, président communiste du gouvernement de la Tchécoslovaquie bourgeoise, propose de substituer à la dictature du prolétariat la a démocratie populaire ». A l'époque, il s'agit d'une notion intermèdiaire entre la démocratie occidentale et le socialisme soviétique. La guerre froide mettra fin à l'expérience, mais le mot de démocratie populaire survivra, dans une acception évidemment différente de celle qu'il avait à l'origine. Mais c'est Khrouchtchev qui,

le premier, à Moscou, s'attaque

au dogme. Au vingt-deuxième

congrès du R.C.U.S., en octobre 1961, il n'annonça pas seulement que le niveau de vie de l'U.R.S.S. allait hientôt surclasser celui de l'Occident. Il affirma, en s'inspirant de « calculs rigoureusement scientifiques » : « Or les calculs montrent que nous construisons la société communiste pour l'essentiel en vingt ans. » C'est-à-dire dans cinq ans d'aujourd'hui : on est loin de compte. A l'appui de sa certitude. «M. K.» constatait que le parti, « d'abord parti de la classe ouvrière, était devenu le parti du peuple tout entier ». De même, l'Etat soviétique était devenu « l'Etat du peuple entier ». D'où il conclusit à la nécessité de supprimer la dictature du prolétariat : « Il est naturel, disait-il, que du jour où le socia-lisme a triomphé dans notre pays entièrement et définitivement, et où nous sommes entrés dans la période de construction en grand du communisme, les conditions qui avaient rendu nécessaire la dictature du prolétariat ont disparu. Les tâches intérieures de cette dictature du prolétariat ont

peu contribuer à provoquer la fureur des Chinois contre le « révisionnisme » soviétique. Dans sa lettre en vingt-cinq points du 14 juin 1963, le comité central du P.C.C. écrivait : « Puisqu'on y voit subsister (dans la société socialiste) des éléments des anciennes classes exploiteuses qui tentent de restaurer leur domination, que de nouveaux éléments bourgeois y apparaissent encore continuellement et qu'il y a encore des parasites, des spécula-teurs, des fainéants, des voyous, des gens qui s'approprient des biens d'Etat, etc., comment peut-on dire alors qu'il n'y a plus de classes, plus de lutte de classes? Comment peut-on dire alors que la dictature du prolétariat n'a plus sa raison d'être?

Cette annonce ne devait pas

» (...) Le marzisme - léninisme nous apprend que, outre la répression des classes adverses, la dictature du prolétariat doit encore apoir pour mission historique, au cours de l'édification socialiste, d'apporter une fuste solution à la question des rapports entre la classe ouvrière et la paysannerie... »

Khrouchtchev ne contestait pas

que la dictature du prolétariat fût indispensable à la construction du socialisme. Il professait seulement que celle-ci, en U.R.S.S., était suffisamment avancée pour que la dictature ne fût plus néessaire. En quoi il se situait tout à fait dans la ligne théorique de Marx et de Lénine. C'est bien ainsi que l'expliquait, en novembre 1961, Maurice Thorez : « La dictature du prolétariat ayant fait son temps, l'Etat sopiétique est devenu l'Etat du peuple tout entier. Il a cessé d'être l'instrument de la domination d'une classe sur d'autres. C'est là une thèse d'une extrême importance qui souligne, contre nos contradicteurs et surtout contre les dirigeants socialistes et les révisionnistes, à la fois la nécessité et le caractère temporaire, provisoire, de la dictature du prolétariat. »

Le même Thorez, parlant un an auparavant à Moscou devant la conférence mondiale communiste. qui, pour la première et la dernière fois, réunissait les représentants de quatre-vingt-un partis, avait déclare, en réponse aux critiques des Chinois contre la théorie, dejà chère à certains P. C. d'Europe capitaliste, du passage pacifique au socialisme :

« Nous avons toujours pensé et dit que, si la révolution peut emprunter des voies pacifiques, la revolution elle-meme est indispensable. On ne sauratt aller au socialisme sans la prolétariat. »

M. Marchais lui-même, au dixseptième congrès de son parti, en présence de M. Souslov, en mai 1964, disait encore : « Remettre en cause le concept de dictature du prolétariat (...) ce serait glisser sur le terrain de la démocratie bourgeoise, car le contenu de classe de l'Etat chargé de construire le socialisme disparaitratt. » M. Cunhal, en octobre 1974, a défendu l'abandon de l'expression a dictature du prolétariat », alors qu'il s'agit, selon lui, d'un régime plus démocratique que la plus démocratique des « démocraties bourgeoises », par le fait que e son emploi ne contribuerait pas à la compréhension de la politique du parti ». Mais ce n'est pas du tout ainsi que s'expriment les dirigeants communistes français. Pour eux, c'est la situation de la France d'aujourd'hui qui rend inutile non seulement l'expression mais l'idée de la dictature du prolétariet, également rejetée par

les communistes japonais. Des générations de communistes ont appris, en lisant Lénine (les Tâches immédiates de la révolution d'octobre), que « la petite-bourgeoisie engendre le capitalisme et la bourgeoisie, constamment, chaque jour, à chaque heure et dans de vastes proportions. Pour toutes ces raisons, la dictature du prolétariat est indispen-sable, et il est impossible de vaincre la bourgeoisie sans guerre prolongée, opiniatre, acharnée...» a Que resterait-il des principes

universels du marxisme - l'eninisme, demandait Maurice Thorez, au cours de la réunion des a 81 v. après son enchinoisement par les uns, sa francisation par les autres, ou sa russification. pour reprendre les termes des sociaux-démocrates contre Lênine?

On ne saura pas comment les « partis frères » répondraient aujourd'hul à cette question, puisque, par une décision à laquelle il n'existe pas de précèdent récent, aucun de leurs délégues n'a été invité à se faire entendre à la tribune du vingt-deuxième congrès du P.C.F.

(Mercredi 4 fevrier.)

Condition .

Stockholm. - Blonde ou brune,

la Suédoise se dégage peu à peu

des clichés galants qui ont cours

à son propos dans l'Europe du

Sud. Les mâles coureurs venus de

France ou d'Italie en quête

d'aventures sans grands risques

déchantent. Quelques anciens se

souviennent avec nostalgie d'un

temps où la Suède se résumait

pour eux à queiques proles faciles

suz veux conleur de ciel à la peau

satinée et accueillante. Maurice,

par exemple, cuisinier français

installé dans le centre d'Uppsala,

où il régale depuis onze ans des

Suédois avides de steaks pommes

frites, pense que les Suédoises ne

sont pas celles que l'on croyait.

Ce quadragénaire trapu, volubile,

natif de Loudun, où il s'ennuvait

ferme, a le visage d'Eddie Cons-

Ecoutons ce « mâle chauviniste »

venu d'ailleurs jeter des regards

envieux sur la fomme-objet de ses

fantasmes : « Autourd'hus, il v a

plus de concurrence que lorsque

j'ai débarqué ici. Elles font les

difficiles, mais on en trouve. Mais

il ne faut pas exagérer : c'est sur-

n'ai jamais troupé une fille out

se couchait quand je lui disais de

s'asseoir. » Manière, peut-être,

d'accroître le mérite du conqué-

rant qu'il pense êtra « C'est

quand même du joil matériel, il

n'y a rien à dire contre elles.

Ah! ces cheveux blonds! Ah!

Le cjoli matériel », comme dit

l'honorable correspondant à Upp-

sala de la gastronomie française,

a aussi une ame et l'usage de la

parole. On s'en est avisé depuis

peu. Depuis dix ans, le champ so-

cial a été envahl par les femmes

sortles des biberons et des ména-

ges toujours recommencés. Le

marché de l'emploi subit leur

mine de leur laisser quelques pla-

ces et écoutent leurs revendica-

Développement rapide de la

contraception, promotion sociale

de quelques-unes, mise en nisce.

d'organismes gouvernemen-

taux chargés de leurs problèmes,

libération des mœurs, émergence

d'un féminisme non agressif, lar-ge et permanent débat public : la

Suède n'avait pas attendu l'An-

exemple aux autres on a pu

ces visages comme de la porce-

tantine et ses manières.

# La Suède au masculin-féminin

LES PETITS PAS DES HOMMES

De notre envoyé spécial BRUNO FRAPPAT

femmes. C'est peut-être que les A petits pas. meilleures lois sociales ne peu- Les pieds nus sur la moquette meilleures lois sociales ne peubitudes et de l'inconscient collec-

ménages. C'est à une vaste entreprise de féminin, dans la société comme dans le comple, qu'est aujourd'hui attelée la Suède. L'intérêt des expériences — encore limitées qu'on ne s'est pas limité au champ social. La famille, à son tour, s'est mise à changer. A la suédoise, c'est-à-dire sans déchirements, société, »

« Une vague se lève »

l'air : sa fonction l'amène quotidiennement à rencontrer, à travers tout le pays, des groupes d'hommes et de femmes dont elle anime les discussions. « Une vaque. se lève, dit-elle, de jeunes gens qui peulent s'occuper de leurs enfants, de jeunes filles qui veulent d'abord travailler. La pression de ces jeunes est déjà considérable et ne fera au au au amenter. Ici comme ailleurs, c'est par une remise en cause du rôle féminin qu'on a commencé : « Aujourd'hui, on n'accepte plus le tôle niquement femelle défini par la biologie. Deux ratsons essentielles expliquent cette évolution : d'une part le contrôle, par les jemmes, des méthodes de contraception, d'autre part le fait que la société a besoin des femmes dans la pro-

Cette prise de conscience, assez générale dans les pays industrialisés, a débouché depuis peu - et poussée. Les partis politiques font cela est plus original - sur une remise en cause du rôle traditionnel des hommes, «L'homme, dit encore Mme Olsson, qui n'était défini que par ses occupations sociales devait rétréner ses émotions, la compréhension des autres. Pour être sur de sa réussite. » Un peu partout en Suede, des indices encore marginaux mais prometteurs, d'un changement se profilent. Un « contre-modèle » se dessine

née de la femme pour s'intéresser Bengt a trente-cinq ans. Haut tions des groupes de lemmes qui à elle. Dans cette société citée en fonctionnaire au ministère des les cut précédés sur la vois d'une affaires sociales, à Stockholm, redéfinition des rôles. Mais la bec d'oiseau, lunettes, visage pâle quête d'une nouvelle identité est

l'inégalité entre les hommes et les sans drames, sans en avoir l'air.

vent rien contre la force des ha- du petit bureau qu'elle occupe dans le gigantesque immeuble de tif. On ne décrète pas le socia- la santé publique et de la prélisme à la maison et aucun Par- voyance sociale, à Stockholm, lement ne règle les affaires des Mme Hanna Olsson étudie depuis trois ans l'évolution des relations humaines et sexuelles dans son redéfinition des rôles masculin et pays. « Dans les années 60 et 70, explique-t-elle, les femmes se sont révetilées. Elles se sont interrogées sur ce que cela significit d'être une femme suédoise. Cette interqu'on peut y observer vient de ce rogation est irréversible, mais le processus de conscientisation qui est engagé ne fatt que commencer. Il se passe quelque chose dans la

Mme Olsson ne parle pas en et sérieux, il a count il y a quelques mois son chemin de Damas. Heureux dans son metier comme dans sa famille, cet homme vivait en homme, sa femme vivait en femme. If n'en est autourd'hui qu'au début d'une remise en cause douloureuse dont il parle avec difficulté et une très grande pudeur, « Je me suis rendu compte que fétais enchaîné à mon vieux rôle d'homme. Lorsque je rentrais à la maison, le soir, les bras char-

Alder ou partager

Bengt ne se considère pas comme un pionnier et n'exagère pas son mérite « Jan donné une nouvelle dimension à ma vie. Je me sens plus heureux avec ma famille depuis que je lui donne plus de temps. Maintenant je considère qu'il est plus important n quelque chose. » de se lever la nuit pour consoler des enfants qui pleurent que de rédiger des rapports. » Cet homme scrupuleux est-il exceptionnel? Il ne le pense pas, mais il souffre un peu de ne pouvoir échanger ses scrupules avec d'antres hommes : . « Il est encore difficile de leur parler de tout cela. » Il existe pourtant en Suède, depuis quelques mois, plusieurs groupes d'hommes qui se réunissent entre eux pour réfléchir à leur condi-

ges de dossiers, l'embrassais mes deute enjants, puis je m'enjermais dans mon bureau pour travailler encore. Mon identité se résumait à mon travall. J'ai d'abord compris que ma femme, qui travaille à mi-temps, avait aussi le droit

La prise de conscience de Bengt est trop récente pour avoir eu des conséquences spectaculaires. Mais l'image stéréctypée de l'homme lui colle déjà à la peau : «La frontière entre les deux vies est difficile à franchir. » Au bureau on n'a pas encore perçu les chan-gements, sauf, peut-être, que Bengt a une plus grande capacité que jadis de relativiser les petits drames professionnels, les conflits artificiels du milieu de travail. A la maison, en revanche, les chan-gements sont déjà sensibles. Il rentre plus tôt le soir, il n'apporte plus de dossiers à la maison, il joue tous les soirs avec ses enfants, il a pris sa part des travaux du ménage. « Ma famille a bien réagi. On me sent désormais comme une personne vivante. Je ne réfrène plus mes réactions. Le dialogue est possible. Avant je disais que je voulais bien aider

de se développer. »

encore peu avouable : «Je suis seul avec mon processus, dit Bengt, faimerais en parler. Cela m'arrive de le faire avec des hommes et, toujours, fai cette réponse : « Oui, je ressens la même » chose que toi, il faut faire

ma femme. Aujourd'hui fai banni

ce mot de mon vocabulaire. Je

ne veux plus aider mais partager les responsabilités.»

Les vieux rôles se lézardent dans les couples de manière insensible. Aucune statistique ne peut en rendre compte, aucune loi ne peut accélérer ce processus. Ce qui, en revanche, dépend de la collectivité et de l'organisation sociale, c'est la redéfinition des rôles dans le domaine du travail. A' cet égard la Suède est en avance sur tous les autres pays. Il semble même qu'elle soit en avance sur les mentalités des Suédois eux-mêmes. Il est vrai que dans ce pays la pression sociale n'est jamais intolérable, car le gouvernement a eu, en général, l'habileté de la précéder.

(Samedi 31 fanvier.)

# LES LIMITES DU NON-MARIAGE

La familie reste, en Suède, la cellule de base de la société. L'évolution des mœurs n'a pas remis en cause son existence, et le développement des communautés, ici comme ailleurs, est resté marginal et limité. «Les communautés, estiment les chercheurs de l'Institut de sociologie de l'université d'Uppsala, sont des associations de familles nucléaires vivant sous le même

Le tamille a résisté aux sitcles passés, elle résistera bien eu nôtre, qui voit l'effritement de toutes les autres institutions. Les recherches des sociologues d'Uppsale confirment cette impression. Depuis 1974, ils ont tance dans cette région une enquête très précise sur le mariage at le non-mariage. Il s'avère que la contestation du mariage - phénomène universel dans les pays développés — est limitée à la contestation de la procédure, mais que le résultat du non-mariage est le même que celui du mariage : la création d'un couple et d'une famille.

Cent couples mariés et cent couples non mariés ont été interrogés. Une première observation a trappé les anquêtaurs : tous les couples mariés, sans exception, avaient cohabité avant leur mariage. La plupart

«Pour rien au monde»

Qu'un couple marié ressemble à s'y méprendre à un couple non marié la preuve en est le fait que, dans l'anquête menée à Uppsala, plus du tiers des couples non mariés avaient des entants, treize couples sur cent en ayant deux ou plus. Les raisons avancées pour ne pas se marier sont diverses mals peu élaborées : cela paraît naturel et ne pas poser de question. La remise en cause de l'institution est fort limitée : quarantedeux personnes seulement sur deux cents déclarent qu'« elles ne se marieront pour rien au monde ». La pression des familles taibilt d'année en année tandis que la société se fait tolérante : Il n'y a pas plus - ni moins... - de problème pour trouver un appartement pour un couple non marié que pour un couple marié.

se sont tinalement mariés cour des raisons pratiques plus que pour des raisons de principe. même si 69 % font falt religieu-La cohabitation avant le ma-

riage a connu en Suède une progression toudroyante. En 1969, 6,5 % des couples n'étalent pas mariés. En 1972, ils étalent 12 % et 18 % en 1974. Parelièlement le nombre des mariages a évidemment décru passant de 61 000 en 1968 à 37 500 en 1973. Le législation a dù s'adapter et, dès 1976, les différences juridiques - du point de vue de la fiscalité ou de la responsabilité parentale - entre couples mariés et non marlés vont être supprimées. Limitée, au début, aux milieux estudiantins et intellectuels, la cohabitation pré-maritale s'est répandue comme une trainée de poudre dans toutes les couches de la société.

La situation est telle, commente une sociologue d'Uppsala qui - cohabite - depuis six ans avec son - fiance qu'aujourd'hui - on ne demande plus aux gens pourquoi lis ne se marient pas, mais pourquoi fis se marient .. . Mes parents, ajoute-l-elle, étaient d'abord choques. Aujourd'hui, ils seraient les premiers surpris si le leur annonçais mon mariage. -

Parafièlament à ce flou instirutionnel qui rend indistincte la trontière entre concubinage et état marital, le nombre des divorces s'est accru de manière spectaculaire : 54,6 pour 19 000 mariages en 1966, 85 en 1973, 130 en 1974. Les éléments composant un couple changent donc plus aisément, mais cals ne signille en rien que le couple - comme modèle - disparaisse, au contraire. Changer de partenaire, n'est-ce pas tenter d'améliorer le couple ?

Avec le pré-mariage, la famille s'expérimente mieux. La valeur de l'engagement à long terme n'en est que plus grande. Depuis qu'a été lancée l'enquête d'Uppsala, dix couples non mariés se sont mariés...

(Samedi 31 jannier.)

### II. - « DES FEMMES PARTOUT! »

Des hommes dans des crèches ? Pourquoi pas des métier très masculin : mécanifemmes maîtres nageurs ou pilotes de Boeing? Rien n'interdit, en Suède, à un homme de vouer son activité professionnelle aux tout-petits, et l'on a compté, l'an dernier, cent quarante et un hommes dans le syndicat des institutrices d'écoles maternelles, qui compte quinze mille membres. L'expérience, lancée il y a peu a été couronnée de succès : sux ricanements des hommes, à la un réel enthousiasme. Les instituteurs de jardins d'enfants sont, ici, en passe de devenir des héros de la lutte pour la redéfinition des rôles masculin et féminin. Rien ne devrait arrêter ce mouvement : 10 % des fardinières d'enfants en formation l'an dernier étaient des hommes. « Seuls les vieux y trouvent à redire, constate une institutrice, mais ce n'est pas grave : ils n'ont pas d'enfants en Age d'aller à la crèche ! » Carl est l'un de ces hommes.

La trentaine, le cheveu en bataille, barbu, blue-jean et polo

tion dans les écoles d'infirmiers sont des garçons.

Des jeunes gens « bizarres »

Passé- la première surprise, la présence des hommes a été plus qu'admise, elle a suscité l'adhésion passionnée des parents d'enfants inscrits à la crèche de Kronobergsparken. Dans cette institution bien équipée dotée les parents sont étroitement associés à la vie de la collectivité. pas prestigieux. « Certains, pre-- à tour de rôle prêter main-forte aux éducateurs. Dans ce milieu de vie ouvert aux enfants de six mois à sept ans, de 6 h. 30 à 18 h. 30, pourquoi bambins que des modèles féminins? En vertu de quels prin-

cipes mal fustiflés? Pour les mères célibataires -. leurs enfants sont prioritaires dans les crèches suédoises, où le nombre de places est très insufficent (1), - l'avantage de la présence des hommes est évident. Pour moi, dit l'une d'elles, cette présence est indispensable. Pourquoi nos enfants ne vivraient-ils

Page 8

cien automobile. Depuis quelques mois, il officie - avec quatre autres hommes, dont un ancien marin, et quatorze femmes - dans la crèche pilote de Kronobergsparken, un quartier de l'est de Stockholm.

e Plus jeune, dit Carl, je ne m'occupais pas des enfants. Puis fai eu des problèmes avec mon rôle d'homme. Je me suis rendu compte que tous les problèmes qu'on peut avoir, adulte, viennent de l'enfance. Quand l'étais ches d'atelier, mes parents étaient très fiers de moi. Aujourd'hui, ils considèrent que je fais un métier féminin. D'ailleurs je gagne pour l'instant - moins bien ma vie. » La présence des hommes dans les crèches a été systématiquement encouragée par les pouvoirs publics, qui se félicitent aussi de constater que 3 % des infirmiers en activité sont des hommes et que 10 % des élèves en forma-

qu'avec des femmes? Ils ont besoin d'hommes, je le reconnais mais comme je ne veux me marier à aucun prix... » Les préjugés ont pourtant la

vie dure. Bien des parents suédois trouvent « bizarre » que des metler qui, à leurs yeux, n'est cise une collègue de Carl, se demandent si ce ne sont pas des garçons un peu spéciaux, des homosexuels, et si tout tourne rond chez eur. > Mais le résultat est là : jamais, depuis que des hommes y travallient, la crèche de Kronobergsparken n'avait enregistré autant de demandes d'inscription pour de jeunes enfants. Ainsi des bambins qui ne voient jamais leur père toucher à la vaisselle constatent-ils, à la

(1) Le nombre de places dans les rèches est actuellement de solvante crèches est actuellement de solvante mille alors que trois cent vingt-cinq mille source smants seralent en âge d'y être accueillis. Le gouvernment espère ouvrir, en cinq ans. cent mille places supplémentaires.

tion masculine, pour dépouiller le

vieil homme, stimulés en cela par

les recherches et les revendica-

tions des groupes de femmes qui

Si le sexisme peut être réduit, c'est dans la prime enfance qu'il faut commencer à lutter contre lui, et le développement de la mixité du personnel des crèches peut avoir, à terme, un retentissement qu'il est encore malaisé

Pourtant, elles encouragent la mixité des métiers traditionnellement unisexues. D'une certaine manière, elles ont précédé l'évo-lution des mentalités en mettant au point une législation assez volontariste, qui ne se borne pas à sanctionner un état de fait mais cherche à lancer un mouvement. « Des femmes partout? » ce pourrait être le résumé lapidatre de la politique suédoise en

Créée en décembre 1972 -bien avant l'Année de la femme et le secrétariat d'Etat français la condition féminine -Délégation à l'égalité des hommes et des femmes a joué aunrès du premier ministre un rôle essentiel d'impulsion et de coordination dans le domaine de l'action publique pour la transformation des rôles sociaux des hommes et des femmes. Elle a suggéré plusieurs mesures qui

ont plus ou moins porté. Depuis 1974, cent nouveaux fonctionnaires de l'Agence pour l'emploi ont été recrutés avec pour mission principale de s'occuper des problèmes féminins. Si leur action a parfois été décevante, elle n'est peut-être pas étrangère au fait qu'en Suède de demandeurs d'emploi - le chômage ne frappe, désormais, pas plus les femmes que les hommes. « Pour la première fois, constate M. Carl Lidbom, ministre du commerce, le chô-mage touche également les deux sexes. Cette fols, les femmes n'acceptent plus d'être considérées comme une réserve de main-

blanc. il vient d'abandonner un crèche, que des hommes ne refu- de deviner, mais qui ne sera pas sent pas de se salir ainsi les négligeable. « On n'en est qu'au début, dit-on à la crèche de Kronobergsparken, mais il n'y aura pas de retour en arrière.» On ne cédera pas, en tout cas, à l'intimidation de ceux qui disent ou écrivent que, dans les crèches, « c'est communistes et

Une politique velentariste

Communistes, assurément, les la condition féminine dans notre autorités suédoises ne le sont pas, pays. Il montre un changement pays. Il montre un changement d'attitude du patronat et des femmes elles-mêmes.

● La Délégation pour l'égalité a, d'autre part, été à l'origine d'une tentative d'introduction de la mixité dans les entreprises « monosexuelles » pour leur recrutement. Les employeurs d'entreprises traditionnellement masculines touchent une prime lorsqu'ils emploient des femmes pour des fonctions emasculines ». Au coms de l'exercice 1974-1975, le gouvernement a ainsi versé la somme de 2,9 millions de KR, somme correspondant à l'emploi de cinq cent soixante-treize personnes. L'inverse malheurensement, fut plus rare : on a signalé un seul homme qui sit été ainsi « subventionné » pour avoir occupé un emploi da secrétaire.

Dans le sud de la Suède, dans le comté de Kristianstadt, le gouvernement a entrepris une campagne, couronnée de succès, pour convaincre des femmes de travailler dans l'industrie lourde. D'autre part, le gouvernement octroie des subventions de décen-tralisation aux entreprises qui n'emploient pas plus de 60 % de personnes du même sexe.

Au total, pour 1974, on a cal-culé que douze mille Suédoises étaient employées dans des métiers traditionnellement masculins : dix mille étalent entrées sur le marché du travail après 1969, ce qui montre le caractère récent de cette évolution. Il s'agit encore, on le voit, d'une goutte d'eau dans la mer. La mixité totale des professions n'est pas pour demain, car l'orientation d'œuvre. C'est, selon moi, le scolaire, en 1975, maintenait fer-signe principal de l'épolution de mement la division traditionnelle scolaire, en 1975, maintenait fersecteur santé, 96 % de filles, secteurs social 76 %, technique 5 %. sciences de la nature 39 % et

• Depuis le 1er janvier 1971, le congé de maternité - qui dure sept mois - peut être partagé entre le mari et la femme. Beau-coup d'hommes ont jugé l'expérience «intéressante», mais les obstacles, principalement psychologiques et professionnels, ont été assez nombreux pour que peu d'entre eux aient bénéficié de cette facilité nouvelle. En 1974. on estime à 2 % la proportion de pères qui ont profité - même brièvement — de cette formule. ple en cas de maladie d'un en-lls ont été recrutés principalement dans les milieux intellectuels, les cadres et les ouvriers née, étaient des hommes. On es-manifestant un intérêt de prin-time que nombre de maris ont cipe mais préférant s'en tenir à cédé à la pression de leur femme la tradition, par souci de leur carrière pour les uns, par peur... du ridicule pour les autres. Le — pour que la femme, plus que mouvement paraît pourtant bien l'homme, sacrifie momentané-engagé : on estime que, pour 1975, ment son activité professionnelle

Le nez à la fenêtre

L'afflux des femmes suedoises jemmes dans ces consultations. » sur le marché du travail est récent. Alors que, en 1930, 10 % des femmes mariées travaillaient, elles n'étaient encore que 15 % en 1950. On estime, aujourd'hui, que plus d'une femme mariée sur deux travaille en dehors de la maison, à plein temps on non. C'est sans doute, avec l'évolution de la morale privée la raison essentielle d'une redistribution des rôles entre nommes et femmes. Entrées par la petite porte dans la vie économique du pays, les femmes suédoises n'ont pas encore investi les sphères dirigeantes, et dans les partis, les syndicats, les entreprises ce sont encore les hommes qui décident pour tout le monde. « Quand on s'adresse ou patronat ou aux syndicats pour des consultations, se plaint un ministre, ils désiquent toujours des hommes. même s'il s'agit: de traiter de problèmes plus spécifiquement féminins! Nous rendrons bientôt obligatoire la présence des

du travail après l'école de base : auront partagé avec leur épouse un congé qu'on ne peut plus ap-peler « de maternité ». Bien plus : les pères ont tendance à augmenter la durée de ce congé Elle était, en moyenne, de 28,2 jours en 1974 et de 33 jours en 1975. On prévoit, mais à long terme, l'époque où mari et femme se disputeront un congé dont chacun voudra bénéficier le plus longtemps possible !

Dans le même ordre d'idées, le gouvernement suédois avait institué, en 1974, un congé de maladie accordé indifféremment. dans la limite de dix jours, à l'un ou l'autre membre du couusé de ce droit, la première anpour qui il n'y a aucune raison - et il n'y en a aucune en effet environ 6 % des nouveaux pères pour garder les enfants du couple.

> La Suède, on le voit, est engagée dans un processus volontariste qui ne fait que débuter. Les tendances au retour en arrière ne sont pas absentes, même si on n'ose pas trop les défendre ouvertement. L'institution d'un e salaire maternel » qui apparaît comme une proposition sociale avancée vise, en fait, dans l'esprit des conservateurs qui la proposent, à freiner l'évolution actuelle, à dissuader les femmes — prime à l'appui — de quitter leur logis et leurs balais. Mais il est bien tard pour avoir mis le nez à la fenetre, les femmes suédoises se sont rendu compte qu'elles pouvaient, aussi, s'épanonir à l'extérieur. Et qu'il faliait leur faire une petite place. Quitte, pour les hommes, à se.

> > FIN

serrer un peu C'est ce que beau-

comp d'entre eux ont commencé.

(Lundi 2 février.)

du 5 au 11 février 1976

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Des vacci

Déjouer la

---

:-: 3-:·

. ....

35.

British Commence

.....

\*\*\*

-

6 3 at 11 literates 1976

NON-MARIAGE raisons pratique: pius que sistem des raisons de principe.

ochabitation avant le ma foundations of Suede use Dis on foudroyante En 130 Maria le nombre des mariages : Mariages décru passem de 100 air 1968 à 37 500 en 1971 de count of country of the country o de point de que de la reconnection de la reconnection de la reconnection we - entre courie me entre coucle ma Limitée. 20 cto de la cohabitation pré-us est répandue corme te es conches de la société. duttion est tale, tocohabite - dep. maken nu - on re carana in gens pourquoi is na se maken pas, mais pourquoi c maken - Mes caren de caren foi étalent caren house Aujourd'hui, its serge promiers surpris

FA TOTAL

Manual a ce too indicative consult name to ## # BEE BOOK 27 TETE minoclecolules : 54,6 == :: to the Les elements of the Courte statement of the Courte comme moce : 10. Ell CC-113 ...

eke, n'est-se ::: :: publiques le comme Minister and Manage, 11de l'engagement à ..... then out this year them Colle of thousands.

zon: --: .-(Bantadi 31 tare -

suntus partage avec less esde materni me peres out Stalt, en migen in 1915. On prévoit man : disputeront un consente souchs bénésses a possible :

mence order a .and the of 1804, un conv. sele accorde indicate The second residue of the second seco and de ce droll, ja promote olds & la pression de aff ny en a aurune en e Descripte is temme. pole mirer les enfants at the

et dans ces commente. Suide, on le seil et le dens un processos
qui ne fait qui
tendances au
trière ne son: pas Manche ouvertement Gun a Salaire some apparate comme une Pespris des conse le proposent à from actuelle, à discusse à settier feur logis et en Male II est bien tard mile le ste bien tard

mile le ses à la ferrette

financie suédoises se son

enigle qu'elles pouvaien Cononir & l'exterieur. that her faire une pet la Chille pour les hommes server un peu. C'est ce que lette d'entre eur ont comme

(Lund: 2 : 27/27.

5 au 11 février 1976

# Des vaccins contre les parasites?

Il n'existe actuellement aucun vaccin efficace contre quelque parasite humain que ce soit. Or l'ampleur des endémies parasitaires, tant chez l'homme - surtout dans les pays en voie de développement - que chez l'animal, et notamment l'animal d'élevage, mérite que l'on prévienne, par un moyen radical et peu couteux, ce fléau aux mille et une facettes qui répond à des critères biologiques communs.

Le fait qu'un homme sur trois dans le monde soit parasité, la recrudescence des parasites liée à la multiplication des déplacements et aux brassages de popu-lation (travailleurs migrants, tourisme, affaires multinationales) et plus récom-ment l'échec retentissant de la lutte contre le paludisme (huit cents millions de personnes exposées) par les voies chimiques justifient que l'on s'intéresse enfin sérieusement, dans le cadre des progrès de l'immunologie, à la mise au point de vaccins contre les parasites. Ce

qui paraissait chimérique voici quelques années encore apparaît désormais possibie et ouvre une voie de lutte sans précédent contre l'un des fléaux socioéconomiques mondiaux les plus considé-

Pendant des décennies, les maladies parasitaires n'ont pas rencontré d'intérêt majeur dans les populations occidentales que le développement industriel et l'amé-lioration de l'hygiène avaient peu à peu libérées de ces affections, et les crédits allonés à ce type de recherche s'en sont

longtemps et cruellement ressentis. L'engouement récent pour les voyages d'affaires ou de loisirs vers les tropiques et sans nul doute le fait que les pays pétroliers soient fortement touchés par ces affections ont modifié considérablement les données des problèmes. Aujourd'hui, l'immunologie parasitaire est riche d'espoirs dans plusieurs pays dotés d'équipes de recherches très compéten-

tes, dont le nôtre. En France, le cheikh Zalad, an nom des émirats arabes, a remis l'an dernier à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) un chèque de 5 millions de francs, dont la plus large part sera consacrée à une action thématique programmés sur l'immunologie des affecdessous l'importance. L'ouverture, en déexclusivement consacrés à ces problèmes montre également l'intérêt que l'on peut trouver à la prévention, à la thérapeutitale à l'étude, sur le plan immunologique, des relations de défense exceptionnelles et très élaborées, du point de vue de l'évolution, qui unissent pour le meileur

# Déjouer la supercherie immunologique

Pour comprendre toute la complexité et le complexité et le comprendre toute la complexité et la subtilité des relations qui unissent un hôte à son parasite, il faut en priorité rappeler quelques règles élémentaires de la biologie et de l'immunologie, au vu desquelles se posent immédiatement un certain nombre de probiémes que la recherche aura pour mission de résoudre.

Premièrement, un organisme supérleur dispose d'un système Imi logique élaboré qui lui permet de distinquer en toutes circonstances le - sol - et le - non-sol - et de rejeter tout ce qui ne porte pas le label de conformité, c'est-à-dire son antigène spécifique. L'antigène est une molécule protéique qui, telle une marque cousue our des vêtements, permet blochimiquement la reconnaissance du sol. Toute intrusion dans l'organisme d'un élément qui porte cette marque individuelle, cet antigène, est acceptée. Mais tout intrus qui porte un antigène différent est Impitovablement combattu par des cellules apécialisées agissant seules ou en présence d'anticorps portés

par MARTINE ALLAIN-REGNAULT

lisées A l'exception de tolérances particullères pour le fœtus, qui n'est que pour moitlé conforme à l'antigénicité de sa mère, et pour certains cancers dont les antigènes sont peu différents de ceux de l'organisme qui les abrite, tous les corps et substances étran-gers porteurs d'antigènes différents sont systématiquement combattus par la mobilisation de macrophages et de lymphocytes et la sécrétion d'an-

sur la membrane de cellules spécla-

A ce jeu immunologique sans pitié. il y a toujours au bout du compte un gagnant et un perdant. Soit, après une lutte apre - la maladie. - l'hôte gagne et l'intrus est rejeté, soit l'hôte perd et c'est sa condamnation à

ticorps spécifiques.

Deuxièmement, un parasite ne peut vivre sans son hôte. La disparition de l'hôte signe la mort du parasite, l'interruption de son cycle de vie.

escargot aquatique, et dans l'eau.

Contre la bilharziose:

une lutte tous azimuts

S IX cents millions de personnes réparties dans soixante et onze pays du monde, soit 20 % de la population mondiale sont exposées à la

décrivit pour la première tois cette affection parasitaire) et deux cent

cinquarte millions d'entres elles au minimum, soit près de 10 % de la population mondiale, en sont effectivement atteintes. Si l'Egypte, cù se

tenzit en octobre dernier le congrès international sur la bilharziose,

est particulièrement touchée par ce tiéau parasitaire, il faut savoir

qu'au Brésil par exemple, où l'on compte plus de quatre-vingt-dix

millions d'habitents, 60 % de la population est parasitée. C'est aussi

le cas dans de plus taibles proportions au Japon et dans la plupart

des pays pauvres d'Afrique où les bienfaits de l'irrigation ont été

souvent contrebalances par le développement du parasite, dont le

cycle est lié à un hôte Intermédiaire aquatique. En Haute-Egypte, le

lac Nasser et l'irrigation qu'il a autorisée sont jugés par les experts

en parasitologie en grande partie responsables de l'infestation de cette

zone jusqu'alors indemne. Le lac Volta en Afrique et quelques autres

lacs artificiels sont accusés des mêmes métaits, réduisant souvent à

néant par l'indisposition de la population active l'affort de dévelop-

pement qu'ils autorisant. Dans tous ces pays, le manque d'hyglène et

la marche piede nus dans les canaux contribuent à favoriser le déve-

et de conscience collective, est parvenus avec de patits moyens utilisés

sans relâche... et le soutien de la pensée de Mao (qui a consacré deux

résoudraient globalement le problème, des plans de lutte sont entrepris

tous azimuts sur le plan collectif et individuel : l'assainissement des

eaux, la lutte chimique et écologique contre les mollusques hôtes

Intermédiaires obligés du parasite, enfin le traitement chimique individuel

des personnes parasitées. Mais aucune de ces mesures n'est radicale

à long terme et les effets secondaires sont foin d'être négligeables.

schistosomiase mais absolument pas de prévenir la chronicité de la

maladio. Bret, un touriste peut, à l'aide de substances chimiques,

guérir, mais pas un paysan qui séjourne sens cesse les pieds dans

l'eau et ce, pour une raison simple, c'est qu'il n'existe pas pour le

bilharziose l'équivalent de la quinine pour le paludisme ; on na connaît

que des médicaments curatifs dont les effets toxiques à long terme

(Mercredi 4 fêvrier.)

Ainsi l'arsenal chimique moderne permet de guérir complète

Interdisent l'emploi continu.

poèmes à ce sujet) à éradiquer ce tléau, rançon du développement.

Seul un pays, la Chine, exemple de discipline, d'éducation sanitaire

Un peu partout, dans l'attente de la mise au point de vaccins qui

schistosomiase ou bilharziose (du nom de l'Allemand Bilharz qui

### Une telérance inexplicable

Trolsièmement, un parasite porte des antigènes différents de l'hôte qui l'abrite. Pourtant l'hôte ne réagit pas vigoureusement contre lui, comme il le fait généralement. Il semble s'en accommoder, le supporter. Et, fait très particulier, l'hôte n'est pas Immunisé contre le parasite comme il l'est contre un virus ou une bactérie après le combat immunologique de la maladie. On peut, en effet, être périodi- collecte d'ordures : le dévelopquement réinfesté par des oxyures, L le protozogire du pajudisme ou le ver schistosome responsable de la bilharziose.

Au vu de ces diverses constatations viennent immédiatement à l'esprit les questions auxquelles doivent répondre les immunologistes, s'ils veulent démontrer, et déjouer, le mécanisme complexe de la relation hôte-parasite : comment se falt-il qu'un organisme supporte un parasite dont les antigènes sont différents, commen se comporte le parasite pour esquiver les mécanismes de défense de son hôte, comment fait-il pour ménager eon hôte, ea prole, sans laquelle il ne peut vivre ?

C'est là l'un des plus étonnants chapitres de l'immunologie auxquela se consacrent plusieurs équipes de chercheurs dans le monde, et plus particullèrement en France celle du professeur André Capron, à l'institut Pasteur de Lille, celle de Ron de Smithers, au Medical Research Council en Grande-Bretagne, celle de Ken Warren et Ray Damlan et l'équipe du Navy Medical Research Institute aux Elets-Unis. Poursuivant des recherches sur les vers parasites, dont les schistosomes, ces équipes ont pu mettre en évidence, au moven de méthodes sonhis tiquées, des événements immunologiques tout à fait remarquables concernant la « personnalité » des antigènes intrus. Le modèle d'immunologie parasitaire qu'offre aujour d'hul la bilbarziose laisse espérer la mise au point relativement prochaine d'un vaccin contre cette grave maladia à laquelle se trouvent exposées six cents millions de perso dans le monde. Mais surtout l'étude de ce modèle a permis de découvrir le mécanisme d'adaptation qui fait que le ver parasite est toléré par son hôte. Et si, pour je moment, les été démontrés aussi nettement pour d'autres parasites, de nombreuses observations laissent à penser que ce phénomène d'adaptation existe. pour les autres, avec des variantes en fonction des groupes zoologiques disparates auxquels appartiennent

ces parasites. Disons que, pour la première fois, on pervient à comprendre comment peut s'exprimer la fonction du parasite, qui semble être une remarquable adaptation, un raffinement de l'évolution.

viendrons. La plupart des œufs prodults durant cette période par les parasites femelles restent enfermés dans les tissus, mais certains s'échappent à travers la paroi intestinale ou celle de la vessie, et sont évacués dans l'urine ou les excré-

l'eau libre, ils éclosent, et les larves aquatiques ou miracidia dolvent rapidement trouver un vecteur, mollusque aquatique ou amphible approprié dans l'organisme duquel elles se multiplient pour former des millers de larves de deuxième génération, les cercaires.

Lorsqu'elles quittent leur hôte intermédiaire, les cercaires se déplacent dans l'eau en quête de leur hôte définitif qui est l'homme. Lorsqu'elles l'ont rencontré, elles pénètrent dans son organisme à travers la peau et se transforment en adultes, poursuivant ainsi le cycle indéfini, en rendant l'homme amoindri, malade certes, mais sans le tuer. L'hôte supporte, en effet, pendant une très longue durée le schistosome, et le parasite ne peut vivre sans son hôte.

Les schistosomes - il en existe C'est cette tolérance d'un être blochez l'homme trois ou quatre espèces logique différent qui a intrigué de connues, affectant des zones géonombreux chercheurs en immunologie. parmi lesquels, au tout premier rang, graphiques précises - sont des vers plats suceurs, possédant deux ventou-André Capron et Ron Smithers. Ils ont ses puissantes qui leur permettent à tenté avec succès, semble-t-il, de la fois d'adhérer fortement à l'hôte et découvrir le mécanisme d'adaptation oul permet au echistosome d'être de se nourrir, d'excréter à ses dépens. à la façon d'un branchement pirate sur des circuits d'alimentation ou de hôte. Remarquable adaptation de l'évolution, il semble que ce parasite qui, rappelons-le, possède des antipement et la croissance du parasite à son passage chez l'homme, chez se conduit comme le loup qui veut un hôte Intermédiaire, un petit entrer dans une bergerie en se couvrant d'une peau de mouton. En effet, Chez l'homme, Infesté généralel'animal adulte. la biochimie l'a ment par la plante des pieds, les prouvé, est recouvert à sa surface, vers adultes s'installent dans les en plus de ses antigènes, d'une vaisseaux sanguins de divers organes couche d'antigènes provenant de son internes où ils peuvent survivre en hôte, et c'est ce stratagème de mi-« ménageant leur hôte » ; nous y re- métisme moléculaire qui permet à

réalité, le parasite excrète des anti-gènes qui lui eont propres, et les œufs qu'il pond en laissent échapper aussi, et l'hôte, c'est l'organisme humain, sécrète, conformément à son programme immunologique, des anticorps contre ces entigênes « libres » métaboliques, empêchant ainsi d'autres parasites de surinfecter l'orga-

En quelque sorte, par cette super cherie, le parasite menage l'hôte dont il a un absolu besoin. D'un côté, en masquant ses antigènes de surface par ceux de l'hôte, il se fait reconnaître et respecter par lui ; d'un autre côté, en libérant impunément quelques antigènes circulants, il entretient chez l'hôte un petit niveau de défense, une sécrétion d'anticorps sans danger direct pour lui, mais qui empêche une invasion massive d'autres parasites de la même espèce, de façon à ne pas tuer celul qui le fait vivre. Les demiers progrès de la biologia moléculaire permettent maintenant de rechercher l'origine de cette supercherie. Et on a tout lieu de penser avec le professeur Capron, dans le cas du schistosome, que le parasite possède une machinerie qui lui permet de synthétiser luimême des coples protélques des antigènes de l'hôte. Un peu comme une planche à fabriquer de faux billets de banque. Nanti de cette fausse monnale très ressemblante, le parasite peut bemer le banquier avec lequel il dialogue et négocie. Ces découvertes sont des plus intéressantes pour deux raisons : tout

la schistosomiase. Il semble, en effet, que, durant trois ou quatre jours, la dans l'organisme humain, est encore vulnérable. A ce stade, pendan lequel l'organisme se défend en sécrétant des anticorps contre le parasite, ce qui prend un certain temps, le parasite lui-même arrive à maturité et s'arme en fabriquant les antigènes de l'hôte, ce qui prend également du temps... C'est durant ette période d'auto-défense d'armement réciproque que l'on peut espérer prendre de vitesse le schistosome. Les recherches actuelliss visent à la préparation d'un vaccir oul répondrait très exactement à la situation immunologique de ce stade donné du parasite encore larvaire. Les premiers résultats se montrent fort encourageants. Au congrès International qui s'est tenu au Caire en octobre 1975, sous l'égide de l'O.M.S. et en présence des chercheurs les plus compétents du monde, on laissait entendre qu'il n'était pas déraisonnable d'espére obtenir un vaccin utilisable avant dix

d'abord dans un but de lutte contre

tion du parasite et de la tolérance de l'hôte se retrouve dans d'autres domaines, et le champ d'investigation qui s'ouvre apparaît colossat au regard des moyens dont on dispose actuellement. D'autres observations pour certains vers de groupes différents laissent à penser que le mécanisme observé chez le schistosom n'est pas exceptionnel.

Enfin. l'Immunologie parasitaire devient l'un des secteurs les plus passionnants de la biologie fonda mentale et contribue efficacement d' l'étude très générale de l'évolution Les moyens moléculaires d'adaptati d'un parasite à son hôte sont d'une subtilité extrême ; ils prouvent un très grand degré d'évolution, et les phénomènes de convergence immunologiques que l'on observe chez les parasites appartenant à des embras chements très différents ne peuvent que passionner les esprits.

(Mercredi 4 feurier.)

Reproduction interdite de tous arti-cies, sauf accord avec l'administration. Direct. : Jacques Faunci

5, r. des Italiens, Paris Impr. du < Monde > Commission paritaire des journau et publications : nº 57 480.

# tions parasitaires dont on mesurera cicembre dernier à l'Institut Pasteur de Lille, de 1 700 m2 de nouveaux bâtiments que et aussi pour la biologie fondamen-

# et pour le pire un hôte et son parasite. (Mercredi 4 février.)

# MÉDECINE BOURSE-DE PAR

SEMAINE DU 2 AU 6 FEVRIER

# Tenue satisfaisante

A semaine écoulée a été plutôt satisfaisante pour la Bourse de Paris. Elle n'avait pourtant pas commencé sous le signe de la hausse. La flambée des pétroles intervenue à la veille du précédent week-end n'ayant pas été suivie d'effet, le marché s'était passablement alourdi durant les deux premières séances. A l'étonnement général, il se ressaississait pourtant le 4 février et accomplissait même le lendemain des progrès notables avant de se stabiliser. Si bien que, d'une semaine à l'autre, les cours ont monté en moyenne de près de 1 %, les pétroles tenant à nouveau le haut de l'affiche après avoir été quelque peu affectés. L'indice quotidien de l'INSEE s'est même inscrit à son plus haut niveau de l'année.

Cette petite performance n'a cependant pas été ressentie comme telle. Rien d'étonnant à cela. Tandis que le « piège à capitaux » continuait de fonctionner à Wall Street, le sentiment de défiance à l'égard du franc français (voir ci-dessous) poussait les investisseurs étrangers à poursuivre leurs dégagements. La conjonction de ces deux éléments a rendu le redressement du marché assez peu convaincant aux yeux des opérateurs. L'on se perdait en conjectures autour de la corbeille sur l'origine de cette amélioration, qu'en apparence rien ne justifiait vraiment. Interventions des organismes de placement collectif?

Sentiment que la hausse de Wall Street touchait peut-être à sa fin et que Paris, trop pénalisé ces derniera tamps, pourrait redevenir un centre d'attraction? Pourquoi pas. Après tout la France n'est-elle pas le pays d'Europe où la reprise de l'expansion s'affirme avec le plus de netteté? La dernière enquête du C.N.P.F., rendue publique le 6, paraît en témoigner une fois de plus. La Bourse, en tout cas, a fait preuve, ces derniers jours, d'une résistance beaucoup plus significative que précédemment

L'or a fait de nouvelles pirouettes. La semaine s'est finalement achevée sur une nouvelle poussée de hausse. Toutes les pertes initiales ont été effacées et même au-delà. le lingot s'établissant à 1945 F (+ 445 F) et le napoléon à 226,60 F (+ 2,10 F). Le courant d'échanges est resté maigre. tournant journellement autour de 8 millions de francs

Aux valeurs étrangères, reprise des mines d'or mais recul des américaines. Les allemandes ont été franchement fermes, les néerlandaises aussi. Etroite irrégularité des pétroles internationaux.

ANDRÉ DESSOT.

### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

### Fermeté du deutschemark - Faiblesse du franc Raffermissement de la lire

Une certaine nervosité continue à régner sur les marchés des changes, alimentée par les rumeurs persistantes d'un « réalignement » des monnaies du « serpent » com-munautaire. Le DEUTSCHE-MARK à accentué sa hausse, tan-dis que FRANC FRANÇAIS et FRANC BELGE falblissaient et que la lire se raffermissait quelque peu à la suite des mesures prises MARK a accentué sa haus par les autorités monétaires de la péninsule.

Dès le début de la semaine, la fermeté du deutschemark provoquait des tensions sur les marchés européens. Le 3, et surtout le 4 février, la Banque de France inter-venait à nouveau pour soutenir le le lendemain pour s'interrompre le 6. Ce soutien a coûté encore quelques centaines de millions de dol-lars, et n'a pu empêcher le franc de s'affaiblir encore par rapport de s'affaiblir encore par rapport au deutschemark, dont le cours à Paris a frôlé 1.74 franc pour la première fois depuis le dèbut de mai 1975. Le bilan de la Banque de Prance pour la semaine du 22 au 29 janvier porte la trace de son intervention, soit une sortie de devises d'environ 380 millions de dellars, sans compter les reprises dollars, sans compter les reprises sur les prêts de dollars consentis précédemment aux banques com-merciales, et qui ne figurent nulle

pari.

De son côté, le franc belge était victime d'une spéculation à la baisse, qui contraignait la Banque de Belgique à intervenir pour le

spéciaux où les travailleurs émigrés pouront verser directement leurs gains en devises étrangères. Parallèlement, un soutien était apporté à la lire sur les marchés des changes, par l'intermédiaire des banques centrales, dit-on.

Aux yeux de tous les observateurs, il devient indispensable de stabiliser très rapidement cette monnaie, dont la chute a déclenché un mouvement de balancier parmi les monnaies européennes, et semble-t-il, une sorte de remise en ordre qui paraît assez logique à de nombreux cambistes. Le deutschemark, injustement déprimé, selon eux, au cours des derniers mois, retrouve sa place, une des premières, grâce aux vertus intrinsèques de l'économie allemande et au taux d'inflation modéré qui est relevé outre-Rhin. Le franc français, dont la fermeté a toujours paru suspecte aux cambistes, qui se méfient viscèralement de lui, instruits par cinquante ans de dévaluation, s'affaiblit, de même que le franc belge. Tous ces « tiraillements » que ces de compet de leur des servents de servents de leur des leur des servents de leur des leur des servents de leur des leur des servents de leur de leur des servents de leur au sein du « serpent » leur parais-sent logiques, et susceptibles d'aboutir au fameux réalignement que prédit à Londres, par exem-ple, la firme spécialisée Forex Research Suivant certains schémas, le deutschemark pourrait être réévalué, tandis que la lire réintégrerait le « serpent » auquel la livre s'accrocherait à son tour. Ces pronostics qui s'expriment à

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse
Landres	5,3992 5,4119	1,5175 1,5325	5,2187 5,2577		2,0275 2,0300	9,8730 9,0812	5,2566 5,2780
New-York	37,5516 37,5093	0,1336 0,1333	38,8500 38,6100	2,0275 2,0390		22,3463 22,3538	38,5728 38,4615
Paris :	168.04 167,79	5,9786 5,9646	173,85 172,72	9,0730 9,0812	4,4750 4,4735		172,61 172,65
Zurich	97,3526 97,5243	3,4635 3,4666	100,7187 100,3861	5,2560 5,2780	2,5925 2,6000	57,9329 58,1200	
Franciert	96,6579 97,1492	3,438B 3,4533		5,2187 5,2577	2,5740 2,5900	57,5195 57,8965	99,2864 99,6153

soutenir vis-à-vis du florin, avec lequel il est llé par un accord spécial limitant les écarts à 1,5 %. De sorte que, en fin de semaine, on trouvait en queue du « serpent » la couronne danoise, suivie par le franc belge, puis le franc fran-cals : le deutschemark avait franchi le milieu, tandis que fiorin et couronne suédoise continualent à tenir la tête.

La LIRE s'est nettement raffermi. Tombé. à 12 %, son taux de dépréciation depuis le début de sa chute, il y a quinze jours, est revenu graduellement à 9 % contre franc et 8 % contre dollar. Le gouvernement italien a pris le 4 février trois mesures des-tinées à revigorer la lire : augmentation des réserves obligatoires des banques auprès de l'institut d'émission : réduction du délai de rapatriement des devises reçues en paiement par les exportateurs ; création de comptes bancaires

la veille de l'entrevue Schmidt-Giscard d'Estaing les 10 et 11 fé-vrier ressortissent-ils de la mon-naie-fiction?

C'est bien possible, mais, pour l'instant, ils déterminent les mou-vements des marchés. Quant au DOLLAR, il a fléchi en début de semaine, affecté par la baisse du taux outre-Atlantique, mais s'est légèrement redressé à la veille du week-end, restant pratiquement stable vis-à-vis du franc sulsse, qui n'a pas suivi le deutschemark dans sa hausse et a meme nettement « décroché ».

Sur le marché de l'or, le cours de l'once a oscillé entre 128 dollars et 131,70 dollars, pour terminer à 130,60 dollars, tout mouvement de hausse étant rapidement stoppe, du moins pour

FRANÇOIS RENARD.

### LES XII" JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

# ROSI MITTERMAIER: un modèle de persévérance

Innsbruck. — Ce n'est pas qu'ils manquent de talent ou de personnalité, ces artistes qui, pendant des années, attendent la notoriété, eu travaillant d'arrache-pied dans les studios de cinema, dans les coulisses du théâtre ou d'un music-hall. Leur jour de gioire a toujours été différé pour de multiples raisons. Et puis, un radieux matin, sans qu'eux-mêmes sachent très bien pourquoi et comment, le grand public met enfin un nom sur un visage familier. Cette aventure est arrivée, dimanche

Avec ses vingt-cing ans révolus le 5 août demler, Rosi Mittermaier, originaire de Reit-im-Winkl, village bavarols situé près de Berchtesgaden, à la frontière autro-allemande. est la doyenne des skieuses alpines. Elle est la seule concurrente encore en activité qui ait participé à la première Coupe du monde, créés en 1967. Dans un sport où les talents se font et se défont en quelques brèves saisons - aucun valnqueur n'a jamals pu jusqu'à présent conserver son titre d'une olympiade à l'autre, - sa carrière est un modèle de persévérance. Noyée dans les profondeurs du classement aux Jeux olympiques de Grenoble en 1968 et aux championnats du monde de Val-Gardena en 1970, elle émergeait à la sixième place dans la descente de Sapporo en 1972 et à la cinquième de l'épreuve mondiale de sialom en 1974 à Saint-Moritz, Des progrès peu foudroyants, au contraire de ses principales rivales d'innebruck, mais

### Saltimbanque de la neige

A vrai dire, ce n'est pas essentiellement la rage de vaincre un jour ou l'autre qui a décidé la cadette des sœurs Mittermaler — Heini a Evi s'est classée treizième dimanche à se retrouver, année après année, au départ de la tournée du cirque blanc. C'est surtout l'amour du ski, et pas seulement pour des motifs financiers. Saltimbanque de la neige, elle se plait doublement sur les planches, et cette vie de voyages et de compétitions qu'elle mêne au moins pendant la moitlé de l'année - qui en rebuterait plus d'un - est la sienne. Rien d'étonnant alors à ce qu'elle jouisse de la sympathle générale, dans un milieu fermé où les amitiés naissent et meurent au rythme des résultats : son succès olympique n'a pas provoqué d'aigreur manifesie

Personne n'envisageait pourtant oue Rosi Mittermaler puisse l'emporter. le 8 février, sur les 2515 mètres de la piste de l'Axamer-Lizum, à une trentaine de kilomètres au nord-est d'Innsbruck. Ses proches escomptalent une «piace d'honneur»

8 février, à l'Allemande de l'Ouest Rosi Mit-termaler, gagnante à Innsbruck de la descente féminine des XII<sup>es</sup> Jeux d'hiver. Pour ce qui la concerne, c'était moins son nom qui était peu connu des foules, que ses traits esplègles au charme acidule. Toujours citée, ou presque, au générique du cirque blanc, elle n'avait guère eu en effet, jusqu'à cette consécration olympique, les honneurs de l'image, dans la presse et à la télévision. En sport, les seconds rôles, même brillants, sont souvent sans visage.

De notre envoyé spécial ment réaliste: - Je n'espérais pas

avoir une médaille. Pour gagner aux Jeux olympiques ou au championnat du monde, c'est-à-dire sur une course. Il faut non seulement être en superforme, mais aussi bénélicles d'une bonne part de chance. C'est pourquoi le prétère la tormule de la Coupe du monde, disputée sur toute

### Un succès

### quand même surprenant

Effectivement, ce genre d'épreuve organisée sur le mode d'un championnat semble blen lui convenir. surtout depuis que les adeptes du ski alpin - tous azimuts - - descente et sialoms - forment actuellament une espèce rare, en vole de disparition : en 1975, Rosi Mittermaier a pris la trolsième place au classement de la Coupe du monde et, cette année, elle est en tête de la compétition.

Jusqu'à dimanche, la descente était son signe Indien : souvent bien placée, elle n'a jamais été victorieuse. En neuf ans. d'activité, sur toutes les pentes du monde, pas conquis plusieurs titres nationaux et la moindre réussite dans cet « exercice libre -. Même lors des champlonnats d'Allemagne fédérale, alors qu'elle truste les titres nationaux (selze en slaiom). Que s'est-il passé le 8 février? Elle-même n'en sait

Certes la mélorme des skieuses helvétiques l'a avantagée : la tenante du titre, Marle-Thérèse Nadig, malade, n'a pu prendre le départ, et Bernadette Zurbriggen a déçu : la Suissesse, victorieuse de deux descentes depuis l'ouverture de cette saison et qui partait ainsi à égalité de chance avec l'autre favorite, l'Autrichienne Brigitte Totschning, a terminé septième, comme aux Jeux de 1972. A Sapporo ce classement révélait l'athlétique Valaisane - elle avait alors guinze ans : à innsbruck, il équivaut à une défaite. Mais cette position rehausse, par contracoup, la performance de Danielle Debernard et de Jacqueline Rouvier, respectivement cinquième et sixième. Les comme d'habitude... Elle-même Françaises n'ont jamais remporté la

que d'Honoré Bonnet, et il y a quatre ans, au Japon, Isabelle Mir, en finissant quatrième, avait fait peine mieux. Dommage pour Danielle Debemard que le combiné (descente et slaloms) ne donne pas lieu à des récompenses olympiques.

Et l'armada autrichienne? Innsbruck communiait dans le souvenir de 1964 : sur la piste, aujourd'hui totalement transformée. de l'Axamer-Lizum, Cristi Haas, Edith Zimmermann et Traud! Hecker avaient tout simplement raflé, dans cet ordre, les trois médallles. A Grenoble, Oiga Pail avait conservé le titre olympique à l'Autriche et tout portait à croire qu'il en aurait été de même à Sapporo, quand l'invincible Anne-Marie Proell fut battue. Un accident que Brigitte Totschning devait faire oublier, épaulée par Andréa Spiess. dix-sept ans, et Monika Kaserer.

### Une course sans fautes

Effectivement, partie en septième position après ses adversaires présumées les plus redoutables. Brigitte Totschning réalisait le meilleur temps, en 1'46"68. Pour la presse autrichienne c'étalt déjà gagné.

On apprit plus tard que l'Autri-

chienne avait fait une faute au début de la course. Ayant hérité du dossard numéro 9. Rosi Mittermaler le sut Immédiatement. Elle ne commit pas d'erreur, ni sur la neige assez molle du haut du parcours, ni sur le tapis plus dur, sinon glacé ensuite. Quatre-vingts centièmes d'avance au deuxième temps inter médiaire, cinquante-deux centièmes : l'arrivée. Selze ans après Hedi Blebi. victorieuse à Squaw-Valley, l'opiniêtre Bavaroise redonnait à l'Aliemagne féderale une médaille d'or en descente féminine de ski alpin.

Selon elle, dimanche étalt sor e jour de chance - : il y a un an, à pareille époque, elle était heurtèe de plein foust, alors qu'elle s'entrainalt sur cette même piste de rAxamer-Lizum, par un skieur débutant. Blessée, elle ne devalt plus courir de la saison. Toute autre, · à son âge », aurail alors pris sa retraite sportive. Rost Mittermaier. elle, s'étonne dans un grand sourire : « Mais pourquoi donc? -

### RUGBY

Deuxième victoire française dans le Tournoi des cinq nations

# L'Irlande privée de ses vieux champions

« Quelle tristesse que vous ayez perdu la belle équipe qui nous avait si bien rossés l'an dernier, à Dublin ! » - « Quelle déception que vous n'ayez pas retrouvé encore l'une de celles qui. de Mias à Cranste, nons ont donné tant de leçons de rugby ! » La réplique de Rontie Karannagh, ancien capitaine de l'équipe d'Irlande, a jusé comme une contre-attaque. Ces deux phrases que nous échangions, le soir après le match, résument assez bien la victoire des Français contre les Irlandois (26-3), le ? ferrier

Il est vrai qu'avec les sélection-neurs que nous avons c'est un risque qu'ils ne couraient guère.

Comment une équipe a-t-elle pu se disloquer si vite, moins d'un an après la caracole de Dublin et la charge finale, en fanfare perdue, de cet aurochs de Mac Bride; moins de trois ans après les royales chevauchées des trois-quarts au maillot vert sur la pelouse de Twickenham; moins de dix ans après certaine récep-tion offerte à Lansdowne-Road. à Dauga. Spanghero et à leurs camarades, qui étaient alles se briser sur cette falaise de muscles. de hargne et d'os qu'était l'équipe de Tom Klernan et de Noel Murphy? Ces joueurs au trèfle quelle belle bande de fous c'étai! alors, plus raleurs qu'un quartiermaître de marine et plus hardis qu'un explorateur polaire, chaque année inventant un de ces, per-

### Le triangle d'attaque

sonnages quelque peu diaboliques qui changent un malch d'un coup d'œil, d'un coup de rein ou d'un coup de pied, un Kyle ou un Mullgan.

« Ils ont l'air finis, disait, après le match, Jean-Pierre Rives, mais le match, Jean-Pierre Rives, mais ils nous ont fait plus mal que les Ecossais. > Un match n'est pas le même vécu sur l'herbe ou vu des tribunes. Nous qui n'étions, alors, que des voyeurs, nous n'avons aperçu, face au quinze de France, qu'un beau courage collectif, bien irlandais, et guinze désarrois. et quinze désarrols.

C'est pourquoi la performance

C'était pitlé de voir ce lion du rugby qu'est le Dr Mike Gibson. le meilleur trois-quarts centre des dix dernières années, avec son mufle tendu de rouquin en colère, apparemment privé de ses jambes de coureur de piste, tenter de rassembler les débris de cette fout et le feu peut-être pas fallu beaucoup pour follet. Aussi triste que si la mésaventure d'une telle retraite frontace ou à Jean Ganhassin. Il est vrai qu'avec les sélection-tiangle d'attaque à celui que pour l'expedier à ceux plans, celui des conquerants obscurs et celui des conquerants obscurs et celui des utilisateurs possient les circonstances: peut-letre pas fallu beaucoup pour le suit des utilisateurs possient les circonstances: peut-letre de classes. Alors, on disait aux gros lourds : c. Ne toucher à la baile que pour l'expedier à ceux triangle d'attaque à celui que posaient les circonstances : peut-être la substitution d'un trai triangle d'attaque à celui que constituent, puisqu'on s'obstine à les sélectionner quoi qu'ils fassent. Jean-Pierre Romeu, Roland Ber-tranne et Joë! Pécune, Metter à leur place, ne disons pas même les grands joueurs d'il y a quinze ans. Albaladéjo et les Boniface, mais simplement les bons joueurs d'il y a cinq ans un Berot un Lux et un Trilio, et la voile du jeu se gonfle et entraine le vais-seau tout entrer

On accordera à Romen des circonstances atténuantes : recevoir la passe lente et molle de Fou-

### LE POINT SUR LE TOURNO!

\*France bat Irlande ..... 26-3 \*Pays de Galles bat Ecose 28-6 CLASSEMENT PROVISOIRE L Pays de Galles et France (2 m.), 4 pts; 2. Angleterre et Lriande (1 m.), 0 pt; 4. Ecosse (2 m.), 0 point

PROCHAINES RENCONTRES 21 février : Islande contre Pars de Galles : Ecosse contre Angie-

6 mars : Galles confre France : Angleterre contre Irlande. 20 mars : France contre Angle-terre : Irlande contre Ecosse.

roux, soit en position de basketteur, soit à la hauteur des che-villes, ne dispose pas au démar-rage foudroyant en plein champ. Mais cinq ou six fois on le vit, dans le cours du jeu, bien lancé, balle en main, taper à sulvre alors qu'il était flanqué de ses deux centres, et que là-bas, au bord de Fouroux et de ses camarades balle en main, taper à suivre alors nous paraît, pas plus qu'il était flanque de ses deux contres. Et que là-bas, au bord de souroux et de ses camarades nous paraît, pas plus qu'il était flanque de ses deux contres. Et que là-bas, au bord des touches, se morfondaient ses du parc, sous ce ciel de printemps du parc, sous ce ciel de printemps de stouches, se morfondaient ses deux ailliers de grand large et de grand style que sont Gourdon et d'Auteuil, vis-à-vis de ces quinze moyens? Consignes? Peut-être

Face à une équipe du trèfie demantelée, prinée d'un coup de ses vieux champions - Kennedy, Mcc Bride, Mcc Loughlin, Stattery et Moloney, et qui n'etait plus qu'un patchwork de joueurs ricilio et de debutants naife, la robuste, la musculeuse el combative équipe du coq a fini par imposer son pilonnage sans génie, son épaisse stratégie de démolissage, pour préparer un dernier quart d'heure que ne fut, pour les Irlandais, qu'un long coup de grace.

ce n'est plus le cas. Les avants gagneurs de ballons ont choisi de garder pour eux les meilleurs et de ne refiler aux amistes de l'arrière que ceux dont ils ne peuvent rien faire. D'où i' « éclatement », depuis quelques années, d'avants de champ et de jeu comme Dauga et Spanchero, et aujourd'hui Skrela et Rives qui, ayant été au four, veulent être aussi au moulin. Ici, c'est la dictature du prolétariat qui prend sa revanche et, loin d'être abandonnée, s'impose davantage de jour en jour.

Le phénomène se manifeste d'autont mieux que l'ancienne aristocratie s'essouffle et traverse aristocratie s'essoutifé et traverse une phase de benurie des talents et qu'un membre de la moblesse contestée, le demi de môlée, passe dans le camp des anciens damnés de la terre et joue, comme Fou-roux, arec une ardeur ébouriffée et ébouriffante, le rôle d'un neu-trième avant. Il se manifesta vième avant. Il se manifeste d'autant mieux encore que les profetaires de l'avant affirment sans cesse la puissance de leur personnalité. Ce jour-là, ce sont quatre avants. Cholley, Paco, Rivas et Skrela, qui on: dominé de très haut le débat, au niveau des plus grands de leurs ainés. On serait curieux de voir ce que fera ce quaturo — pourquoi d'ailleurs en détacher Paparemborde! — devant les maitres gallois, le 6 mars prochain, à Cardiff.

Le cas de Bastiat est un peu plus complexe. Le gentil géant landais, très bon contre les Rou-mains et les Ecossais, a un peu décu (ci. Excellent à la touche, couvrant un terrain fou, adroit, genereux et paraissant s'amuser comme un diable, il a semble un peu décomposé, déconnecté, se controlant mal et faisant vraiment trop de fautes. C'est un beau, un rai joueur, mais qui serait meil-leur s'il montrait qu'il vaut mieux ne pas jouer aussi avec les règles du jeu.

Blen sûr, il y a eu de bons moments. Le splendide départ à quatre en relais Cholley. Skrela, Rives. Paco, qui ouvrit la deuxième mi-temps en fanfare: l'entrée massive du pack français dans le but frlandais, cinq minutes plus ard; une percée de Gourdon, deux ou trois en rafale de Skrela: les plaquages en sèrie réussis par les trois-quarts français: l'essai, comique a force d'astuces à la Scapin, de Jacques Fouroux; l'extraordinaire course de Rives poursuivant, rejoignant et plaquant comme un fauve l'ailier droit irlandais, et encore l'essai qu'il marqua à la dernière minute, mettant sur la fin de ce match inaccompli comme un rayon de soleil et de sourire. Mais tous ces bons moments-là ne se sont pos rassemblés pour faire un vrai match de rugby, c'est-à-dire tous ces bons moments-là ne se sont pos rassemblés pour faire un vrai match de rugby. C'est-à-dire un défi non seulement à l'adversaire. mals à soi-même. Pour gagner vraiment ce match, les quinze Français ne devaient pas simplement marquer plus de points que les Irlandals. Ils devaient démontrer qu'ils n'ont pas seulement pour eux la puissance de leurs muscles Le plus « fort » a gagné, qui ne sera vraiment digne de lui-même que quand il aura montré sa force au-dessus du niveau des épaules.

### Un mauvais public

Quelque réserve que l'on fasse sur cette équipe de combattants chaleureux, on conclura qu'elle n'a tout de mème pas le public qu'elle mérite. De plus bête, de plus hargneux, de plus incompétent n'en vit-on, même à Colombes? Je sais bien que le stade du Parc fait caisse de résonance et qu'une ânerie, une grossièreté, une bordée de sifflets y sont multipliées par trois on par dix Mais quand donc ces gens qui sont nos compatriotes montreront-ils aux équipes étrangères qui nous font l'honneur de nous visiter un peu de courtoise, un peu d'intelligence du jeu et des situations? Ce jour-là, leur équipe piétinait sa malheureuse rivale, composée de joueurs venus d'un pays petit, pauvre et divisé. Quelle occasion de se donner le luxe, au moins pour une fois, d'un peu de magnanimité, d'un peu d'élégance collective? Jamais ce public ne fut pire. Qui acceptera bientôt de venir arbitrer dans ce cirque romain?

JEAN LACOUTURE.

### LES RESULTATS

# CHADIPIONNAT DE FRANCE DE PRÉMIÈRE DIVISION

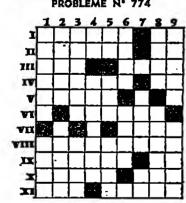
Basket-Ball

( ATTRE-PLOISIENTE JOULTEE)	,
Tours o. "Challans	91-8
*Villeurbanne b. Nice	83-7
*Csen b. Orthez	87-8
Le Mans b. *Roanne	97-9
Berck b. *Graffenstaden	105-9
*Clermont b. Bagnolet	89-8
Antibes b. Josuf	
Denalo b. Lyon	
Classement L. Tours 63	
Z. Villeurbanne, Caen 56:	
Mans 55; 5. Berck 51; 6. Ch	
50: 7. Antibes 47: 8. Clermon	t Or
thez 45: 10. Lyon, Nice, Boans	
13. Bagnolet 39: 14. Joyuf.	
pain 36; 16. Graffenstaden 31	
Dain 30 : 10. Curiensmoth 31	-

### Football CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIÈRE DIVISION (vingt-troisième journée)

# 

# LES MOIS GROVES PROBLEME Nº 774



HORIZONTALEMENT

I. Se donne sans trop insister; En complet désaccord avec le Credo (épelé). — II. Ont ia taille flatteuse : Fit plocher des curreux. — III. Y compris l'embal-lage ; Déplace un bouton. lage; Déplace un bouton. —

IV. Ne supportent pas du tout la chaleur; Plus en place (épelé).

— V. Fit un travail d'électriclen.

— VI. Avaient l'habitude de scruter l'horizon. — VII. Nue, après l'outrage. — VIII. Passe et repasse. — IX. Eléments de règles de trois; Mesures. — X. Prouva qu'il était un homme; Préfixe. — XI. N'est pas monochrome; A des dents solides.

### VERTICALEMENT

1. Période qui précède le terme; Réduisit en parcelles. — 2. Sans addition chimique ou encore pleines d'illusions; Distancer. — 3. Ne survécut pas à ses fils; Puissance occulte. — 4. Désigne un religieux; Fondent comme neige au soleil. — 5. Précise une désignation; Si elle quitte son lit, c'est qu'elle ne dort pas; Etat d'Amérique. — 6. Râpés; Sans changement. — 7. Ses évolutions rident quelque peu un mouvant miroir: Prisèrent (épelé). — 8. N'avance pas sans mobile; Inca-N'avance pas sans mobile ; Inca-pables de dialoguer. — 9. Localité de France ; Se montre édifiant.

Solution du problème n° 773 Horizontalement

I Imprimeur. — II. Nouet. — III. Etna; Cain. — IV. Assises. — V. Tri; Ave! — VI. Eusèbe; Bl. — VII. Déilt; AG. — VIII. Dés; Nt; In. — IX. Us; Réelle. X. Esses, Ale. - XI. Sema

Verticalement

I. Inerte: Dues. - 2 Mot: Rudesse — S. Punaises : SM. — 4. Réas : El : Réa. — 5. IT ; Sa-bines. — 6. Civette. — 7. Evase : Lad. — 3. Ie : Bâille. — 9. Ren-seignées.

GUY BROUTY.

Classement. — 1. Saint-Etienne, 35 pts; 2 Nice, 32; 3 Metz, Sochaux et Nantes, 30; 6 Reima, 29; 7. Marseille, 28; 8. Bordeaux, 27; 9. Nancy et Nimes, 26; 11. Lyon et Lille, 25; 13. Bastia, 24; 14. Valenciennes, Paris S.G. et Lens, 23; 17. Troyas, Monaco et Strasbourg, 20; 20. Avignom, 9

OEUXIEME DIVISION GROUPE A

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIERE DIVISION (douzième journée) POULE A

\*Altkirch bat Lyon ...... 21-18
\*Si-Egrève bat Gagny ..... 15-14
CLASSEMENT

CLASSEMENT

1. Strasbourg. 33 points; 2. Dijon.
32: 3. Stade Marseiliais U.C., 29:
4. Altkirch, 28: 5. Mulhouse. 26:
6. Lyon. 21: 7. Gagny. 20: 8. Voltaire, 19: 9. Sochaux. 18: 10 Saint-Egrève. 14.
En match callers des quarts de finals de la coupe d'Europe féminine, Polisen Stockholm s'est imposée, devant l'ASSU Lyon, par 24 à 8.

PATINAGE DE VITESSE

PATINAGE DE VITESSE

Couples. — 1. Irina Rodnins Alexandre Zaitsev (URSS.). 140.54

(9 places); 2. Romy Kermer - Rolf
Oesterreich (R.D.A.), 134.53 (21 places); 3. Manuels Gross - Uwe Kagelmann (R.D.A.), 134.57 (24 places).

Hommes (après trois figures imposées) — 1. Serguel Volkov (URSS.),
2. John Curry (G.-B.); 3. Kovaler

(URSS.); (...) 18. Jean-Christophe
Simond (Pr.).

CLARSEMENT

1. Saint-Maur, 32 points; 2. Paris
U.C. (11 m.), 29; 1. Metz (11 m.),
38; 4. A.S.E.A. Toulouse, 25;
S. Nancy, 24; 1vry, 24; 7. Toulouse
U.C., 21; 5. APAS Paris, 20; 9. BillyMontigny, 17; 10. Nantes, 16.

POULE B

Strasbourg bat "Sochaux .... 16-15
Dijon bat Mulhouse ...... 27-17

\*Voltaire b St. Marseillais U.C. 18-12

Simond (Pr.).

PATINAGE DE VITESSE
1. G. Stepanskaya (U.R.S.S.), 2 min. 16-58 ecc. 52 (rec. olymp.); 2. S. Young (U.R.S.S.), 2 min. 17 sec. 6; 3. T. Averina (U.R.S.S.), 2 min. 17 sec. 96.
1000 metres damet. — 1. Tatiana averina (U.R.S.S.), 2 min. 28 sec. 43 (nouveau record olympique); 2. Lenh

Poulos (U.S.A.), 1 min. 28 sec. 57;

(U.R.S.S.1. 43 Sec 17.

SAUT

Tremplin de 70 metres. — 1. HansGeorg Aschenbach (R.D.A.), 252 pts
(84.5 et 82 mètres): 2. Jochen Danneberg (R.D.A.), 246.2 (83.5 et 821;
3. Karl Schnabl (Aut.), 242 (82.5 et 81.5). 3. Karl Schnabl (Aut.), 342 (82.5 et 81.5).

SKI ALPIN

DESCENTE MESSIEURS

1. Franz Klammer (Aut.) 1 45" 73

2. Russi (Suisse) 1' 46" 69

3. Flank (It.) 1' 46" 59

4. Roux (Suisse) 1' 46" 69

5. Read (Can.) 1' 45" 83

6. Mill (E-U.) 1' 47" 29

8. Iwin (Can.) 1' 47" 41

9. Walcher (Aut.) 1' 47" 42

10. Hunter (Can.) 1' 47" 43

11. Jones (E-U.) 1' 47" 84

12. Berthod (Suisse) 1' 47" 89

13. Patterson (E-U.) 1' 47" 84

14. R. Thoeni (It.) 1' 48" 12

15. Fischer (R.P.A.) 1' 48" 12

16. Pellat-Finet (FT.) 1' 48" 12

17. Descente dames. - 1. Rosi Miltermaler (R.P.A.) 1 min. 46 sec. 16

2. Brigitte Totschnig (Aut.). 5.2/100;

3. Cludy Nelson (U.S.A.). 1 sec. 34: 4. Nicola Spiess (Aut.). 1 sec. 34: 4. Nicola Spiess (Aut.). 1 sec. 55: 5. Daniells Debernard (Fr.). 2 sec. 32: 6. Jacqueline Equiver (Fr.). 2

2 sec. 42: (...) 16. Michèle Jacot (Fr.). 2

2 sec. 42: (...) 16. Michèle Jacot (Fr.). 2

3 sec. 82: (...) 20. Fnblenne Serrat (Fr.). 3 sec. 18.

SKI DE FOND

30 KILOMETRES MESSIEURS

3. Shella Young (U.S.A.), 1 min. 29 sec 14. 3000 mètres dames. — Tatlana Averina (U.R.S.S.), 4 min. 45 sec. 19; 2. Andrea Mitscherlich (R.D.A.), 4 min. 45 sec. 23; 3. Lisbeth Korsmo (Norv.), 4 min. 45 sec. 24; 500 mètres dames. — 1. Young (E.-U.), 42 sec. 76; 2. Vriesther (Conade), 43 sec 12; 3. Averina (U.R.S.S.), 43 sec 17;

(Fr.), & 5 sec. 18.

SKI DE FOND

30 KILOMETRES MESSIEURS
1 Saveliev (U.R.S.S.), I b. 30 min.
29 sec. 38: 2. Koch (E.-U.), I b.
30 min. 57 sec. 84: 3. Caranine
(U.R.S.S.), I h. 31 min. 9 sec. 29.
5 kilomètres dames. — Helens.
Takalo (Pinl.), 15 min. 48 sec. 60:
2. Raisa Smetanins (U.R.S.S.). 15
min. 49 sec. 73.
15 kilomètres hommes. — 1. Nicolas
Bajokov (U.R.S.S.), 43 min. 58 sec. 47:
2. Evgueni Beliaev (U.R.S.S.), 44 min.
1 sec. 10: 3. Arto Kolvisto (Finl.),
44 min. 19 sec. 25: (...) 10 JeanPaul Pierrat (Fr.), 46 min. 35 sec. 66

Paul Pierrat (Fr.), 46 min. 35 sec. 66
BIATHLON

1. Kruglov (U.R.S.B.), 1 b. 14 min
12 sec. 25; 2. Ikola (Finl.), 1 b.
15 min. 54 sec. 10; 3. Elizarov
(U.R.S.B.), 1 b. 16 min. 5 sec. 57 Volley-ball

En coupe d'Europe des clubs champions, le Montpellier U.C. été battu dans sa saile par le Slavia de Sofia 3 sets d 1. Dans l'epreure iéminine, l'ASP.T.T. Montpellier a pagné à Istanbul par 3 sets à 1. En coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe. Héraklis de Salonique a battu le Racing club de France par 3 sets à 2.

Page 10

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976

حكدا من الاصل

Œ,

des cing nations

# echampion.

de trèfle démanteiee, private champions — Kennes, sattery et Moiones, sattery de jouche de jouche la robuste la souls, la robuste, la mu. sons génie. 2011 épan. Pour préparer un donne But, pour les Irlandais, qu's

of m peu plus que cela ba

devant nous plan

is une quinzaine d'anne

is une quinzaine d'anne

is une quinzaine d'anne

is une quinzaine d'anne

is une sud-Africain Crare

is tessé de se jouer point celui des conquérar

et celui des utilisair

et celui des utilisair

et la balle. Une un

isolasses. Alors, on dra

isolasses. Alors, on dra

isolasses. Alors, on dra

isolasses. Alors, on dra

isola pour l'expédier a ce

que pour l'expédier a ce

plus le cas. Les aur

plus le cas. Les aur

pour eux les meilleurs r

de ballons ont chour

pour eux les meilleurs r

coux dont ils ne peus

Coù l' « éclatemer

tanque années. d'aur

pet de jeu comme Bar

hero, et aujouric Rives qui, ayant elle salant être aussi au mor-la dictature du polprend sa remanche

de jour en jour mieux que fine s'essouffie es fra de penurie membro de la mario de la compo des anciens compo des anciens compo des anciens compo de la friante, le role

Spenisralt dati solendride detar relais Choile, Sar qui qui ouvert in commo

en fanfare : force d'art.

Jacques
Cours. soleli et de war rassembles of Seint de ragay. to the devicent pus de portes de por Le plus stort de la company de

mauvais public réserve que l'est test de même pas hargingus, do nice hargingus, do nice har vil-du, mell-A sais blen que de la constant de suffes de su ward done ces mine qui departicles manifestation de controlle un ceu d'annuelle tent ed des since et divise Quelse donner the for dun by

Cui accepters arbitrer dans SEAN LACOUTURE L'étrangeté de la nature, la vie d'hommes nus tour à tour envies et redoutés, ont fourni, à travers un chapitre fameux de Montaigne ou la Tempête de Shakespeare, les éléments d'un rêve exotique qui compensait curieusement les maladresses et les cruautés de l'occupation européenne. On trouve Atala au terme de ce parcours pittoresque, avec les Natchez de Delacroix. Mais si abondant et raffiné que soit le matériel ainsi rassemblé, on échappe difficilement à l'impression qu'images et objets ne

On s'en est si bien rendu compte aux Etats - Unis que toutes les instances savantes se sont réunles pour la publication d'un gros recuell où apparaîtront toutes sortes d'observations complèmentaires (1). Il est permis de s'étonner, par

peuvent à eux seuls rendre compte de

l'ampleur « culturelle » du phénomène.

N 1895 ent lieu. à Chicago, la première Exposition internationale américaine ; elle célébrait le

quatrième centenaire de la découverte de

'Amérique et... ses conséquences extraor-

dinaires. Aux gratte-ciel tout nouveaux étaient juxtaposés des édifices blancs, à

colonnes, conformes à l'enseignement

académique de Paris, que la culture

yankee plaçait encore très haut. En 1976,

pour le deuxième centenaire de l'Inde-pendance, ce n'est pas une « world fair »

mais un immense appareil de confé-

rences, de publications, de présentations

qui a été mis en place. Vaste déploie-

ment où les arts et techniques des U.S.A. ne peuvent, cette fois, que souligner leur

distance prise à l'égard de l'ancien

monde. Toutefois, par une nuance inté-

ressante, on a cru bon d'accompagner les festivités d'une exposition sur l'Amé-

rique vue par les Européens, thème qui est l'objet d'une vieille et constante préoc-

Or, plumes et cannibales

Cette exposition ample, variée et semée de placards explicatifs, se tient actuelle-

ment à Washington. Elle ira, au prin-

temps, à Cleveland et sera présentée au Grand Palais à l'autonne. Avec intelli-

gence et ingéniosité, on y a réuni un gros

dossier d'estampes, de tableaux, de livres,

d'objets, montrant ce que Français, Anglais ou Allemands ont retenu et

Nouveau Monde au cours des trois siècles,

où, peu à peu, ia culture européenne a assimilé l'apport des voyageurs, des

ethnographes, des trafiquants. L'or, les

parures de plumes, les toucans, les fla-

mants roses, les cannibales et les alli-

gators, tout cela les estampes de Thevet,

les aquarelles de White, les tentures de

Beauvais et les porcelaines de Meissen, en ont fait des motifs familiers à la cul-

ture. Avec de grands moments : l'énorme

recueil de Theodor de Bry, après 1540,

où les types et les mœurs sont illustrés;

les spectacles de cour comme le carrousel

de 1662 qui vit le duc de Guise en « roy

amériquain », ou encore les allégories

fastueuses du quatrième continent par

dans leur représentation du

cupation outre-Atlantique.

L'exposition de Washington pour le bicentenaire

# **NOUVEAU MONDE** A LA DÉCOUVERTE L'EUROPE

par ANDRÉ CHASTEL



exemple, du peu d'écho qu'ont eu, en Espagne même, dans l'imagerie et dans l'art, les équipées du Mexique et du-Pérou. C'est que dans le monde des Habsbourg, tout se comptabilisait en quelque sorte dans les régions à ateliers d'imprimerie et d'estampes actifs : les Pays-Bas, le Rhin, avec leur forte tradition figurative, fournissent, comme d'ordinaire, le matériel important, dont les volumes de Theodor de Bry. D'ailleurs, c'est à Anvers que Dürer a pu voir en 1520 ces « objets que l'on a rapportés au roi du nouveau pays de l'or, et dont il dit que rien ne lui a davantage réjoui le cœur ». Queiques années plus tôt, en 1517, c'est le graveur de l'empereur qui, dans le long bandeau d'un cortège, dispose parmi « le peuple de Calicut (c'està-dire Calcutta) », dont le nom résume tout l'exotisme des tropiques, les hommes à plumes et à flèches de l'Amérique : ce n'était encore, pour l'Europe surprise et fascinée, que l'avancée de l'Extrême-Orient. Le musée de Vienne possède le bouclier de turquoises du butin de Cortes qui échut à Marguerite d'Autriche. On a repéré des masques de pierre verte et des tissus de plumes non seulement dans les cabinets de curiosité, les « Schatzkammer » princières de l'Europe centrale, mais même dans les collections romaines d'amis de Michel-Ange. Il y a même dès 1519 un colibri dans le décor à grotesques des Loges de Raphaël (2).

Une donnée qui ne devrait pas être oubliée, ce sont les aliusions et, parfois, les sketches complets évoquant les Indiens - ceux du Nouveau Monde - dans les fêtes de la Renaissance. L'entrée d'Henri II à Rouen, en 1550, connue par un livret au titre ample : « C'est la déduction du somptueux ordre plaisants spectacles, etc. v, est un document ethnographique d'importance, à cause de la cfigure des Brasilians », auxquels tout un intermède était consacré (cet épisode n'a pas échappé à Claude Lévi-Strauss). On montrait les activités : chasse, taille de bois... des Tupinambas, puls leur guerre cruelle avec une peuplade rivale, les Tabajaras, à quoi succédait une vie paisible de commerce avec les navigateurs français. Arrière-plan politique, propagande en faveur de la «France équi-noriale», certes, et en clair; mais aussi analyse d'une société et, surtout, comme l'a bien marqué récemment J.-M. Massa, occasion pour deux cent cinquante Normands de jouer aux Indiens, c'est-à-dire de se dénuder et de mimer toute cette histoire (3). Le ciel de Rouen fut clément, et tout se passa bien. Il y avait, derrière cette mascarade, toute une information regroupée et comprise, qui, à travers la

(1) The impact of the New World on the (2) N. Docos, « Présents américains à la Renaissance », dans Gazette des Benux-Arts, janvier 1969.

(3) J.-M. Massa, e le Monda tuso-brésillen dans l'entrée de Rouen (1550) », dans les Pétes de la Renaiszance, vol. III, é di t'i on C.N.R.B., 1875.

(4) B. Keen. The Actes image in Western thought, New Brunswich, 1973.

reprise de la formule à Bordeaux, en 1565, est probablement à l'origine du chapitre des Cannibales dans les Essais

« Out, mais qui a découvert l'Europe? » Cette réponse d'un enfant américain, à qui l'on racontait l'exploit de Colomb, à l'automne de 1492, est moins naïve qu'il n'y paraît. L'évidence, bientôt irrécusable, qu'il existait à l'ouest un continent inconnu a changé le statut des terres connues. La démonstration d'une planète plus complète, et finalement close dans sa circularité, a provoqué en retour une redéfinition de l'Europe elle-même, qui en avait eu l'initiative. Imaginons les conséquences de l'arrivée sur la Lune ou sur Mars, où l'on aurait trouvé d'autres hommes, bleus ou verts, avec une appa-rence de société, au milieu d'une faune ou d'une flore mervellleuses. C'est un peu ce qu'a décrit Christophe Colomb dans la lettre - aussitôt publiée à Rome en 1493 - où il est question d'arbres a verts, de a rossignols et oiseaux chantant en plein novembre », en même temps que de créatures à l'état de nature, dont l'Occident n'a aucune idée. Comment l'apparition du Nouveau Monde sur l'horizon des mers n'aurait-elle pas entraîne une interrogation du Vieux Continent sur lui-même et conduit à une redécouverte de l'Europe?

### Le nouveau Tiphys

Dans le choc des premières nouvelles, les informations sur un mundus nouus parell à un grand mur que les capitaines allaient tâter de mouillage en mouillage ne pouvaient que susciter une flambée d'imagination extraordinaire. Ces nouvelles, reçues, amplifiées, déformées de ville en ville, bouleversalent tous les schémas mentaux et demandaient d'année en année un nouvel ajustement de la représentation du monde. La foule comme les doctes, les agents féroces des grands comptoirs comme les princes rivaux. On s'arrachait des opuscules comme la Lettre sur les lles nouvellement découvertes, publiée à Florence en 1505, qui fit la réputation d'Amerigo Vespucci; on y trouve une vision moins idyllique de la nature et des hommes de l'hémisphère austral L'existence d'un monde neuf, étranger à l'Antiquité et au christianisme, rendait

évident qu'on était entré dans un âge nouveau de création, où quelque chose de grandiose et peut-être de redoutable s'accomplissait. Il fallut trente ans, du départ d'août 1492 à la circumnavigation triomphale de Magellan — bien connue grace au Journal du Vicentin Pigaietta. en 1520-1522, pour qu'on sût qu'il y avait deux et non pas un seul océan à l'ouest de l'Europe. Ce furent les trente années de l'Europe. Ce furent les trente années où l'évènement déconcertant, prenant toute sa dimension imaginative, s'inscrivit en profondeur dans la conscience européenne. Après, ce fut la perturbation économique de l'or, le trouble moral provoqué par la rage et les rivalités des 

\* The European vision of America, 341 numéros, notices et introduction. Galerie nationale de Washington (jusqu'au 15 février): Musée de Cleveland (du 23 avril au 8 août): Paris-l'entre de Cleveland (du 12 april 2 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 2 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 2 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 3 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 3 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 3 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 3 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 3 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 3 avril au 8 août): Musée de Cleveland (du 12 april 3 avr

conquérants, non sans discussions interminables sur la valeur des sociétés organisées comme celles de l'Amérique centrale (4).

En 1849, pour les fêtes du quatrième centenaire, la commission colombienne de Rome a publié les notes écrites par le pliote génois en marge de la cosmographie qu'il avait étudiée, l'Imago mundi, de Pierre d'Ailly: « Au-delà du tropique du Capricorne — écrivait Colomb. — on se trouve très bien, car c'est là la partie supérieure et la plus noble du monde, le Paradis terrestre.»

Le Paradis de la Bible, l'Eden des anciens, tel est le but profond du voyage. Colomb en était si pénétré que, adoptant l'idée des retours cycliques définis par l'astrologie, il développa dans son Libro de las projecias de 1501 l'interprétation eschatologique de son entreprise. Réalisant tous les oracles et les annonces pro-phétiques, il pressent, il déclare que sa découverte signifie l'effondrement de la secte de Mahomet, et le triomphe d'un christianisme rénové, après des troubles marqués par l'apparition de l'Antéchrist. Commentant les vers de Sénèque sur les secrets de l'océan, il se voyait pareil à Tiphys, le pliote des Argonautes qui mène les héros vers la Toison d'or. L'esprit enflévré du navigateur donne l'idée du climat où se produisaient ces choses mémorables.

Partout se ranimaient les doctrines visionnaires et mystiques. Jamais on n'a tant parlé, tant écrit — sur un mode conventionnel pour flatter les puissants ou sur un mode halluciné comme Savonarole, - de la fin des temps et de la venue de l'âge d'or. Le cardinal Egide de Viterbe, s'adressant au pape Jules II en 1508, déclare que l'apparition du mundus novus est l'annonce évidente de la plenitudo temporum et du plus grand mplissement de l'histoire dans l'ordre, la piété et la paix. L'événement s'inscri-vait sur le fond le plus solennel de représentations mythiques où excellait la Renaissance. Ce thème de l'âge d'or entraînant celui du bon sauvage, et les deux idées se retournant en vision de catastrophe et de barbarie, à chaque désastre et scandale, l'Amérique n'a guère cessé de susciter des réactions fortes dans le psychisme collectif des Européens. Avec la guerre d'indépendance et la victoire de 1776, on est en présence d'une autre péripétie, où le mythe du gouvernement raisonnable et de la société sage a pris la relève de celui de l'âge d'or. Il y a toujours du merveilleux dans de tels commencements. Mais qui dira ce qu'il subsiste encore de ce double mirage modernisé par le prestige de la tech-nique et de l'électronique dans la représentation que l'Ancien Monde se fait aujourd'hui du nouveau?

(Jeudi 5 février.)

# D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

### LUNDI 2 FÉVRIER

COTONOU. — Le Conseil de la révolution du Bénim (ex-Dahamey) condamne à mort onze personnes accusées d'avoir participé au complot « zinsouiste » d'octobre 1975.

EL - AIOUN. — L'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) et la Ligue arabe proposent leur médiation conjointe à Alger, Rabat et Novak-

INNSBRUCK. — Le Comité inter-national olympique décide que les Jeux d'été auront lieu à Montréal du 17 juillet au 1st août prochain.

LIEBONNE. — Le parti commu-niste portugais propose au parti socialiste d'élaborer un programme commun d'action.

### MARDI 3 FEVRIER

PARIS. — Décès de M. Jean Baylot, ancien prélet de police de Paris. ancien député. Il était âgé de solzante-dix-hait aus.

BANGUI. — Le maréchal Bokasse, président de la République Centrafri-caine, échappe à un attentat à la grenade sur l'aéroport de Bangui.

BUENOS - AIRES. — Démissions du ministre de l'économie, M. Antonio Cafiero, et du ministre du travail, M. Carlos Ruckauf. Ils sont rem-placés par MM. Emilio Mondelli et Miguel de Unamuno.

KINGSTON. — Un quartier entier de la capitale de la Jamaique est dévasté lors d'une émeuts politique. On déplore deux morts par balles et de nombreux blesses.

LISEONNE. — Une centaine de soldats du régiment de commandos d'Amadora effectuent un roid surprise dans deux propriétés agricoles de l'Alentejo. L'état-major de l'armée précise qu'il s'agissait de trouver des c révolutionnaires étrangers ».

MAPUTO. — « Maputo » est la nouvelle dénomination de la capitale nouveme aenomination de la capitale du Mosambique (ex-Lourenço-Marquès). Les habitations privées sont nationalisées.

WASHINGTON. — M. Kissinger déclare à San - Francisco : « L'administration a le devoir de faire nettement savoir à l'Union soviétique et à Cuba ann l'Administration de à Cuba que l'Angois ne saurait constituer un précédent et que ce type d'action ne sera pas toléré à l'avenir.

### MERCREDI 4 FEVRIER

PARIS. — Ouverture des travaux du XXII: congrès du parti communiste français. Il. Marchals, secrétaire général, propose de déclier l'abbindon de la notion de « dictature du prolétaria: ». — Décès de II. Robert Delanignette, ancien gouverneur général des colonies. Il était égé de solvante-dix-neul ans.

CIUDAD-DE-GUATEMALA. - Un tremblement de terre rozage une bonne partie du Guatemala. Selon un ropport de l'ONU, publié deux jours plus tard, le céisme aurait juit au moins siz mille morts et quarante mille blessés.

DJIBOUTI. — La Légion libère vingi-neuf enfants détenus en olage depuis la veille dans un car scolaire immobilisé à la frontière enfre la Somalie et le Territoire français des Afars et des Issas. Un des enfants trouve la mort au cours de l'assaut et plusieurs autres sont blensés. Les terroristes du Pront de l'ibération de la Côte des Somalis (F.L.C.S.) sont tués, ainsi qu'un sold at somalien.

— Peris reppelle son ambassadeur à Mogadiscio et selsit le Conseil de sécurité de l'ONU d'une plainte contre les Somaliens accusés d'avoir e pris ses forces sous un tir d'armes lourdes ». On apprend per alleurs qu'un enfent est refenu en Somalie par le F.L.C.S.

EL-AIOUN. -- Le poste de Tifo-nti, l'un des bastions du Front Polisario, est occupé par les troupes marocaines. Selon Robat, une unité de l'armée algérienne s'est rétirée sans combattre, suivie dans sa retraite par les maquisards.

MADRID. — Le gouvernement espagnol confirme qu'il n'a pas l'iniention de dissoudre l'organisation des syndicates officiels, comme le réclame l'opposition.

PHNOM-PENH. — Les Cambod-giens éliront, le 20 mars, une Assemblée nationale de deux cent finquente membres, annonce Radio-

VIENNE. — Ouverture des XII: Jeuz olympiques d'hiver à Innsbruck.

### JEUDI 5 FÉVRIER

AMMAN. - Le Grand Consell du royaume fordanien groupant les députés des deux rives du Jourdain, les sénateurs et les notables, approuvent un amendement consti-tutionnel aux termes duquel le roi Hussein pourra ajourner sine die les élections législatives. Cette déci-sion équipaut à une « réactivation » du Parlement palestinien qui avait été dissout en novembre 1974, à la suite de la décision du « sommet » crabe de conjérer à l'O,L,P. l'exclu-sivité de la réprésentation du peuple palestinien.

WASHINGTON. - M William Coleman, secrétaire américain aux transports, autorise Concorde à des-servir New-York et Washington pendant une période probatoire de peize mole — Le Congrès décide de poster à 200 mûe la limite de le zone de pêche exclusive.

palestinten.

### VENDREDI 6 FÉVRIER

MADRID. — Le décret-toi contre la prévention du terrorisme pris par le général Franco le 26 août dernier est partiellement vidé de sa substance par décision du conseit des minisères. Le gouvernement suprime quatorve de la vingtaine d'articles du texte original, dont l'application avait entrainé la condamnation et l'exécution au mois de septembre dernier, de cinq militants révoluitonnaires. Il avait également permis de nombreuses arrestations et toute critique contre ce texte, notamment par la presse, pouvait être essimilée à un acte terroriste.

MOGADISCIO. — Le président

MOGADISCIO. — Le président Syaad Barre, chef de l'État saoudien, déclare, au cours d'une manifesta-tion de masse, que la Somalie « ne reut pas obtenir Djibouil par la force » et condamne l' « agression »

NEW-YORK — La France oppose son veto, au Conseil de sécurité des Nations unies, à une résolution lu demandant, pour l'essentiel, de renoncer au rélérendum à Mayotte.

WASHINGTON. — Selon l'un des dirigeants, M. Koichian, s'adressont au Congrès, la société Lockheed Aircraft a versé quelque 15 millions de dollars à des fonctionnaires, parti's politiques, représentants à e saciétés et dirigéants politiques aux Pays-Bas, au Japon, en République tédérale d'Allemagne et en Italie, parce qu'elle considérait que c'était le seul moyen de vendre ses avions.

### SAMEDI 7 FEVRIER

DAMAS. — Pin de la visite du président libanais, M. Franțië, à Damas. La Syrie, en étroite coopération avec la Jordanie, garantit la stricte application par l'O.L.P. de l'accord de 1969 entre les jedayin et le Liban. En retour, le chej de l'Etat libanais s'engage auprès du président Assad à metire en application les réjormes politiques, économiques

et sociales déjà approuvées par la plupart des formations libenaises de droite et de gauche.

MOGADISCIO. — Le petit Frank Rutowski, détenu en otage par le Front de libération de la Côte des Somalis après les incidents trapiques de Loyada, est remis à l'ambassadeur de France. A Paris, une filiette, blessée au cours de l'assaut de Loyada, suc-combe à Phôpital.

PEKIN. — M. Hua Kuo-feng, vice-premier ministre et ministre de la sécurité publique, est nommé pre-mier ministre par intérim.

### DIMANCHE 8 FEVRIER PARIS. — Pin des travaux du XXII congrès du P.C.F. M. Marchais est réélu secrétaire général.

est réélu secrétaire général.

AMMAN. — M. Zeid Rifai, le premier ministre fordaniem, remanie son
gouvernement. Quatre nouvelles personnalités entrent au cabinet, mais
la proportion des ministres d'origine
palestinienne (quatre sur vingt) demeure inchangée.

La veille, la Chambre des députés
a été dissoute. Cependant, les
soizante parlementaires (trente de
Transfordanie et trente de la Cisjondanie occupée) pourront être controqués en séance extraordinaire chaque
jois que le roi Hussein l'estimera
nécessaire. Le 5 fébrier, l'Assemblée
avait autorisé: le pouvernement à
reporter indéfiniment les élections avait autorisé le gouvernement à reporter indéfiniment les élections législatives.

CIUDAD-DE-GUATEMALA — Dernier blian — officieux — du trembiement de terre : plus de vingt mille morts.

DZAOUDZI. — Réjérendum à Mayotte, dans Farchipel des Comores. 99.1 % des votants se prononcent pour le maintien de l'ile dans la République française.

LIBBONNE. — Vingt-cinq mille personnes assistent, en ploin centre de la capitale portugaise, à un meeting du Centre démocratique et social (C.D.S.), parti politique de droite, qui regroupe bon nombre de dirigeants de l'ancien régime. - La vellle. l'ex-général Spinola avait été expulsé de France. LUANDA.—Le M.P.L.A. annonce la prise de Huambo (ex-Nova-Lisboa), capitale de la coalition F.N.L.A.— UNITA.

LUNDI 9 FÉVRIER

MADRID. — Le cours de la peseta est abaisse de 11 % par rapport au - Le maire de Valdacano, près de Bilbao, connu pour ses opinions anti-nationalistes basques, est assassiné.

# \_Le Monde\_\_\_ deléducation

Le numéro de février est paru

# - L'ORIENTATION -

LES RÈGLES CACHÉES DU JEU, par Catherine

L'orientation est un redoutable casse-tête pour les familles. Théoriquement, ce foisonnement d'options et de fillères dolt permettre à chaque élève de trouver « sa » place en fonction de ses goûts, de ses aptitudes et des débouchés. Mais ce choix est en grande partie illusoire : l'orientation est aussi une

### PRIORITÉ AU DIALOGUE AVEC LES PARENTS

L'arientation est maintenant régie par de nouvelles procédures qui mettent l'accent sur l'information et le dialogue. C'est des le début de l'année que les parents doivent s'en préoccuper.

### LES OPTIONS ET LES FILIÈRES

Des tableaux pour y voir clair.

### MAITRE ÈS LETTRES, SERRURIER, CHERCHE SITUATION EN RAPPORT'S Le témoignage d'un étudiant « orienté » vers les lettres

qui, ou terme de ses études, se retrouva chômeur et se reconvertit vers la serrurerie...

### COMMENT S'INFORMER Les organismes susceptibles d'aider et de conseiller les

parents.

Dans le même numéro :

### MICHEL BUTOR: «L'Université française est plus fermée sur elle-même qu'avant 1968 »

Portugal : La réforme à l'épreuve de la normalisation. -Belgique : Deux ans pour refaire l'Université. — Instituteur à Anglesqueville. — Spectacles pour enfants. — L'E.S.S.E.C. à Cergy. — Les « héros » du Conservatoire national des Arts et Métiers. — Les métiers de l'agronomie.

Le numéro: 5 francs

Etranger (voie normale): 68 francs

Abonnements (11 numéros par an) France: 50 francs

du 5 au 11 février 1976

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 11

dun pen dun 7 Jamais co

### SERAIT-CE que le fantastique re-surgit dans les périodes de scep-ticisme en comme l'égrivait ticisme ou comme l'écrivait Nodier, de « décadence et de transition > ? C'est un fait qu'en dépit de vieilles réticences il connaît, en France, un regain sensible. A ses fervents de longue date - Calllois, Michaux, Schneider — se joignent, par intermittences, des auteurs traditionnels - Gay-Lussac, Pons - ou du Nouveau Roman - Butor, Robbe-Grillet - et une proportion subitement élargie de jeunes : Benoziglio, Charrière, Demélier, Turpin. Tous ont en commun d'accepter, de cultiver même, l'irruption de l'irrationnel dans le quotidien comme allant de soi, non pour l'accréditer à l'égal du démontrable ou sombrer dans le délire gothique, mais par exorcisme joueur, ou soupcon flegmatique que la con-naissance passe aussi, o Michaux !,

par les gouffres. Dans la famille des fantastiques français, Marcel Brion fait figure de précurseur directement rattaché à la tradition germanique, dont ses études sur l'Allemagne romantique l'ont classé spécialiste hors pair: C'est réduire son apport personnel au genre. Le calme imperturbable et la sagesse d'écriture qu'il y manifeste, et qui ont pu tui aliéner les amateurs pour qui la forme doit épouser la folle du fond, sont, au contraire, d'un très sur effet de contraste. L'extravagance saisit d'autant plus que le témoin n'y voit que banalité et routine.

EL est le cas pour Algues, après tant d'autres randonnées « de l'autre côté », dont la Ville de sable, Château d'ombres, l'Ombre d'un arbre mort et, dernièrement, la Fête de la tour des ames. Pour bien montrer qu'il se soucie peu d'ébahir, le narrateur répète plusieurs fois que son texte n'est pas un « roman » destine au public, mais un journal intime à son seul usage, retour d'un

voyage tout au plus singulier. Comme souvent dans ces sortes de périples, le temps se déglingue avant l'espace. Très vite, l'ordre chronologique est négligé, le compte des mois et des années se brouille. Mais l'impression d'étrangeté naît surfout des lieux, et en particulier de la manière dont leur description mêle naturellement, donc follement, minuties inutiles et lacunes essentielles. On ap-

# LES INONDATIONS DE L'OUBLI

# «ALGUES», de Marcel Brion

prend des détails archéologiques dignes du Baedeker sur la ville visitée, tout en ignorant jusqu'au bout son nom et le pays où elle se situe.

Nous savons sculement que nous sommes en Europe du Nord, aux confins des terres à seigle et à houblon, ainsi que des cultures germanique et slave ; quelque part au large du Holstein ou d'une principauté balte. Les noms de héros morts ou vivants ont un air scandinave -Rricksson, Olovssen, - de même que les rues, les monuments, les nuits blanches et les mœurs rudes. Mais ce pourrait être aussi bien l'Atlantide telle que Nemo et son équipage la visitent dans Vingt mille lieues sous les mers : Gustave Doré et Clayette au pays d'Ingmar Bergman.

M EME flou naturel quant aux raisons qu'a notre guide de hanter ces lieux. Sa curiosité pour les collections d'algues d'un cer-tain Olovssen est bientôt éclipsée par l'amour d'une sirène dont la voix l'a envolté, un soir qu'il errait dans le « Paradis », sorte de Luna-Park attenant à la ville, et coulisse de son ima-

A l'intérêt touristique pour les rites du cru — escalades de clochers, concerts, dimanches costumés - succèdent les affres d'une passion à la fois tourmentée et étourdie. La sirène est enlevée sous l'aspect de Perséphone, une tempête les surprend sur un îlot voisin, et un lent déluge appelé la « montée » inonde la ville.

Encore cette submersion générale ne semble-t-elle pas inquiéter les habitants outre mesure. Le collectionneur d'algues continue de classer ses échantillons. Les dactylos tapent à la machine dans des barques chargées d'archives. Les promeneurs s'enchan-tent de voir les lointains réduits aux sommets des coupoles et les nefs des cathédrales à moitié englouties. Des poissons de grandes profondeurs rasent les quais et cognent aux portes cochères, sans que personne, pas même

le narrateur qu'on espérait de la même pâte que nous, tremble pour sa vie ou son amour.

Cette impavidité inexplicable, qui ressortit au fantastique psychologique, installe plus de bizarrerie dans le récit et cause plus de malaise que les pires anomalies matérielles. Nous en-durons la solitude affolante du Bérenger de Ionesco, autour de qui tout le monde s'habitue à l'envasement, aux cadavres qui grandissent, aux Tueurs sans gages, Rhinocèros et autres Jeux de massacre.

N des moyens de combattre l'angoisse et de réintroduire un semblant de logique dans l'univers proposé consiste à considérer les récits fantastiques comme les signes

## Par-Bertrand Poirot-Delpech

d'une pathologie et, à la suite de Freud dans ses Essais de psychanalyse appliquée, d'expliquer tout effet d' « inquiétante étrangeté » - Unheimliche — par le retour de pulsions refoulées. Une des dernières « lectures » de ce type est celle qu'Hélène Cixous a faite d'Hoffmann, et notamment de son texte le plus riche en symptômes, l'Homme de sable (Prénoms de personne, le Seuil, 1974).

Marcel Brion se prête mal à pareille spéculation sur l'inconscient. Les raisons qu'il a de s'évader du réel relèvent manifestement moins de la compensation morbide que de l'imprégnation culturelle. Il y a une grande part de jeu dans ses allusions aux maîtres allemands du genre, en peinture et en musique comme en littérature. Le « Paradis » où erre son imagination est peuplé de réminiscences attendries.

Il n'est pas non plus de ceux qui font la théorie et l'apologie de l'irra-tionnel où ils se meuvent. C'est sans y insister qu'il évoque l'hypothèse, souvent émise, selon laquelle nous n'existerions que dans le sommeil des dieux, ou qu'il décèle dans le pouvoir d'invention de nos rèves un reste de la « faculté des démiurges ».

N ne construit pourtant pas une onsemble cohérent de motifs intimes. Comme le narrateur l'indique lui-même : « La substance du rêce est la conscience d'un manque. > Quelle privation tend à combler, chez lui, ce long séjour aquatique ?

On aurait peut-être profit à lui appliquer les symboles de protection ou de retour à la mère qu'un Bachelard manie à propos des grottes marines de la littérature, de l'Odyssée à Virginia Woolf en passant par George Sand ou D.-H. Lawrence. Mais il parait plus conforme à la mythologie personnelle de l'auteur de s'en tenir à une opposition, instinctive et métaphorique, entre la mer et la montagne.

Le narrateur ne se cache pas de préférer l'altitude, la sécheresse, la blancheur et la pureté offertes par la montagne an monde marin où il a décidé de nous promener et de nous perdre, comme pour vaincre une répuision. Il avoue: < L'agitation maniaque et sans ordre de la mer le met mal à l'aise. > Elle lui parait « vieille », d'une c platitude infinie s, en proie à des « remâchements » et des « rabà-chages seniles ». Le climat et la lumière nordiques ne sont pas en cause, car il l'aime mieux ainsi qu'en mer Egée, le charme musical des lieder et des arias compensant ici sa couleur « de nuit et de gouffre ».

C'est seulement lorsqu'elle se met à monter et à noyer la ville qu'elle commence à l'intéresser, à l'attirer. Moins par jubilation secrète du désastre, comme cela se voit, que par soulagement que son mouvement,

aberrant jusque-là, prenne sens. « R me semble déceler dans ses gestes generalement bestiaux une intuition intelligente, une pensée morale, moralisante, qui va au-delà de l'esprit de jeu, nalf en somme et instinctif. »

M,

E sens dont l'apparition apaise ce songeur, plus rationaliste qu'il n'en a l'air, serait la règle universelle de l'engloutissement. Les algues cultivées par le vieil Olovssen et le Luna-Park où chante la sirène figureralent les souvenirs périssables aux limites desquels a se pêche le fictif >. « Comme si la loi d'oubli était le précepte majeur du pays tout entier, dont c'est ici la frontière, le premier poste d'accès. »

Pace à la fatalité individuelle et collective de l'effacement dont l'Atlantide demeure le symbole de référence. il n'y a pas de plus haute sagesse que d'y consentir. La sirène a sédult le narrateur en ne chantant rien d'autre : a accomplis-toi en détruisant en toi tout ce qui stagne »; « va et reviens en consentant à ce que les choses à ton retour soient autres et qu'il ne reste rien de tout ce que tu cs aimė n.

Ce qui ne veut pas dire qu'Algues respire la résignation assombrie. L'imagination de l'auteur prend un plaisir contagieux à découvrir à peine avant le lecteur ce qu'elle invente. On voudrait même qu'elle joue davantage à se surprendre, comme quand des précisions in justifiables lui èchappent, signalées par un : « comment ce mot vient-il sous ma plume? > ou un : a comprend qui

Mais l'excès d'images automatiques et de parenthèses flamboyantes nuirait à la joie, essentielle au lecteur, de les pecher soi-même comme des algues rares et d'en meubler sa mimoire. Je recommande à vos herbiers personnels une page sur le « murmure du bois », une autre sur les baisers à peine mouillés de la neige, le a mélange de hauteur et de tendresse qu'on voit dans les yeux des chevaux », et un certain Auguste de cirque, dont le visage ensangianté nous révèle tout à coup pourquoi ces clowns nous ont toujours fait peur: visage, il fallait y penser, d'assassiné!

(Vendredi 6 febrier.) \* ALGUES, de Marcel Brion, Albin Michel, 326 pages, 25 F.

# La crise du livre? Le mot et la chose

Il y a un an, à pareille époque, an disait que le livre étalt en crise. Les éditeurs sollicitaient la blenveillance de l'Etat. Les libraires proposalent un plan « Moise » de souvetage. Les écrivains réclamaient un statut de leur profession. Les bibliothécaires aspiraient à des crédits plus importants.

Cette année, s'il faut en croire ne se porterait pas si mal. En chiffre d'offgires comme en nombre de titres, l'année 1975 aurait été pour certains éditeurs florissante. Les libraires, publiquement, ne font plus entendre leurs plaintes. Les écrivains ont obtenu satisfaction, tout au moins en ce qui concerne la Sécurité sociale et les retraites. Seuls les bibliothécaires soupirent encore après des crédits au'on leur refuse. Mais les bibliothèques, en France, n'est-ce pas?...

Bref, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes st...

Si un certain scepticisme ne venait tempérer la satisfaction un peu trop ostensible des milieux de l'édition (pourquoi le livre seul échapperait-il à une crise qu'on dit générale et que les pouvoirs s'occordent à reconnaître ?)....

Et si un certain nombre de signes n'indiquaient qu'en dehors de toute querelle linguistique sur le sens du mot « crise » les problèmes demeu-

Revenons un peu en arrière. Que s'est-il passé entre ce février 1975 qui voyait l'avenir du livre sous les plus inquiétants auspices et ce février 1976 qui le crédite d'un plus rassurant avenir? Deux faits essentiels : l'élaboration puis la non-publication du rapport Granet sur le livre, où la commission interministérielle chargée d'une mission d'information sur ce problème suggérait une restructuration de la profession, et la publica-tion du « Manifeste pour le livre » où le parti communiste, dans la foulée du programme commun de la gauche, proposait un certain nombre de mesures, à court, moyen et

La conjugation de ces deux menaces : l'une diffuse, mais imméval de Nice, qui suivit en mai, le mot « crise » vola littéralement en éclats. La veille encore apposées l'une à l'autre et acrimonieuses, les diverses professions du livre : éditeurs, libraires, écrivains, tombèrent d'accord pour enterrer la hache de guerre. Seuls les bibliothécaires... Mais qui se préoccupe des bibliothèques, en France? Bref, le mot disparut. Mais la

le gouvernement a accordé à l'édition la plus urgente . La constitution de ce syndicat,

Page 12

de ses revendications : le déblocage du prix des collections de poche et des réimpressions. Il a adopté un certain nombre de mesures : taxes sur le chiffre d'affaires et sur les appareils de reprographie destinés à aider l'édition de livres difficiles. à favoriser leur exportation ou à enrichir le fonds des bibliothèques; reconnaissance du statut social de

Il a aussi dissocié la direction de la Bibliothèque nationale de celle des bibliothèques de l'ecture publique, séparé les bibliothèques universitaires de la lecture publique (ce qui n'a pas été du goût de tous), nommé un directeur du livre qui colffe non seulement la lecture publique, mais le Centre national des lettres, învité les di-verses professions du livre à participer à la vie et aux décisions de ce demier.... Tout semble donc in-diquer que l'on s'achemine; encore bien timidement, bien empiriquement, tant au niveau gouvernemental qu'à celui des diverses instant de la profession, vers une prise de conscience plus concertée des problèmes que posent la création, la production, la diffusion et la consommation du livre dans les sociétés contemporaines.

Et cependant... Et cependant, l'agitation persiste. L'agitation renaît sous une forme et en changeant d'objectif : les rapports entre les auteurs et les éditeurs.

Possons sur les manifestations, diversement appréciées, qui ont, d'octobre à novembre, précédé ou accompagné la remise des récompenses littéraires de fin d'année : les préfaces explosives, les graffiti, les tracts injurieux, les jets d'engins incendiaires dans les escallers de certains jurés, l'arrestation d'un écrivain : Jack Thieuloy, le show télévisé Jean-Edem Hailler-Académie Gancourt le Jour de l'attribu-

tion du prix. Pour contestables ou excessives qu'aient pu paraître ces actions, elles s'inscrivent dans la continuité d'une rébellion qui a débuté en 1968-par l'occupation de l'hôtel de Massa, siège de la Société des gens de lettres et la constitution de diate, l'autre radicale, mais plus l'Union des écrivains, à vocation virtuelle, fit qu'au cours du Festi- revendicatrice, et elles s'inspirent, dans leurs méthodes, du climat général d'une époque qui voit sou-vent l'explosion des cocktails Molotov servir de prélude à la

Elles ont d'ailleurs eu leur prola constitution du SELF (Syndicat des écrivains de langue française) lui-même issu (en partie) du GICLE (Groupe information, culture, livre, édition) d'où était partie l'agitation de novembre.

pour le fivre » publié l'an demier

existantes, marque un fait important dans la vie intellectuelle française : d'abord il réunit des écrivains dont la situation éditoriale n'est pas néaligeable : Bernard Clavel, Lucien Bodard, Marie Cardinal, Pierre-Jean - Rémy, Pascal Lainé, Suzanne Prou, Yves Navarre, etc., c'est-à-dire des écrivains laurés ou dique plus que la reconnaissance par l'Etat d'un statut social pour l'écrivain et il pose le problème des relations des auteurs avec leurs éditeurs, leurs diffuseurs, le public. Bref, les écrivains sortent de leur tour d'ivoire pour se soucier de l'économie de ce qu'ils produisent et en réclamer un partage plus équitable. Cette revendication avait été déjà formulée dans un livre explosif et fort discuté publié I'an demier : « le Book business », d'André Gouillou, puis dans la préface de Jean-Hedem Hallier au roman de François Coupry, « Mille pattes sans tête », paru l'au-tomne dernier. Et elle avait été précédée et préparée par divers articles, prises de position, interviews de Roger Bordier, François-Régis Bastide, Bernard Pingaud, Claude Manceron, publiés pour la plupart dans « le Monde » au cours de ces demiéres années.

On retrouvera l'écho, direct ou indirect, de ces débats et leur mise à jour dans deux livres qui viennent de paraître et qui ont le mérite de représenter les deux pôles, à la fois divergents par leur approche et complémentaires par leurs perspectives, de cette ré-

L'un est « la Bataile du livre », d'Antoine Spire et Jean-Pierre Viala (1), Il est d'inspiration communiste. Comme tous les ouvrages de cette tendance, il est fortement argumenté, copieusement do cuenté et puissamment référencé. Il n'y manque aucune des citations ni des statistiques dont le débat sur le livre (la production, la diffusion, le lecteur, les écrivains, les bibliothèques) se noumit depuis des années. Avec ce qu'une telle abondance peut comporter de flou, voire de contradictoire, appliqué à une profession et à un milieu dont le secret, l'approximation, sont les plus persistants usages. On regrettera simplement, moins par esprit de polémique que par souci d'informotion, que ce livre qui se veut complet ne mentionne que par allusions l'existence du C.D.L.P., organisme communiste de diffusion du livre, calqué par ses structures, ses méthodes (représentants courtage, clubs), sinon son public; sur les entreprises capitalistes.

S'appuvant sur « le Manifeste

venant s'ajouter aux associations par le parti communiste, avec une préface de Guy Hermier, les deux auteurs ne jugent pas utile une réforme des rapports actuels de l'écrivain avec son employeur. Ils pulation et agir non contre elle, y voient au contraire une tentative de diversion des véritables problèmes et, à part quelques mesures urgentes et ponctuelles, ils ne dis-cement d'autre avenir possible pour livre qu'à travers l'application du programme commun d'abord, puis l'établissement d'une société à vocation socialiste. Bref, la vic-

toire de la gauche aux prochaines élections supprimerait l'emprise des banques sur les maisons d'édition et les sociétés de distribution, libérerait l'écrivain de ses censures ou autocensures, et le lecteur de contraintes économiques. Et, certes, il est vraisemblable qu'un développement de la lecture en France, de la création comme de la consommation du livre puisse

tions de vie, de travail, de transport et de l'augmentation substantielle des crédits consocrés par l'Etat à ses investissements cultu-

naître de l'amélioration des condi-

### L'autogestion

François Coupry, dans son livre « l'Anti-éditeur » (2), ne conteste ni ne renie cette évidence. Mais il professe qu'en attendant cet âge d'or, il est possible de mettre un peu d'ordre dans la maison du livre. Associé de Jean-Edern Hallier dans son entreprise de coopérative d'édition, membre responsable du tout nouveau syndicat des écrivoins, il commence par donner de l'écrivain une définition qui ne manque pas de finesse.

L'écrivain écrit pour être lu, c'est-à-dire être édité. Il écrit donc pour un éditeur « docte, sage et esthétique » : Gallimard ; « curé, centre gauche et récupérateur gauchiste » : le Seuil ; « académique, nostalgique et acajou » : Grasset ; américain, pop et commercial » : Laffont; « dropeau rouge et lutte » ; Maspero; « branleur

(1) e La Bataille du livre 3, d'André Spire et Jean-Pierre Viels (Editions sociales, 302 p., 13 F).
(2) e L'Anti-éditeur 2, de François Coupry (Editions Hallier, 87 p., 12 F).

sympa > : Pauvert, etc. Il est manipulé par le système éditorial et son propre désir d'être édité. Il doit prendre conscience de cette monimais en elle. Comment ? En ne se contentant plus d'être un monsieur qui, ayant écrit un manuscrit, s'en débarrasse chez un éditeur, mais en participant à toute la chaîne Coperations qui font de ce nouveau - né un adulte, c'est - à - dire depuis sa mise en fabrication jusqu'á sa mise en vente : choix du caractère, de la couverture, discussion du devis, élaboration de la promotion, etc.

Bien entendu cette méthode est inapplicable dans les grandes entreprises d'édition, où les auteurs sont nombreux et les tâches spécia-

D'où la nécessité pour François Coupry de constituer une multitude de petites unités de production : coopératives de trois ou quatre auteurs, avec un personnel permanent réduit à deux éléments : un pour la fabrication, un pour le commercial, les auteurs maison assument une partie des tâches en compensation d'une augmentation de leurs droits : 15 % ou lieu de 10 %, 20 % au lieu de 15 %. La distribution elle-même

aveugle depuis qu'elle est devenue tentaculaire, pourrait être rééqui librée, toujours à partir de ces mêmes petites unités éditoriales outogêrées, par une mise en place ponctuelle, réduite à quelques points de vente, en fonction des zones d'intérêt que le contenu de chaque livre présuppose.

Utopie, certes, puisque actuelle-ment l'expérience Hallier passe par les circuits d'Hachette, mais le faible coût de chaque opération permettrait de courir le risque. On voit par ce qui précède que

si le bulletin de santé de l'édition est officiellement rossurant, les signes d'une insatisfaction son cependant visibles et concordants, Ce n'est peut-être pas le livre qu est en cause, mais les lois, les règles, les codes et les usages qui régissent son économie.

> PAUL MORELLE, (Vendredi 6 février.)

# VIENT DE PARAITRE

Sciences humaines

IRENAUS EIBL-EIBESFELDT : l'Homme programmé. - Elève et collaborareur de Konrad Lorenz, l'auteur s'attache à montrer que l'inné est un facteur déterminant du comportement humain. Traduit de l'allemand par Anneliese Plank. (Flammarion, 260 p., 60 F.)

KONRAD LORENZ : l'Espers de mirair. -- Le prix Nobel de mèdecine 1973 interroge les fondements biologiques de notre ordre social. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoté. (Flammarion, « Nouvelle Bibliothèque scientifique», 320 p.,

i. ....

≤:::...

The state of the s

\*\* 214 Table 1

47 10

### Romans

DENIS ROCHE : Louro basse. - Le premier roman d'un poète. Mais il est difficile de distinguer les geures dans la nouvelle lintérature. « Un vaste désespoir de danse, musique et nudiré », écrit lui-même Denis Roche a propos de son livre (Le Senil, 238 p., 35 F.)

CHRISTOPHER FRANK : Le Rése da singe fon. — Le romancies de la Neit américaine (prix Renaudot 1972) dépeint le milieu du cinéme. (Le Seuil, 191 p., 26 F.)

FREDERIC REY : Un tils pome l'antomae. - La reistion d'un père avec son fils par l'auteur de l'Enerque et le Voyon. (Flammarion, 215 p. 28 F.)

HENRI TROYAT : Granbosq. L'histoire d'un architecte français, engagé par Pierre 14, en 1721. Un portrait du tsar et de Saint-Pénersbourg. (Flammarion, 312 p., 42 F.)

### Littérature étrangère

ORIANA FALLACI: Lettre à un enfant jamets né. - L'enfant on la carrière. Un récir autobiographique. Par une célèbre journaliste italienne. Traduit de l'italien par Charlotte Wagner. (Flammarion, 144 p., 24 F.) .P. DONLEAVY : Mangaurs d'oiguons. — Par l'ameur, américain de New-York né en 1926, de l'Homus singulier, l'Homme de gangembre ex des Béntitudes bestiales de Balthezer B. Traduit en français par

Anny et Claude Mourthé. (Denoël, coll. « Arc-en-ciel ». 296 p., 49 F.)

### VIENT DE PARAITRE :

### CORRESPONDANCE ET PAPIERS D'ÉTAT DU CARDINAL DE RICHELIEU

par Fierre GRILLON - Un volume de 626 pages, format 16 x 24.... 171,20 F T.T.C. ÉDITIONS A. PEDONE, 13, rue Soufflot, Paris (5º) - Tél.: 033-05-97

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976



